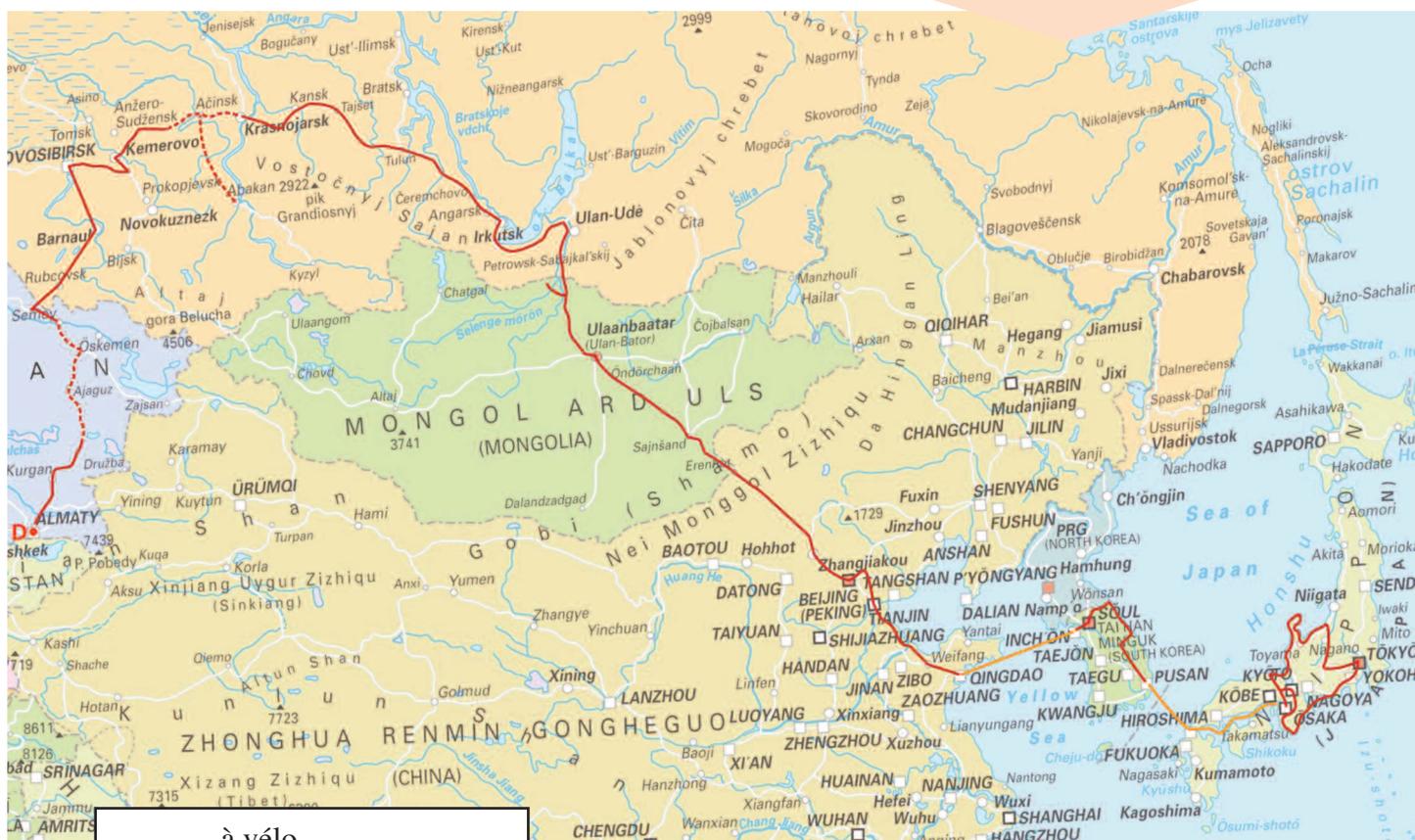


## Trajet 2010

KAZAKHSTAN - 32 jours - 792,400 km  
 RUSSIE (SIBÉRIE) - 63 jours - 2 908 km  
 MONGOLIE - 30 jours - 1 579 km  
 CHINE - 43 jours - 1 852,400km  
 CORÉE DU SUD - 62 jours - 1 652,600 km  
 JAPON - 88 jours - 3 057,500 km  
 Total année 2010 : 11 842 km



- à vélo
- - - en bus, voiture ou train
- en bateau
- en avion
- à pied

# Kazakhstan



**Jeudi 4 mars 2010**  
**Info N° 1**

Lundi 1<sup>er</sup> mars, au lendemain d'une tempête "exceptionnelle" qui vient de balayer la France faisant de gros dégâts et de nombreuses victimes.

Arrivés depuis la veille à Plaisir chez notre ami Claude, nous allons prendre la direction de l'aéroport en compagnie d'André (un autre ami). Un dernier coup de rouge (photo 1) dans les parkings souterrains de l'aéroport avant de reprendre le régime vodka et nous voici embarqués pour Prague où nous faisons escale avant de s'envoler de nouveau pour Almaty au Kazakhstan où sont restés vélos et bagages.



**1 - un p'tit coup de rouge à l'arrivée à Roissy**

La difficulté que nous avons rencontrée l'année dernière pour trouver les cartes routières des pays traversés nous a incités cette année à les acheter avant de partir (photo 2). Ce ne fut pas chose facile. On se rend pour cela à Paris, en premier lieu au magasin l'Astrolabe, bien connu pour avoir un choix de cartes incomparable. Mais l'Astrolabe n'est plus ! : fermé depuis 2 ans !. On se rend alors à l'espace IGN : les rayons sont vides, l'espace IGN va fermer ses portes. On y trouve tout de même les cartes de Taïwan, Chine, Corée et Mongolie. Il nous reste à dénicher les cartes de la Sibérie, du Japon et du Kazakhstan (la carte d'Asie Centrale que nous avons utilisée en 2009 ne couvre pas le nord du Kazakhstan où nous allons nous rendre maintenant). On trouve la carte du Kazakhstan à la librairie Ulysse sur l'île St Louis. Nous y sommes très bien accueillis par Catherine DOMAIN qui aurait pu nous trouver toutes les cartes dont nous avons besoin si on l'avait prévenue à l'avance.

Chez l'Harmattan, rue des Ecoles, on trouve une carte de la Russie à défaut d'une carte plus précise sur la Sibérie ainsi qu'une carte du Japon étiquetée en francs. On ne prendra par cette dernière, vieille d'au moins 10 ans. On trouvera la carte du Japon au Vieux Campeur. Toute une aventure !

Les cartes routières nous servent non seulement pour tracer l'itinéraire mais aussi et surtout pour nous permettre de connaître la distance jusqu'à la prochaine ville ou jusqu'au prochain village de manière à pouvoir ravitailler ou se loger. Encore que certains villages ne soient pas notés sur les cartes et d'autres qui y figurent n'existent pas sur le terrain.



**2 - nous partons avec toutes les cartes routières de l'année 2010**

Avec cette liste de cartes, on a une bonne idée du parcours 2010. Du sud-est au nord-est du Kazakhstan (environ 1 200 km), une longue route en Sibérie vers Irkoutsk et le lac Baïkal, une traversée de la Mongolie du nord au sud par l'incontournable capitale : Oulan Bator pour obtenir les visas chinois, un saut de puces au nord-est de la Chine dans la région de Pékin puis des vacances en Corée et au Japon (il n'y a pas besoin de visas dans ces 2 pays pour un séjour inférieur à 3 mois). Nous terminerons peut-être l'année sur l'île de Taïwan.

Les mois qui viennent nous diront si l'accueil, dans tous ces pays, sera aussi chaleureux que l'accueil que nous avons eu l'année dernière. Rares sont les fois où nous n'avons pas été reçus chez l'habitant. De la Turquie au Proche-Orient (Syrie, Liban et Jordanie), du Caucase (Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan) à l'Asie centrale (Ouzbékistan et Kazakhstan), partout nos hôtes étaient très heureux et très fiers de nous recevoir chez eux. Malgré que nous avons toujours de quoi cuisiner dans nos sacs ils ont toujours partagé le dîner et le petit-déjeuner avec nous. On repartait le plus souvent les sacs pleins de présents : de la nourriture (tomates, concombres, fruits du jardin...) mais aussi du savon, des bijoux, des vêtements (photo 3), des photos ou encore cette magnifique poupée russe (photo 4) offerte au Kazakhstan, par un couple russe exceptionnel.



**3 - Isabelle en tenue syrienne et Bruno en kazakh**



4 - cette matriochka nous rappelle 2 jours exceptionnels chez des gens exceptionnels

**Jeudi 11 mars 2010**  
**Info N° 2**

**1 mois trop tôt**

Il semblerait que nous soyons arrivés 1 mois trop tôt au Kazakhstan. Vu d'avion, le pays ne semble pas encore sorti de l'hiver (photo 1). Confirmation dès la sortie de l'aéroport quand on met le nez dehors. Il fait froid, gris, moche ! Les températures devraient monter doucement au fil des jours mais dans le même temps, nous allons progresser vers le nord, vers la Sibérie. Il se pourrait bien que l'on ait des températures voisines de 0°C un bon moment : peut-être jusqu'en mai ! Pas très réjouissant pour nous qui préférons la chaleur au froid. C'est comme ça, on va faire avec.



1 - Vu d'avion, les paysages nous donnent le frisson

Kuan est venu nous chercher à l'aéroport. Nos vélos sont dans le bureau de son oncle mais ce dernier est sorti. Il faudra attendre l'après-midi pour aller les chercher et revenir à l'appartement de Kuan sous la neige. Contraste saisissant entre l'intérieur et l'extérieur : les maisons sont surchauffées l'hiver.

Dans l'appartement de Kuan, il fait entre 25 et 27°C, fenêtres ouvertes dans toutes les pièces alors qu'il fait - 5°C dehors. Peut-être une façon d'emmagasiner le plus de chaleur possible pour retarder la sensation de froid quand on sort dehors. On restera 2 jours (3 nuits) avec Kuan et Gulzhar, son épouse, le temps de redonner un coup de neuf aux vélos en changeant de nombreuses pièces rapportées de France.

C'est Ildar qui bichonne nos montures (photo 2), un mécano compétent qui a couru en France en 1991 pour l'équipe Didier LOUIS. Bruno va mettre la main à la pâte quand Ildar est au téléphone ou s'occupe d'autres clients. Bruno va réussir à changer, sans problème, la béquille sur le vélo d'Isabelle et le guidon sur son vélo. Ildar va changer les plateaux, les axes de roues avant et 2 garde-boue. Il va régler le tout "aux petits oignons".



2 - Séance entretien des bicyclettes

**C'est reparti**

On quitte avec regret Kuan et Gulzhar sous un ciel menaçant le vendredi 5 mars à 11h30 (photo 3). On n'aura pas vu les splendides montagnes, qui surplombent Almaty, toujours dans les nuages. Déjà bien couvertes de neige à l'automne, elles doivent être magnifiques en hiver.



3 - des adieux émouvants

Dès le premier soir, sur la route, la chance nous sourit. On s'arrête à l'entrée du village de Energeticheskïy. On y trouve les vestiaires d'un stade pour la nuit mais les policiers ne l'entendent pas de cette oreille. Ils nous emmènent un peu plus loin dans un centre thermal tenu par des femmes coréennes. On nous offre une superbe chambre avec grande salle de bains équipée d'une grande baignoire. Il y a même un "hot pot" à l'extérieur qui va réchauffer le corps de Bruno grâce à son eau à 38°C pendant que des flocons de neige lui caressent les épaules (photo 4).



4 - un hot pot bien agréable sous la neige

Au dîner : plov, comme à l'habitude et plusieurs petites coupelles de divers trucs semblant conformes à nos habitudes alimentaires (photo 5). En fait on a bien du mal à mettre un nom sur ce que l'on mange. Il nous semble reconnaître du calamar, c'est bon mais trop épicé à notre goût.



5 - que mange-t-on ?

Au petit déjeuner : pain, beurre, œuf sur le plat, saucisson et petits rouleaux de riz enveloppés dans de la peau de poisson (Isabelle n'apprécie pas plus que ça les peaux de poissons au petit déjeuner).

#### On reprend la route

Nous partons tard, vers 11 h. A cette heure, la neige a fondu sur la route mais pas totalement sur les bas-côtés (photo 6) où nous devons nous serrer de temps en temps pour laisser le passage aux automobiles qui nous aspergent joyeusement.



6 - la neige vient juste de fondre sur les routes

Les routes déjà mauvaises avant l'hiver ne se sont pas arrangées après les fortes gelées. Isabelle ouvre la route et signale les trous : "trou à droite", "trou à gauche" mais aussi "trououou par-tououou" (photo 7). Pas le choix, il faut ouvrir grands les yeux.



7 - que de trous !

**Mercredi 17 mars 2010**

**Info N° 3**

#### LE LAC GELÉ

Nous passons près du lac de Qapshaghay, long de 100 km, entièrement gelé (photo 1), ce qui n'empêche pas les pêcheurs de taquiner le poisson en creusant des trous dans la glace (photo 2). En été, ce lac attire de nombreux touristes kazakhs et étrangers pour la bronzette, la baignade et les jeux dans les nombreux casinos qui le bordent.



1 - nous longeons le lac de Qapshaghay



2 - les pêcheurs continuent de taquiner le poisson

Nous arrivons dans une région vallonnée. La route commence à monter et à devenir plus agréable, surtout sous le soleil (photo 3). Mais, ne nous méprenons pas, nous montons vers le nord, vers des régions encore très enneigées (photo 4).



3 - on attaque les "montagnes russes" sous le soleil



4 - on se dirige plein nord

Ce sont de charmantes vendeuses de fromages trop salés qui nous accueillent, nous font déguster et nous offrent un peu de leur production au col d'Arkhardy (photo 5). Les petits commerçants, malgré le froid très vif, sont toujours sur les bords des routes pour proposer leurs produits. Ce sont maintenant les vendeurs d'oignons qui se succèdent tout le long de la route. Certains sont mieux équipés que d'autres pour lutter contre l'hiver (photo 6).



5 - les boulettes de fromage bien trop salées



6 - un petit marchand d'oignons à l'abri dans sa roulotte

## GALÈRE

Mercredi 10 mars, on s'est arrêtés la veille vers 14h pour se réchauffer dans ce que l'on croyait être un restaurant mais qui en fait était une grande maison particulière. On nous a tout de suite offert à manger. La pluie a commencé à tomber peu de temps après et on nous a spontanément proposé de rester pour la nuit. La neige a remplacé la pluie en soirée.

Il nous reste environ 20 km à faire pour arriver à Taldyqorghan, première ville importante depuis que nous avons quitté Almaty, où nous attend Gena qui nous a rencontré sur la route les jours précédents.

On retarde le départ toujours un peu plus, attendant que la pluie cesse. A 14h, il pleut toujours autant et nous décidons de nous équiper des capes et chaussettes "étanches" puis de prendre la route.

Peut-être la première journée galère depuis 4 ans. Une pluie battante, de grosses gouttes serrées, froides, limite neige. Une route gorgée d'eau, inondée à plusieurs endroits. Des automobiles qui nous éclaboussent à qui mieux mieux et nos vêtements étanches qui ne le seront pas longtemps. Les doigts de pieds et de mains que l'on ne sent plus. On arrive frigorifiés dans un internet shop de Taldyqorghan. Un coup de fil à Gena qui vient nous chercher une heure plus tard. Il reste 5 km à faire pour arriver chez lui, cette fois-ci sous la neige (photo 7). Il n'y a pas que le soleil qui donne des couleurs (photo 8).



7 - on arrive à Taldyqorghan sous la neige



8 - il n'y a pas que le soleil qui donne des couleurs

Sur le moment, ça nous a semblé galère puis le temps ayant passé, cela reste une aventure plutôt amusante... à condition que cela ne se renouvelle pas trop souvent.

### BLOQUÉS À TALDYQORGHAN

Nous avons été bloqués 4 nuits à Taldyqorghan. Les fortes pluies, 36 heures d'affilées, les fortes chutes de neige de la nuit et le dégel ont provoqué des inondations sans précédent.

On nous dit que les routes au nord de Taldyqorghan sont impraticables, que le village de Qyzylaghash, à 50 km au nord (notre prochaine étape) est sinistré. La crue de la rivière a provoqué des inondations meurtrières. Il y aurait de nombreuses victimes.

Il n'a pas été trop difficile de trouver l'hospitalité à Taldyqorghan. Gena, qui nous rencontre sur la route, nous invite chez lui puis c'est ensuite Anatoli et Julia, également rencontrés sur la route qui insistent pour que nous allions dormir chez eux. On ira 1 nuit chez Gena, 2 nuits chez Anatoli (comble de bonheur, il y a accès à internet) et encore 1 nuit chez Gena. Tous nous prient de rester la semaine chez eux ! On passe le temps à écrire, lire, manger et travailler sur internet.

Valeriy, du velosport Federation de Taldyqorghan, également rencontré sur la route (il nous suivra plusieurs kilomètres en feux de détresse pour éviter que les voitures nous éclaboussent), nous emmène pour une interview à la télé locale (photo 9). Nous voilà une fois de plus des héros. Nous allons devoir signer des autographes quand nous aurons repris le pédalage.



9 - séance interview par la télé kazakhe

Vendredi 19 mars 2010

Info N° 4

### SCENE D'APOCALYPSE

3 jours que la catastrophe a eu lieu à Qyzylaghash (dans la nuit du 11 au 12 mars). Nous devons maintenant pouvoir passer, nous reprenons la route.

Quand nous abordons le village en fin d'après-midi, c'est une vision d'apocalypse qui s'offre à nous. Le village est complètement dévasté. Aucune maison n'a été épargnée. Les plus chanceux ont vu la boue détruire leur intérieur, les autres ont tout perdu. Des centaines de maisons détruites (photos 1 et 2). Beaucoup de villageois ont été emportés avec leur maison. Des centaines de militaires sont déjà sur le terrain pour commencer le nettoyage, rechercher des corps et aider les survivants à récupérer ce qui peut l'être. Aucune maison restée debout n'est habitable (photo 3), un village rayé de la carte. Le pont a également été détruit (photo 4).



1 - un village rayé de la carte



2 - des centaines de maisons détruites



3 - même restées debout, elles sont inhabitables



**4 - le pont n'a pas résisté à la vague meurtrière**



**5 - avec le dégel, les routes sont inondées**

C'est le barrage situé en amont du village qui a cédé consécutivement au dégel et à de fortes chutes de pluies et de neige. Quand Anatoli, sur la route, demande à Bruno d'aller dormir chez lui à Taldyqorghan, Bruno commence à refuser puisque nous avons déjà promis à Gena de nous rendre chez lui. Devant son insistance, Bruno finit par accepter de passer une seconde nuit à Taldyqorghan. Si, comme habituellement, nous n'étions restés qu'une seule nuit dans cette ville, nous aurions été la nuit de la catastrophe dans une des maisons détruites de Qyzylaghash !

Il nous faut maintenant traverser la rivière privée de pont. L'autre route qui monte vers la Sibérie est à 500 km à l'ouest et il faudrait rebrousser chemin jusqu'à Almaty que nous avons laissée 10 jours auparavant. Quant au chemin de fer à 40 km à l'ouest, il est impraticable pour longtemps, le pont est également détruit.

Il y aurait un passage possible à 2 km de piste boueuse en aval de la rivière. Les camions font traverser les personnes. Pour nous, il est trop tard pour passer aujourd'hui, le prochain village de l'autre côté est à 40 km, on verra cela demain. On rebrousse chemin sur 7 km pour aller dormir dans un café aperçu sur la route en arrivant.

Il pleut toute la nuit et de plus, il ne gèle pas ce matin. Les routes sont inondées et les bas côtés bien boueux (photo 5). Le niveau de la rivière est monté dans la nuit. Ça ne passe plus, il faut attendre. On finit par dénicher, parmi les centaines de militaires présents dans le village, un major qui parle anglais. Il s'occupe de nous. On va d'abord être habillés de la tête aux pieds : bonnets, blousons épais, pantalons et chaussures. Nos sandales et petits blousons coupe-vent ne leur inspiraient pas confiance ! On

traîne toute la journée dans le village dévasté. On va être nourris : plutôt des rations de survie que de vrais repas, c'est mieux que rien. L'épicerie a, elle aussi, été emportée. L'après-midi, une rotation d'hélicoptère est mise en place pour faire traverser ceux qui sont arrivés par bus ou taxis et qui sont attendus de l'autre côté, mais nous ne sommes pas prioritaires et on ne passera pas aujourd'hui. On va être hébergés dans les tentes militaires avec tous ceux qui n'ont pas pu passer (photos 6 et 7).



**6 - un village de tentes mis en place par les militaires**



**7 - le grand luxe : lit et chauffage sous la tente**

Le jour suivant, la rivière a dû baisser un peu, un nouveau passage a été découvert en amont du village. On traversera la rivière avec nos vélos et bagages dans un camion-benne vers 11h30 (photo 8). 40 km plus loin nous arrivons à Sagabuyen, le pont est détruit ! Ici, pas à cause de la rupture du barrage mais à cause de la crue exceptionnelle de cette autre rivière. Le village n'a pas subi de dégâts. Quand on arrive vers 16h, le camion-benne qui fait traverser les naufragés de la route vient de partir pour une dernière navette. La rivière est en train de monter, les traversées deviennent trop dangereuses. On est bloqués, avec ceux qui ne passeront pas aujourd'hui, à l'école du village. Pas de lit ici, ce village est coincé entre 2 ponts détruits, les tentes de l'armée ne sont pas arrivées jusqu'ici. Les gens doivent passer la nuit assis sur les chaises de l'école. Bruno dénicher un bureau où l'on va pouvoir installer nos matelas. Il souffle un vent chaud le jour suivant qui a pour conséquence de faire fondre la neige en altitude et de grossir encore la crue de la rivière. Un premier tracto-pelle essaie de traverser sans résultat : trop d'eau. L'hélicoptère ne peut pas venir : trop de vent. La situation va se débloquer dans la mati-

née, un gros tracto-pelle va pouvoir nous transporter avec tant d'autres sur l'autre rive (photos 9 et 10).



8 - on va traverser avec ce camion



9 - voyage en tracto-pelle...



10 - ... pour traverser cette deuxième rivière

On reprend la route, pas bien longtemps ! 40 km plus loin, à Zhansugirov, on est à nouveau stoppés. Les vannes du barrage qui menacent la ville ont dû être ouvertes en grand, l'eau dévale à gros débit, la route est coupée plus loin, nous devons rester ici. Nous nous rendons dans une famille rencontrée 2 jours auparavant dans les tentes militaires. Vers 20h, après 2 passages d'un

hélicoptère qui surveille le barrage, la population prend peur. La rumeur du barrage qui pourrait céder se répand comme une traînée de poudre. A 21h, nos hôtes décident de fermer la maison et entassent toute la famille dans la Lada pour partir se réfugier dans la montagne. Nous voilà plantés là à devoir chercher un hébergement solide ! Nous faisons la tournée des bâtiments à étages (au cas où !). Tous ceux qui ont une voiture ou un tracteur partent vers la montagne formant un serpent lumineux sur ses pentes. Les autres, sans voiture, de loin les plus nombreux errent dans les rues, un baluchon sur le dos ou des couvertures sous les bras à la recherche, comme nous, d'un hébergement plus sûr que leur maison. A défaut de pouvoir entrer dans les écoles, ils préfèrent passer la nuit assis sur les marches à l'extérieur de l'établissement pour pouvoir s'y réfugier en cas de danger. Moins d'une semaine après que le barrage de Qyzylaghash ait cédé, tous ces gens sont terrorisés.

La chance nous sourit, la mairie nous dirige vers un collège situé à la sortie de la ville. Au lever du jour, rien d'alarmant ne s'est passé, nous reprenons la route.

**Mardi 23 mars 2010**

**Info N° 5**

### **BANYA (bain russe)**

Le Kazakhstan, appartenant jusqu'en 1991 à l'Union Soviétique, comprend une grosse population de citoyens russes.

Il nous a été donné l'occasion, à plusieurs reprises, d'avoir accès au Banya, le traditionnel bain russe. En raison de sa mise en place, demandant beaucoup de temps, ce bain se prend généralement le samedi. Les maisons des villages étant dépourvues d'eau courante, il faut tout d'abord charrier l'eau que l'on va chercher dans le village (photo 1), au mieux dans le jardin. Il y a 2 grands récipients à remplir : un d'eau froide et un autre qui va être chauffé par un poêle à bois et charbon. L'ouverture du poêle, qui permet de le recharger, se trouve dans une première pièce où l'on se déshabille. Après plusieurs heures de préparation, quand l'eau est devenue bouillante et quand la température du banya est synonyme d'insupportable pour un non initié, le bain est prêt. Etant donné l'énergie déployée à sa mise en place, le bain est souvent préparé pour plusieurs membres de la famille habitant des maisons différentes. Un premier samedi chez l'un, un deuxième chez l'autre, le suivant chez la babouchka (la grand-mère)...



1 - pas d'eau courante dans les maisons

Une fois à l'intérieur du banya, c'est avec une casserole que l'on emplit une bassine d'un mélange d'eau froide et chaude qui servira à la toilette et c'est à l'aide de cette même casserole que l'on

mouille régulièrement les pierres, ce qui a pour conséquence immédiate de diffuser un nuage de vapeur étouffant dans la pièce. Quand on a bien transpiré, le jeu consiste à se faire flageller avec une branche de sapin puis ensuite avec une branche de bouleau ou de chêne : le venik (photo 2). Ces branches sont au préalable plongées dans l'eau puis passées sur les pierres chaudes pour qu'elles brûlent la peau en même temps qu'elles fouettent.



2 - séance flagellation au banya

La tradition veut que l'on courre ensuite tout nu dans le lac gelé ou dans la piscine. A défaut, on se roule dans la neige (photo 3).



3 - la tradition veut que l'on se roule dans la neige après le bain

## ANECDOTES

- 7 km avant Sarqan, un torrent de boue nous empêche le passage. C'est Sacha qui va nous permettre le passage en chargeant nos bicyclettes dans son petit camion russe. Nous déjeunons à Sarqan dans un café, le temps n'est pas terrible : brouillard et froid. On engage la conversation avec Stasse qui parle 3 mots d'anglais. Il va nous conduire chez sa cousine, pour la nuit. Nous allons y rester 6 nuits, la route étant inondée plus loin. Axana et Sacha nous reçoivent magistralement. Ils ont 2 petites filles : Sofia, 10 ans, un modèle de sagesse et de discrétion et Nastia, 4 ans, un concentré d'énergie et de malice. Un soir, nous allons dîner chez Liuba et Sacha, les parents d'Axana (photo 4), à l'autre bout de cette

petite ville de 33 000 habitants. Le père d'Axana n'est autre que l'homme qui nous a permis de franchir le torrent de boue !



4 - un dîner en famille

- Il semblerait que les russes utilisent le terme "bye bye" pour dire : "vas-te coucher". Et nous qui disons "bye bye" à tout bout de champ !

- Il reste encore beaucoup de WC communs au Kazakhstan (photo 5), notamment dans les écoles, les restaurants... Si ça permet de papoter un moment tout en se soulageant, outre que cela manque un peu de pudeur, il faut veiller à ne pas se poser à côté d'un homme qui pisse debout sous peine d'en recevoir une giclée !



5 - WC façon kazakhe

## NOUS REPARTONS

Les températures ont bien baissé depuis quelques jours, fortes gelées la nuit et à peine positives dans la journée. La neige fond moins vite en altitude (photo 6) et la décrue, dans les villages et sur les routes, est bien amorcée. Après 6 nuits passées à Sarqan, nous allons certainement pouvoir repartir demain au moins jusqu'à Usharal à environ 150 km d'ici en 3 petites étapes. On verra ensuite comment il sera possible de rejoindre Semey à travers les 500 km d'une steppe très enneigée. Il est tombé plus de 2 m de neige et à ce jour les chasse-neige n'ont pas encore réussi à ouvrir la route.



6 - il a beaucoup neigé sur les sommets

**Mercredi 31 mars 2010**  
**Info N° 6**

**ENFIN A SEMEY**

Comme prévu, après être partis de Sarqan, nous arrivons en 3 jours à Usharal sans difficultés particulières si ce n'est le désagrément de devoir rouler sur des routes inondées, le dégel étant amorcé (photo 1).



1 - les trous y sont toujours mais nous ne les voyons plus



2 - l'accès au marché d'Usharal a des allures de pataugeoire

Après avoir passé 6 nuits à Sarqan, attendant des jours meilleurs, nous sommes maintenant bloqués 3 jours à Usharal. Pas grand chose à y faire si ce n'est patauger sur le marché (photo 2) et discuter avec les commerçants, fidèles au poste quelque soit la météo (photo 3).



3 - les commerçants du marché, fidèles au poste, malgré le froid

D'Usharal à Semey (600 km plus au nord), la route est toujours fermée à la circulation. Des chutes de neige exceptionnelles ont recouvert la steppe de l'est kazakh début mars. Du jamais vu de mémoire de kazakhs : plus de 2 m sont tombés en quelques jours ou quelques heures ce qui a provoqué toutes ces catastrophes entre Almaty et Usharal dont nous vous avons parlé dans nos précédentes infos. Entre Usharal et Semey, toute cette neige interdit la circulation depuis 1 mois : la route est impraticable. Voilà 1 mois que les ponts et chaussée essaient, à grands renforts de chasse-neige, pelleteuses, tracto-pelles et bulldozers, de creuser une tranchée de 600 km de long dans l'épaisse couche de neige. Voilà 1 mois que le vent, qui souffle sur la steppe quasiment 365 jours par an, s'amuse à replacer la neige dans la tranchée au fur et à mesure. Contrairement aux massifs montagneux plus au sud, ici, dans la steppe, le dégel n'est pas d'actualité. La météo annonce pour le 31 mars - 17°C la nuit et entre 0 et - 5°C la journée (mais que fait-on là !). On a échappé au pire, il a fait - 45°C pendant 4 mois.

Enfin, le 29 mars, la route est ouverte, néanmoins pas pour tous, seulement pour les camions ou bus. On se doutait qu'on ne nous laisserait pas passer avec nos vélos. Au moindre coup de vent, nous serions bloqués sans que quiconque puisse venir à notre secours.

Un bus est parti d'Almaty ce matin, il sera à Usharal à 19 h. On ne nous demande pas notre avis, Marat nous achète les billets pour Semey et nous voilà dans le bus (photo 4).



4 - en bus, direction Semey

Route ouverte n'est pas forcément synonyme de route praticable ! Dès les premiers kilomètres, ça s'annonce difficile (photo 5) et cela va empirer au fil des kilomètres. Une nuit claire de pleine lune nous permet de jouir du spectacle : des murs de neige parfois plus hauts que le bus, un sol gelé et bosselé comme un terrain de moto-cross. Un camion devant nous nécessitera à plusieurs reprises l'aide des passagers du bus pour le sortir d'un mauvais pas !



5 - ça s'annonce bien difficile

Notre chauffeur, maître dans l'art de la conduite sur glace, fait ce qu'il peut, glissant d'un côté à l'autre de la tranchée, frottant la carrosserie de part et d'autre, raclant la neige et rebondissant sur les bosses de glace. A ce rythme, nous arrivons à 4h du matin (après 9h de route) à Ayakoz à 200 km du point de départ. Qui plus est, le bus a bien souffert : lunette arrière éclatée, sièges cassés, chauffage ayant rendu l'âme et certainement beaucoup plus grave au niveau des amortisseurs arrière ou autres pièces maîtresses parce que le bus n'ira pas plus loin ! Détruit en 200 km de bus-cross sur glace ! On doute fort que la compagnie remette un bus sur cette ligne de si tôt !

Une chance pour nous et nos compagnons de route en partance pour Semey : à Ayakoz, la route rejoint une ligne ferroviaire. On va terminer le chemin pour Semey en train (photo 6).



6 - on finit en train

Enfin, nous y sommes, il est 14h le 30 mars, le soleil brille, les températures sont sibériennes. Le fleuve Ertis qui traverse la ville est encore gelé (photo 7).



7 - dans ces régions de grand froid, les fleuves gèlent

Après une journée de balade dans Semey, à la découverte de ces petites maisons en bois aux volets colorés (photo 8 et 9), nous allons reprendre la route toujours vers le nord, vers la Sibérie où nous serons dans quelques jours.



8 - les maisons de bois de Semey



9 - pour éviter l'accident, éviter de passer sous les glaçons !

Les grandes forêts profondes de la taïga (ne laissant pas pénétrer le vent) vont remplacer petit à petit les grandes étendues infinies de la steppe ce qui devrait nous permettre de pédaler plus sereinement.

## BORTCH

(photo 10)

*Accueillis à de nombreuses reprises par des familles russes, nous avons pu déguster plusieurs fois cette fameuse soupe russe. Nous vous conseillons vivement d'essayer cette recette.*

**Pour 4 personnes**

**Préparation : 150 minutes**

**Cuisson : 75 minutes**

### Ingrédients :

**500 g de poitrine de bœuf, 1 oignon, 20 g de margarine, 500 g de betteraves rouges, 2 c. à soupe de vinaigre de vin rouge, 250 g de tomates, 200 g de choux blanc, 125 g de carottes, 125 g de céleri, 125 g de saucisse fumée, 1 pincée de sucre, 4 branches de persil, 2 feuilles de laurier, sel fin de cuisine, poivre au moulin, mayonnaise.**

Placer la viande entière dans un litre et demi d'eau bouillante salée et laisser cuire pendant 1h10.

Retirer la viande et la couper en morceaux.

Couper les oignons en quartiers et les faire blondir dans la margarine.

Ajouter alors la betterave coupée, laisser mijoter un peu et mouiller avec le vinaigre, saler, poivrer puis ajouter un pincée de sucre.

Mélanger les tomates pelées et coupées en morceaux à la préparation.

Mouiller avec le bouillon et faire cuire au four 50 mn.

Préchauffer le four à 160° th 5.

Verser alors le reste de liquide et ajouter le chou coupé en lamelles, les carottes épluchées et coupées en bâtonnets, le céleri, les morceaux de viande, la saucisse en rondelles, le persil et le laurier.

Continuer la cuisson au four pendant 25 mn. Retirer le laurier.

Servir la préparation dans un bol, saupoudrer de persil haché.

Ajouter une cuillère à café de mayonnaise (voir photo).

**Bon appétit !**



10 - le bortch, la traditionnelle soupe russe

# Russie



**Mardi 6 avril 2010**

**Info N° 7**

### RUSSIE (SIBERIE) - PREMIERE IMPRESSION

Nous arrivons en Russie par le sud-ouest de la Sibérie, dans le territoire de l'Altaï. C'est une région de montagne dont le plus haut sommet, le Bieloukha atteint 4 506 m mais notre route ne passe ni par la montagne ni par les forêts de la Taïga pour l'instant. Nous roulons toujours dans la steppe enneigée.

Oh surprise ! Quel régal : aussitôt franchie la frontière russe que nous roulons sur une belle route, un goudron bien lisse, exempt de trous. Des routes bien déneigées, bombées au centre, ce qui permet à la neige qui fond sur les bas côtés de s'évacuer vers les fossés plutôt que de revenir inonder la route comme c'était le cas au Kazakhstan. Un vrai régal, il y a longtemps que l'on n'avait pas roulé sur de telles routes. On avait presque oublié que cela existait. C'est surtout nos "велосипед" (vélocipèdes) qui sont ravis. Terminées les vibrations continues. Espérons que cela dure !

Fidèles à nos habitudes, nous demandons toujours l'hospitalité dans les villages pour la nuit (photo 1). D'une part, parce que nous privilégions les rencontres plutôt que la solitude d'une chambre d'hôtel ou de la tente de camping dans la

nature mais aussi parce qu'il fait beaucoup trop froid la nuit pour camper. Il serait d'ailleurs impossible de poser la tente où que ce soit. Impossible de poser le pied hors du goudron (photo 2), même pas pour s'isoler lors des arrêts pipi (photo 3). Les bas côtés sont inhospitaliers !



1 - confortablement installés chez Natalia et Serguey après le banya



2 - en période de dégel, les prairies sont inaccessibles



4 - les œufs de Pâques décorés



3 - impossible de s'isoler pour l'arrêt pipi



5 - la brioche de Pâques

Le fait de devoir rallier, coûte que coûte, un village pour la nuit nous oblige parfois à de longues étapes compte-tenu que nous partons tard (vers 10 h) quand le soleil commence à réchauffer un peu les températures et compte-tenu que nous devons nous arrêter toutes les 2 heures environ pour nous réchauffer les pieds et les mains et qu'il nous faut arriver avant 18h, avant que le soleil soit trop bas et que les températures soient redevenues glaciales.

Quelque soit l'heure à laquelle nous arrivons dans une famille, nos hôtes commencent par nous servir à manger : "кушать, кушать" (il faut lire couchette, couchette) : manger, manger entend-t-on dès que l'on pénètre dans la maison. Ce qui n'empêchera pas d'être invités à partager un deuxième dîner entre 20 et 21h dans le salon devant la télévision.

### PAQUES RUSSE

Pour l'église orthodoxe, cette fête est la plus importante de l'année. Elle symbolise le passage de la mort à la vie et de la terre au ciel.

On trouve dans les pâtisseries quelques œufs en chocolat mais ce sont surtout les œufs durs qui sont à l'honneur. Trempés dans des teintures, ils sont ensuite décorés par les enfants avec des sortes de décalcomanies (photo 4). Il y en a dans toutes les maisons et ils sont offerts aux cyclistes de passage ! La brioche décorée fait aussi partie des incontournables des fêtes de Pâques russe (photo 5).

**Mercredi 14 avril 2010**  
**Info N° 8**

### LE PRINTEMPS N'EST PAS DÉCIDÉ



1 - les flocons commencent à tomber

Voilà plusieurs jours qu'un ciel bleu sans nuage nous accompagne. Les températures à l'ombre sont proches de 0°C mais

agréables sous le soleil d'autant que le vent glacial nous souffle dans le dos, ce qui nous glace moins que s'il souffait de face.

Dans l'après-midi du 5 avril, la situation change. Le ciel se couvre petit à petit et le vent commence à nous faire face. Le 6 avril, on part de Shipunovo à 10h06 sous un ciel bas. A 10h10, les flocons commencent à tomber (photo 1). Peu après, il nous faudra mettre le pantalon, ajuster la capuche du blouson puis enfiler les capes. Il ne sera alors plus question de retirer les gants pour sortir l'appareil photo. La neige va tomber toute la journée.

Le 7 avril, on se réveille sous un ciel sans nuage mais les températures ont chuté cette nuit jusqu'à - 20°C et ne seront jamais positives en journée. De plus, le vent nous est défavorable, ce qui nous glace encore un peu plus les os. Voilà 100 ans que les températures n'étaient pas descendues autant en avril dans cette partie de la Sibérie.

De nouveaux problèmes se posent : la roue avant des vélos asperge joyeusement le dessous des cadres où passent les câbles des vitesses. L'eau gèle instantanément et forme un joli bloc de glace autour des câbles. Ceux-ci, prisonniers des glaces, empêchent le passage des vitesses. En général, nos vélos dorment à l'abri mais dans des pièces non chauffées et il faudra avoir recours au sèche-cheveux pour dégeler tout cela.

L'eau gèle également sur le côté des jantes, là où les patins de freins sont censés faire leur boulot. Ils sont maintenant beaucoup moins efficaces, heureusement il y a peu de dénivelés. Quant à l'eau de nos gourdes, il y a bien longtemps qu'elle ne forme plus qu'un bloc de glace solidaire de la gourde.

Les pique-nique sur l'herbe sont remis à plus tard. Pour l'instant, tout est blanc et les températures ne nous incitent pas à déjeuner dehors. On attend, pour se restaurer à midi, de trouver un кафе (café) sur notre route, ce qui nous oblige parfois à devoir attendre 14 ou 15 h pour combler un petit creux. On est toujours bien reçus dans les cafés par l'ensemble du personnel (photo 2) et nous repartons souvent avec un peu plus de nourriture dans les sacs.



2 - le personnel des cafés est au petit soin pour nous

Il aura fallu attendre le 13 avril pour que les températures redeviennent légèrement positives l'après-midi mais aujourd'hui, 14 avril, pluie et neige mêlées sont au programme.

## DE LA STEPPE A LA TAÏGA

De la frontière russe jusqu'à Novosibirsk, on roule sur une interminable ligne droite de 650 km. Une première partie dans la steppe, d'autant plus monotone que c'était déjà notre quotidien au Kazakhstan. Puis, petit à petit, apparaissent

deci delà quelques bois de bouleaux d'une blancheur éclatante en harmonie avec le sol (photo 3). Les bois de bouleaux, de plus en plus nombreux, finissent par former une forêt et se mélangent aux pins. Nous voilà enveloppés par la taïga où quelques villages aux maisons de bois se blottissent dans les clairières (photo 4).



3 - les bois de bouleaux d'une blancheur éclatante



4 - le village d'Ozerki blotti dans une clairière de la taïga

La taïga forme le paysage typique de la Sibérie. Elle occupe une très grande partie de son territoire. La neige, à l'ombre des arbres, s'y maintient jusqu'à 8 mois. En fonction des régions, les arbres dominants sont : les pins gigantesques, les mélèzes, les cèdres sibériens, de grands épicéas, les trembles et les bouleaux en grande quantité.

Vue d'avion, cette immense forêt doit apparaître balafmée de grandes saignées. Ce sont les rivières et les fleuves, gelés une grande partie de l'année, qui la traversent en général du sud vers le nord.

L'Ob, le fleuve principal de la Sibérie occidentale, long de 5 410 km naît dans les montagnes de l'Altaï et se jette dans la mer de Kara de l'Océan arctique. L'Ob, qui baigne les villes de Barnaoul et Novosibirsk, est gelé quand nous le traversons en avril (photo 5). Nous ne nous attardons pas dans les grandes villes de Barnaoul (600 000 habitants) et Novosibirsk (1 600 000 habitants) si ce n'est un rapide coup d'œil sur les vieilles maisons de bois merveilleusement restaurées (photo 6). Nous préférons nous arrêter pour la nuit dans les villages où il est beaucoup plus facile de trouver un hébergement.



5 - un des plus longs fleuves de la planète : l'Ob à Barnaoul



6 - une vieille maison de Barnaoul

Nous serons probablement demain à Novosibirsk et là s'arrêtera notre progression vers le nord. Nous nous dirigerons ensuite à l'est vers Irkoutsk en passant par Krasnoyarsk.

**Dimanche 18 avril 2010**

**Info N° 9**

### LA CAGE D'ESCALIER

Vendredi 16 avril : nous venons de passer la nuit chez Anatoly au N° 59 de l'immeuble 38B du quartier de l'Académie des Sciences de Novosibirsk à environ 30 km du centre ville.

Il tombe des cordes ce matin, un temps de chien à ne pas mettre le nez dehors. Anatoly part travailler et sera absent tout le week end. Nous devons partir. Anatoly, cycliste et guide de montagne, est membre de l'association Warmshowers (réseau de cyclistes).

A 7h30, on commence à faire les allées et venues dans l'ascenseur qui fonctionne pour descendre vélos et bagages du 6<sup>ème</sup> étage. La dernière porte, celle qui donne sur l'extérieur, est la plus difficile à franchir : il pleut trop ! On s'installe sur les marches du 1<sup>er</sup> étage au pied de l'ascenseur et attendons. 8 étages avec 5 appartements par étage, ça en fait des allées et venues ! Il y a les enfants accompagnés d'un parent qui partent pour l'école, il y a tous ceux qui partent travailler, pressés, indifférents à notre présence, même pas un regard, pas de bonjour, pas de sourire. Il y a la mamie, mal embouchée, qui nous agresse verbalement : elle n'a pas l'air contente du tout que l'on squatte la cage d'escalier. Il y a ceux qui nous disent bonjour, qui nous sourient, pas curieux d'en savoir plus. Et puis, il y a ceux qui engagent la conversation et qui

comprennent vite qu'on ne comprend rien à ce qu'ils nous disent. Mais malgré un "Мы французы мы не говорим по русски" que nous prononçons "mi fransouzée, mi niai gavarim po rousski" : "nous sommes français, nous ne parlons pas le russe", il y a la mamie qui continue sur sa lancée comme si elle ne nous avait pas compris ou entendus.

Il y a la grosse dame qui vient coller les affiches, le plombier qui monte dans les étages, la petite jeune élégante du 2<sup>ème</sup> qui sort avec son gros labrador que s'il se dressait sur ses pattes arrière serait plus grand qu'elle et qui a des pattes aussi grosses que les mollets de la jeune élégante. Tous deux reviennent un peu plus tard et vu l'état du chien dégoulinant, il est certain qu'il n'a pas marché à l'abri du parapluie; il va être beau l'appart !

Il y a ceux qui passent et repassent et passent et repassent étonnés de nous voir à chaque passage. Ils ne disent mot mais nous sourient à chaque fois.

Et puis il y a la dame du 1<sup>er</sup> qui nous aperçoit quand sa fille ouvre la porte. Elle essaie de communiquer, nous apporte une tasse de thé non sucré et persuadée que nous avons froid nous apporte des couvertures pour poser nos séants et de gros manteaux de fourrure.

Et encore, le locataire du 67 au 8<sup>ème</sup> étage qui nous invite chez lui, mais pour l'instant on préfère attendre une éventuelle accalmie de la pluie pour avancer. Un peu plus tard, c'est sa femme qui descend; elle parle un peu français et nous invite à son tour à rejoindre son mari au 67. Ne nous voyant pas venir, ce dernier nous apporte thé, pain, fromage et une fiole de cognac (photo 1).



1 - Isabelle avec le thé, Bruno avec le cognac

Les heures passent, les flocons remplacent les gouttes, la cage d'escalier devient le rendez-vous de ceux qui parlent anglais. On est en compagnie d'Olga et Olga : l'une prépare un doctorat en philosophie et l'autre prépare un deuxième enfant (photo 2).



2 - la cage d'escalier devient un lieu de rendez-vous

A midi, la dame du 1<sup>er</sup>, Olga (quand on appelle Olga en bas de l'immeuble, tout l'immeuble doit sortir la tête !) nous invite à déjeuner.

La grincheuse de service a refait son apparition pour raller encore un peu plus fort et finit par appeler la police qui ne fera que contrôler nos passeports.

L'après-midi se passe en partie chez Olga du 1<sup>er</sup> et chez Olga du 7<sup>ème</sup> où il y a accès internet. Nous en profitons pour commencer à taper cette info. Tout le monde se retrouve ensuite chez Olga du 1<sup>er</sup> pour une séance café ou thé (photo 3). Cet événement a permis aux voisins de la cage d'escalier de faire connaissance.



3 - les voisines de la cage d'escalier font connaissance

Le frère d'Olga, de l'appart 62, est directeur d'une chaîne de télé locale et bien évidemment, il va falloir, une fois de plus se plier à une interview en règle dans la cage d'escalier avant de sortir dans la rue (photo 4).



4 - on termine la journée par une interview télé

**Mercredi 28 avril 2010**

**Info N° 10**

### **PROBLEMES DE JANTES**

A Novosibirsk, on apprend par un message internet que nous sommes invités à un festival du 1<sup>er</sup> au 3 mai par le club cycliste de Krasnoyarsk. Ce festival a lieu à 400 km au sud de Krasnoyarsk où nous irons par train. Nous n'en savons pas plus :

festival musical ou plus probablement un rassemblement cycliste? Nous acceptons la proposition mais il va falloir arriver à temps à Krasnoyarsk. C'est parti.

Mais 40 km après Novosibirsk, la jante arrière du vélo d'Isabelle se fend, toujours au même endroit, là où il y a une rainure dans la jante pour mieux évacuer l'eau. Retour à Novosibirsk pour la changer.

Il va falloir maintenant mettre les bouchées doubles pour arriver avant le 1<sup>er</sup> mai à Krasnoyarsk. C'est encore jouable, ça nous fait des étapes de 80 km en moyenne par jour, d'autant plus que les températures ont légèrement remonté et qu'il est maintenant possible de partir un peu plus tôt. On a même cru un moment que l'été allait arriver rapidement. Pendant que le mécanicien changeait la jante, sa femme regardait la météo sur internet. Les températures annoncées pour les 4 jours à venir devaient passer de 5 à 9°C puis à 13 et 18°C le 4<sup>ème</sup> jour. On s'en réjouit d'avance. En réalité, le 4<sup>ème</sup> jour, les températures sont passées de 5 à 3°C, puis à 1°C le 6<sup>ème</sup> jour au meilleur de l'après-midi.

C'est reparti. On avance bien quand, au kilomètre 300, la jante avant du vélo d'Isabelle se fend à son tour. Les mauvaises routes en sont certainement la cause. Les routes, bonnes juste après la frontière, se sont dégradées au fur et à mesure que l'on avançait. Des fissures traversent la route sur toute sa largeur et ceci tous les 3 à 5 m. Fissures inévitables qui donnent des à coups sur les roues. On continue à rouler comme cela en desserrant les patins de freins puis peu après en les débranchant. (heureusement, il y a un peu de descente). Arrivés à Mariinsk, au kilomètre 460, il a fallu se résoudre à faire du camion-stop pour rejoindre Krasnoyarsk. Ce n'est pas chose facile, il nous a fallu un jour et demi pour trouver un camion qui puisse nous emmener. Soit, ils sont pleins, soit ils sont plombés. On a fini par embarquer sur un porte-voitures pour faire les 350 km restants. Pour le coup, on est arrivés en avance à Krasnoyarsk.

Nous avons cassé la première jante (jante arrière du vélo d'Isabelle) en Italie en 2007, la seconde (jante avant du vélo de Bruno) en Jordanie en 2009, la 3<sup>ème</sup> (jante arrière du vélo de Bruno) en Géorgie en 2009, suite aux mauvaises pistes empruntées en Arménie. La 4<sup>ème</sup> jante (jante arrière du vélo d'Isabelle), déjà changée en Italie s'est cassée peu avant d'arriver à Almaty au Kazakhstan fin 2009. A chaque fois, on a réussi à remonter nos rayons d'origine qui sont d'excellente qualité (on n'en a jamais cassé un). La 5<sup>ème</sup> jante (jante arrière du vélo d'Isabelle), celle qui vient d'être changée 1 500 km auparavant s'est cassée à Novosibirsk en Russie. Malheureusement, il n'y avait pas d'autre choix que de remettre une jante de même marque que celle montée à Almaty de mauvaise qualité. Et de plus, le mécano prétextant qu'il ne pouvait pas remonter nos rayons trop longs, les a changés. Dès les premiers kilomètres, les rayons se sont desserrés. Bruno a resserré comme il a pu, mais la roue est maintenant voilée ce qui nous a obligés à desserrer les patins de freins. La 6<sup>ème</sup> jante (jante avant du vélo d'Isabelle) s'est cassée entre Novosibirsk et Krasnoyarsk. C'était la seule qui était encore d'origine, elle totalisait 44 000 km.

### **LE DEGEL**

Les températures remontent progressivement, le dégel est amorcé, certainement la saison la moins agréable. L'eau coule de partout. Se faire éclabousser par les voitures et patauger dans la boue pour accéder à la maison est le quotidien tous les ans, à même époque, pour tous ces gens.

Pour trouver un abri le soir, on doit sélectionner les maisons accessibles sans avoir à chausser les bottes ! Mais, il arrive que quelqu'un dans la rue nous invite à le suivre et c'est souvent sur des chemins boueux que se termine la journée et commence la suivante (photo 1).



**1 - des chemins bien boueux**

Manier la pelle est l'occupation première à cette époque. Les employés municipaux sont à l'œuvre pour nettoyer les places des villages (photo 2). Partout, hommes, femmes et enfants déplacent la neige pour la détasser de manière à ce qu'elle fonde plus rapidement. La neige est aérée dans les jardins pour pouvoir repiquer en pleine terre les tomates, concombres et autres légumes qui ont commencé leur vie sur les tables et rebords de fenêtres à l'intérieur des maisons (photo 3). En général, les plantations à l'extérieur commencent début mai mais cette année ayant été particulièrement froide jusqu'à mi-avril, les sols risquent d'être encore couverts de neige et gelés jusqu'à mi-mai.



**2 - le pelletage : l'occupation de printemps**



**3 - les légumes commencent leur vie sur les bords des fenêtres**

**LES DATCHAS (photo 4)**



**4 - une petite datcha**

Les datchas sont pour les sibériens leurs petites maisons de campagne. Peu de confort, mais la garantie d'une quasi autosuffisance alimentaire toute l'année. Plus de 50% des sibériens en possèdent une. C'est ici qu'ils passent leurs week ends de mai à octobre. C'est ici qu'ils vont replanter les semis qui ont commencé leur vie à l'intérieur des maisons. C'est ici qu'ils passent leurs vacances d'été à cultiver le jardin et préparer les bocaux pour l'hiver. Ces datchas forment de véritables villages (photo 5).



**5 - village de datchas**

**DERNIERE MINUTE**

Depuis la journée du 24 avril où la neige est tombée sans intermittence, les températures ont affiché 10°C le jour suivant, 20°C le 26 avril et 23°C hier ! Il fait encore aujourd'hui 20°C. Pourvu que ça dure !

**Mardi 4 mai 2010  
Info N° 11**

**KRASNOYARSK**

Quelques jours d'arrêt à Krasnoyarsk. Voici une galerie de photos de notre quotidien dans cette ville



1 - nous avons été accueillis chez Svetlana, directrice d'une école de langues (à droite sur la photo)



4 - entretien des vélos, changement d'une jante



2 - rencontre avec Viktor Voronov, peintre sibérien qui a exposé à Paris en 2007



5 - nous avons dormi une nuit dans une église baptiste et assisté à la messe du dimanche matin. Une messe entièrement chantée avec un prêtre qui a remplacé la soutane par la guitare



3 - séance dentiste pour Isabelle qui s'est cassée une dent en croquant une boulette séchée, de fromage kazakh, dure comme de la pierre



6 - festival international des cultures du monde



7 - la ville compte encore de nombreuses maisons en rondins de bois



10 - les femmes russes sont élégamment vêtues de couleurs vives, souvent avec des jupes très courtes



8 - Krasnoyarsk est réputée pour ses fontaines mais celles-ci sont au repos à cette saison



11 - séance anniversaire à l'école de langues. Ce fut l'occasion de déguster une bonne part de gâteau au chocolat



9 - le grand pont de chemin de fer, sur le fleuve Ienisseï. Ce pont a reçu la médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1900, en même temps que la Tour Eiffel



12 - séance rando en forêt pour monter aux stolby



**13 - les stolby sont de magnifiques blocs rocheux au sommet d'une montagne à proximité de Krasnoyarsk. Malheureusement nous n'avons pas pu aller au-delà du premier bloc à cause d'une trop grande épaisseur de neige**

**Samedi 8 mai 2010**  
**Info N° 12**

**RASSEMBLEMENT DE L'EXTREME**

Le club cycliste de Krasnoyarsk nous a invités à un festival. Nous avons accepté l'invitation sans savoir ce qu'allait être ce festival. Comme nous l'avions prévu, c'est un rassemblement de cyclistes. Un rassemblement sibérien annuel qui se tient tous les ans du 1<sup>er</sup> au 3 mai dans une région différente. 6<sup>ème</sup> du nom et première fois à Abakan à 400 km au sud de Krasnoyarsk en Khakassie (photo 1).



**1 - l'affiche du 1<sup>er</sup> festival cycliste d'Abakan**

Nous prenons les billets de train aller-retour pour la région d'Abakan. Il nous en coûte tout de même 80 euros. Ça nous fait un peu cher d'autant que l'on vient de payer 2 fois 50 euros pour changer 2 jantes et 35 euros pour refaire un plomb sur une dent d'Isabelle qui tiendra 4 jours ! Nous ne le savons pas encore mais le club cycliste nous remboursera la quasi totalité des billets. Nos billets prévoient un départ à 16h15 mais nous partirons à 20h15. Pourtant les trains russes sont toujours ponctuels, à la minute près. En fait, les billets sont édités à l'heure de Moscou et comme la Russie comporte 7 fuseaux horaires, il faut faire le calcul en fonction de la région où l'on se trouve. Il vient des cyclistes d'un peu partout de Sibérie mais la majeure partie est de Krasnoyarsk.

Pas de chance, ce vendredi 30 avril, les dieux de la météo ont décidé que les 3 derniers jours à 23°C c'en était assez. Nuages depuis le matin, vent froid, températures en baisse et pluie pour nous accompagner à la gare et rejoindre les 84 cyclistes qui vont prendre le train en même temps que nous (photo 2). Tous ces cyclistes sont équipés de VTT avec de petites sacoches uniquement à l'arrière et un gros sac à dos. Tout le monde démonte et emballe son vélo. Est-ce par habitude ou est-ce par obligation ? On aura vite la réponse quand le contrôleur nous refuse de monter nos vélos dans le train. En Russie, les vélos doivent être emballés pour prendre le train. On appelle Eugène, le chef organisateur, à la rescousse. Il fait comme si, il n'entendait ni ne voyait les contrôleurs. Il attrape nos vélos et les grimpe dans le wagon. Nous ferons de même au retour. On nous barre le passage, on passe quand même. Les compartiments ont 2 couchettes en bas, les plus confortables, 2 couchettes au milieu, où nous sommes, peu confortables car peu de place pour respirer (photo 3). Quant à la planche du haut, elle est réservée aux bagages où l'on installe les vélos. Le train est lent, bruyant, très inconfortable et les compartiments surchauffés, Il y fait plus de 30°C !



**2 - les cyclistes se regroupent à la gare de Krasnoyarsk**



**3 - la place du centre est peu confortable et le wagon est surchauffé**

Nous arrivons ce 1<sup>er</sup> mai à 9h30 dans la petite gare du minuscule hameau de Toumany. Certains sont arrivés la veille et ne se pressent pas pour démonter leur tente. On attend sur place plus d'une heure face au vent glacial. Nous roulons sur de petites routes en bon état, sans circulation, à travers la Khakassie (photo 4). Des groupes se forment en fonction du rythme de chacun. Des regroupements ont lieu de temps

en temps. Le vent ne faiblit pas, il souffle maintenant en tempête, heureusement la plupart du temps dans notre dos.



**4 - de jolies petites routes à travers la Khakassie**

Après 60 km de petites routes bien agréables, on termine par une poussette sur 2 km de chemin montant pour arriver sur le lieu du rassemblement. Un joli vallon en pleine nature, sans aucune commodité, même pas un point d'eau. Le 1<sup>er</sup> village est à plus de 10 km. Le camp s'installe au fur et à mesure des arrivées (photo 5).



**5 - le camp s'installe progressivement dans ce joli vallon**

Première alerte : un mégot de cigarette met le feu aux herbes sèches tout près des tentes. Il est rapidement maîtrisé. Mais peu de temps après, à une cinquantaine de mètres du campement, un autre feu se déclare (peut-être un autre mégot ?). Il se propage vite, très vite, malgré l'intervention rapide des participants (photo 6). Il progresse vers le camp. C'est la panique. On déplace les vélos en toute hâte mais il est trop tard pour vider et démonter la tente. On la tire comme on peut, 80 kg de bagages sont à l'intérieur. Chacun essaie de sauver ses affaires. Le feu est plus rapide que nous, il nous rattrape trop vite. Il faut maintenant nous occuper de repousser plus loin les vélos. La tente avec toutes nos affaires semblent perdues, le feu est si près maintenant ! Subitement, à la faveur d'une rafale de vent venant d'ailleurs, le feu part à l'assaut des 2 collines de chaque côté du vallon alors qu'une flammèche vient de brûler un morceau de la moustiquaire de notre tente. Bilan des dégâts : plusieurs mâts cassés ou tordus, toutes les fiches perdues, un morceau de moustiquaire brûlé ainsi qu'un couvre-selle et 2 tendeurs. Une gourde a également subi l'épreuve du feu sans dommage si ce n'est le bouchon qui a fondu.

Ce dernier se cassant facilement quand la gourde tombe, nous en avons un de rechange. La tente, maintenant inutilisable va devoir être réparée à Krasnoyarsk après le week-end nous obligeant à rester une journée supplémentaire dans cette ville. On s'en sort bien, certains n'ont pas eu le temps de sauver leur tente ou leurs sacoches de vélos.



**6 - le feu se propage très rapidement**

Le vent souffle toujours en tempête, le risque d'incendie demeure important mais comme il n'y a plus de danger là où ça vient de brûler, le camp se ré-installe tout naturellement dans les cendres (photo 7). On va vite avoir les pieds, les mains et le reste bien noir. Et comme la réserve d'eau amenée dans un fourgon sert essentiellement pour la cuisine, il va falloir s'en accommoder. Un participant habitant la région nous apporte une tente pour nous dépanner (photo 8). C'est une vieille tente qui va nous abriter de la pluie mais pas du froid, les fermetures éclair ne fonctionnant pas. Il fait 1°C sous la tente le lundi matin au réveil.



**7 - le camps se ré-installe dans la cendre**



**8 - notre nouvelle tente pour 2 nuits**

Une balade, le dimanche, nous emmène sur un site où sont alignées des pierres encerclant un tombeau un peu comme à Stonehenge en Angleterre (photo 9). Les femmes désirant avoir des enfants accrochent un ruban de tissu sur l'une d'elles (photo 10).



*9 - Le Stonehenge sibérien*



*10 - il va y avoir de quoi repeupler la Sibérie !*



*11 - le traditionnel feu de camp du soir pour se réchauffer*

Les soirées s'éternisent tard dans la nuit autour d'un feu de camp (photo 11). Chacun y va de sa petite histoire, de sa petite chanson ou de son morceau de musique préféré à la guimbarde ou à la guitare (photo 12). Le gobelet est un élément indispensable de l'équipement du campeur (photo 13) : il recevra, en allant d'un

groupe à l'autre, un peu de vodka, de cognac, d'alcool maison, de vin de prune russe ou encore du thé qui chauffe à toute heure. Nous passons nous aussi d'un groupe à l'autre pour avoir notre part ! Chacun nous invite chaleureusement à goûter les spécialités locales préparées à l'avance et réchauffées sur les feux (personne utilise le gaz). On goûte les sushi japonais, la soupe mexicaine, le plov ouzbek, le riz aux fruits, le borch russe et plein d'autres choses encore.



*12 - une guimbarde par-ci, une guitare par-là*



*13 - chacun sa timbale pour recevoir un peu de boisson*

Le lundi 3 mai, le camp se désinstalle, les vélos sont rechargés et nous prenons la route pour Abakan (photo 14) où nous reprendrons le train le soir. Il restera à faire une grande lessive !



*14 - le festival se termine à Abakan*

Tu possèdes un vélo et tu as du temps libre, n'hésite pas à participer à la prochaine édition du 1<sup>er</sup> au 3 mai 2011. Krasnoyarsk n'est qu'à 3 jours et 4 nuits de train de Moscou par le transsibérien. N'oublie pas l'extincteur !

Contact : Anna qui parle français : anuskou@mail.ru

**Lundi 17 mai 2010**

**Info N° 13**

### **C'EST TOUJOURS LA COURSE**

Maintenant que nous sommes revenus du festival vélos d'Abakan, il va nous falloir mettre les bouchées doubles pour rejoindre Irkoutsk. Nous sommes le 5 mai et il faudrait être à Irkoutsk le dimanche 16 mai de manière à faire la demande des visas mongols dès le lundi matin. Il ne nous restera plus que 2 semaines avant que nos visas russes expirent et nous ne savons pas combien de temps nous allons devoir attendre pour avoir les visas mongols. De plus, la seule route qui rejoint le lac Baïkal puis la frontière est encore longue et grimpe dans la montagne. Cela va nous faire des étapes de 90 à 100 km tous les jours sans jour de repos.

### **C'EST REPARTI**

Pour sortir de Krasnoyarsk, nous devons franchir le fleuve Ienisseï (photo 1). Nous franchissons tour à tour les plus grands fleuves de la planète. Celui-ci, long de 3 800 km et large de 15 à 20 km dans sa partie inférieure prend sa source dans les monts du Saïan en Mongolie pour se jeter dans la mer de Kara de l'Océan Arctique.



*1 - on traverse tour à tour les plus grands fleuves de la planète*



*2 - un verre de kvas pour se désaltérer*

Eugène, un des leaders du club cycliste nous accompagne jusqu'à la sortie de la ville sur environ 20 km. Il nous offre au passage un grand verre de kvas (photo 2). Le kvas, contenu dans ces citernes jaunes des bords de route, est un breuvage très désaltérant à mi-chemin entre le cidre et le coca, fabriqué à partir de jus de pain rassis.

### **LA ROUTE N'EST PAS TENDRE AVEC NOUS !**

Il ne vas pas être facile de tenir la moyenne ! Dès la sortie de Krasnoyarsk, ça monte dru pour redescendre aussitôt puis monter à nouveau (photo 3). En France, on appelle ce genre de routes : montagnes russes. Ça fait bien rire les russes car eux les appellent : montagnes américaines. En tout cas, russes ou américaines, elles nous en font baver. On monte et on descend à travers la taïga, immense forêt de pins et de bouleaux qui n'ont toujours pas de feuilles, ni même un seul bourgeon. La végétation à la mi-mai est encore en phase hivernale. Il faut dire que les températures sont revenues à des niveaux plus conformes à la région : 6 à 8°C au milieu de l'après-midi.



*3 - montagnes russes ou montagnes américaines ?*

Cette forêt est peuplée de rennes, cerfs, élan, sangliers, gloutons, zibelines, loups, ours... mais ce ne sont pas ces gros animaux (visibles plus sûrement au musée régional de Krasnoyarsk) les plus dangereux même si une femme a été attaquée l'an passé par un ours. Ce que tout le monde craint ici ce sont les tiques beaucoup plus dangereuses qu'en Europe, elles véhiculent nombres de maladies infectieuses pouvant être mortelles : fièvres de toutes sortes, encéphalite, typhus, peste...

Il est d'autant plus difficile de faire nos 100 km journaliers que le goudron fait souvent défaut. Alternent parties goudronnées, pistes en cailloux et sections en travaux (photo 4). On a l'impression que cette route est en travaux depuis toujours et pour toujours ! Et puis, sur ces cailloux, quand cela monte, la roue arrière patine et il n'y a plus qu'à pousser (photo 5).



*4 - pistes en cailloux ou secteurs en travaux, c'est du pareil au même*



5 - quand ça monte trop fort, la roue arrière patine, il faut pousser

Il y a tout de même quelques portions de routes fraîchement refaites: un beau goudron exempt de trous, que du bonheur ! Exempt de trous ne veut pas dire sans trou du tout ! Dans une descente où nous roulons à environ 45 km/h, s'en trouvent 2 côte à côte. Un grand bien visible et un plus petit, moins profond, plus vicieux qui se décèle plus difficilement d'autant que l'attention est attirée par le grand trou. Et c'est en évitant ce grand trou que Bruno se prend le plus petit. La roue avant du vélo part en travers emportée par le poids des sacoches et c'est la chute, heureusement sans trop de mal : écorchures, peau arrachée au genou et au ventre, quelques hématomes et une ou deux côtes fêlées, une sacoche déchirée ainsi que le blouson en plusieurs endroits. Le vélo, quant à lui n'a pas eu mal, protégé par les sacoches. C'est reparti après quelques bandages.

Les gourdes sont vides, il va falloir faire un arrêt dans une épicerie pour faire le plein. La petite dame calcule toujours avec le boulier (photo 6).



6 - le boulier est toujours utilisé dans les magasins

### NOUS SOMMES ATTENDUS A KANSK

A Kansk, nous sommes attendus par Eugenia, une amie des cyclistes de Krasnoyarsk. Avant de nous rendre à son appartement pour y passer la nuit, nous allons dîner chez ses parents, jeunes retraités (en Russie l'homme est en retraite à 55 ans et la femme à 50 ans). Contrairement à l'habitude où nous frappons aux portes et arrivons à l'improviste, ici, nous sommes attendus. Cette famille nous reçoit les bras grands ouverts et la maman y a mis tout son cœur pour nous préparer un dîner exceptionnel. Il y a sur la table la traditionnelle soupe toujours bien garnie en légumes et viande et une multitude de petits plats dans lesquels on pioche à sa guise (photo 7) : salade de maïs et riz, poulet, concombres, saucisson, salade de pommes de terre, fromage,

pain, poisson cru... et vodka. Viendront ensuite les biscuits et bonbons de chocolat avec le thé. Que du bonheur !



7 - les parents d'Eugenia ont mis les petits plats dans les grands pour nous recevoir

### TENIR LA CADENCE

Les hasards de la route contrarient nos prévisions. Ce 10 mai, alors que nous n'avons fait que 75 km (il faudrait en faire au moins 25 de plus), nous nous arrêtons vers 16h dans un café restaurant pour reprendre un peu de force. Nous demandons de la nourriture périmée. C'est toujours avec le sourire et admiration que l'on nous sert quelque chose. Mais là, Natasha, la fille du patron nous sert une grosse assiette de crudités, une soupe bien garnie et encore une assiette de riz et viande. Pieter, le patron, vient tailler la conversation avec nous. Lui, en russe et nous en un mix de français, anglais et russe. Tout le monde est d'accord mais personne n'y comprend rien. Pieter est admiratif, il répète sans cesse "extremal". Il insiste pour que nous restions dormir au motel qui lui appartient. On refuse mais il tient à nous montrer les chambres. elles sont magnifiques, douches, WC et TV dans la chambre ainsi que des lits confortables. On s'y installe !

Et puis, il nous faut de temps en temps trouver un accès internet pour lire nos messages et répondre aux questions. Ce 13 mai c'est au collège qu'on est accueillis pour une séance internet. Bruno avec des cheveux longs et 2 bipèdes en short alors qu'il fait 3°C à l'extérieur, ça fait jaser. C'est l'hilarité générale. La nouvelle court vite dans le collège et pendant que nous prenons le café en compagnie de la directrice dans son bureau, les élèves les uns après les autres vont entrer sans frapper pour nous saluer. L'année scolaire touche à sa fin. Fin mai les enfants seront en vacances pour 3 mois. L'uniforme n'est pas obligatoire mais les filles en dernière année de collège tiennent à ce que cela se voit. Elles portent une tenue des plus surprenantes (photo 8).



8 - craquantes ces collégiennes !

Malgré pluie et neige 2 jours durant, nous sommes arrivés à Irkoutsk comme prévu, hier, dimanche 16 mai grâce à une route en meilleur état sur les 400 derniers kilomètres, grâce à un vent soutenu mais favorable et grâce à un fourgon qui nous a transportés pendant 50 km pour éviter 30 km de piste en tôle ondulée.

Nous allons maintenant nous diriger vers le lac Baïkal, la ville de Oulan Oudé et traverser les montagnes du Saïan en Bouriatie jusqu'à la frontière mongole.

A Irkoutsk se termine la longue traversée de la taïga sibérienne. Nous avons bravé la pluie, la neige et le froid ainsi que les très mauvaises routes et les pistes en cailloux. Nous avons été surveillés par les centaines d'yeux des animaux sauvages qui se sont sûrement étonnés de voir passer des véhicules aussi lents. Nous sommes fiers de nous !

**Mercredi 26 mai 2010**

**Info N° 14**

### **IRKOUTSK**

Irkoutsk, traversée par le fleuve Angara, compte environ 700 000 habitants. Une grande ville, et comme dans toutes les grandes villes, l'hébergement gratuit est difficile. Nous avons un plan, on devait nous attendre au monument à l'entrée d'Irkoutsk, 20 km avant le centre ville. C'était l'équipe de télé qui nous avait interviewés à Cheremkhovo (la 6<sup>ème</sup> fois en Russie) qui avait téléphoné à Julia qui elle-même nous avait trouvé ce contact... Mais personne ne nous attendait au monument. Arrivés au centre ville on téléphone à Julia, la promesse d'hébergement ne tient plus, on trouve refuge au couvent Znamenski pour une nuit.

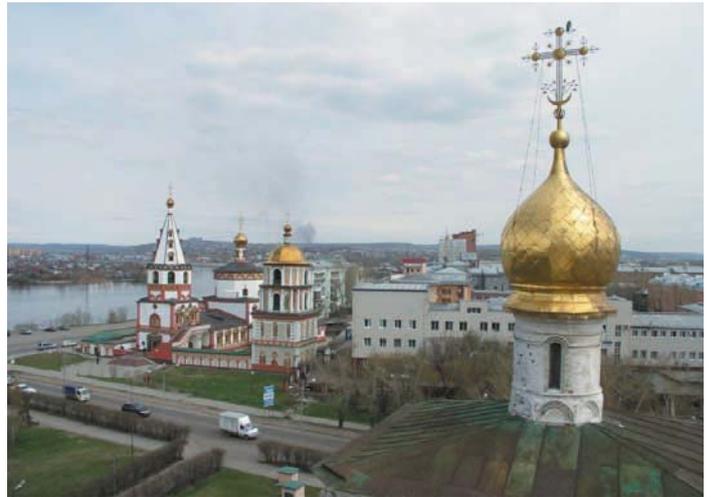
Le lundi matin, après être allés en priorité faire la demande de visas mongols, que nous aurons sans difficultés dès le lendemain, on se rend à l'Alliance française pour consulter nos mails. Anna (de Krasnoyarsk), grâce à des recherches sur internet nous a envoyé 2 adresses : Sacha parle français mais habite un trop petit appartement pour nous recevoir et Erast, qui se réjouit d'avance de nous rencontrer. On appelle ce dernier qui envoie sa copine, Katia, nous chercher. Il nous rejoindra peu après. Erast est écrivain-randonneur (un Bernard Ollivier sibérien). Il a écrit plusieurs livres (photo 1) dont un sur son tour pédestre du lac Baïkal.



*1 - Erast, écrivain-voyageur*

2 000 km en 73 jours dont 300 km sans aucun ravitaillement. Avis aux amateurs ! Il va se rendre disponible pour nous être des plus agréables. Il va nous accompagner toute une journée pour une visite de la ville d'Irkoutsk (photo 2). Il va nous héberger 3 nuits et nous acheter plein de bonnes choses que nous aimons particulièrement (comment le sait-il ?) : glaces, gâteaux à la crème, yaourts, chocolat, bière... Bien des petits plaisirs que nous

apprécions vraiment. On passera une soirée dans un club de billard, ce sera l'occasion pour Bruno de retrouver son coup de queue de jeune homme (photo 3). Le hasard nous fera rencontrer Nina, une amie d'Erast, qui va nous initier au tir à l'arc. Pas si simple qu'il n'y paraît (photo 4).



*2 - à la découverte d'Irkoutsk*



*3 - soirée billard*



*4 - initiation au tir à l'arc*

Merci Katia et Erast pour votre accueil exceptionnel, merci Sacha pour avoir pris de ton temps pour nous servir d'interprète.

### **LE LAC BAIKAL**

Nous avons décidé de prendre le train au départ d'Irkoutsk pour rejoindre Slyudyanka au bord du lac Baïkal. Ceci nous évite

100 km de route de montagne très difficiles et nous permettra de pouvoir passer un peu plus de temps au bord du lac.

On nous avait prévenus, il fait froid au Baïkal. Le lac encore gelé en grande partie (photo 5) renvoie un vent glacial sur ses rives. Il neige ce 20 mai quand nous descendons du train à Sludyanka. Il neigera à nouveau à gros flocons toute l'après-midi du 22 mai (photo 6). Nous avons trouvé refuge dans une datcha. Il est tout de même plus agréable de regarder la neige tomber de derrière les carreaux plutôt qu'assis sur les selles des vélos.



5 - il souffle un vent glacial sur les rives du lac Baïkal encore gelé



6 - il neige à gros flocons ce 22 mai sur les bords du Baïkal



7 - quelques journées bien ensoleillées propices aux photos

Nous avons tout de même eu quelques journées ensoleillées, fraîches mais agréables, pour longer ce grand lac (photo 7). C'est le plus grand réservoir d'eau douce de la planète (23 millions de m<sup>3</sup>). Ses dimensions sont surprenantes : 636 km de long, 79 km dans sa plus grande largeur et 2 000 km de lignes côtières (photo 8).



8 - le plus grand réservoir d'eau douce de la planète

Le Nerpa, unique phoque d'eau douce au monde, fait figure de mascotte dans les villages bordant le lac. Ce lac est également habité par 52 espèces de poissons dont 27 endémiques. La pêche y est encore miraculeuse (photo 9). L'espèce la plus pêchée est l'omoul, une truite, qui peut atteindre 50 cm et peser 5 kg et qui ne vit que dans le Baïkal. Viennent ensuite l'esturgeon qui peut peser jusqu'à 120 kg, le lavaret, le barbu, la silure, la carpe, l'ombre... Le plus abondant est le golomianka, de couleur rose pâle, irisé, aux reflets de nacre mais il est difficile à pêcher car il ne vit pas en banc.



9 - la pêche y est encore miraculeuse

Le lac est couvert d'une couche de glace de 1,50 m de décembre à fin mai sur laquelle circulent les voitures. Au début du siècle, des rails posés sur la glace permettaient de traverser le lac en train. Au mois de mai, la glace commence à fondre et se forment des aiguilles en forme d'étranges fleurs. En août et durant les mois d'automne, le lac connaît de fortes tempêtes. Les vagues peuvent atteindre 4 à 6 m et les vents rendent la navigation dangereuse. 336 rivières l'alimentent. On n'arrête pas de traverser ces rivières qui descendent des montagnes du Saïan (photo 10). Seule, l'Angara prend naissance dans le lac, traverse Irkoutsk et se jette dans l'Ienisseï.



10 - 336 rivières l'alimentent

Lundi 31 mai 2010

Info N° 15

### LA BOURIATIE

Située au sud de la Sibérie, entre les rives est et sud du lac Baïkal et la frontière mongole, la Bouriatie est une région montagneuse du Saïan oriental avec un point culminant à 3 546 m.

Les bouriates sont issus d'un brassage entre les nomades venus de Mongolie au IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle pour s'installer dans les steppes bordant le lac Baïkal et les chamanistes indigènes habitant cette terre depuis la Préhistoire. La colonisation de cette région par les russes commença au XVII<sup>e</sup> siècle et en 1727, les bouriates devinrent russes. Cependant la confusion n'est pas possible, physiquement ils n'ont rien de russe (photo 1). Malgré des campagnes russes anti-religieuses et les persécutions, les lamas gardèrent une grande influence et le bouddhisme demeure la religion pratiquée par la majorité des bouriates. Ils vouent un culte à certains lieux considérés comme sacrés, reconnaissables aux milliers de rubans noués aux branches des arbres ou à des poteaux (photo 2). La tradition veut que l'on fasse une offrande en passant devant ces lieux. Les routes à proximité sont jonchées de petites pièces. Certains ont trouvé le filon pour ce faire un peu de monnaie. Ils sont par petits groupes, près de ces endroits, pour ramasser les pièces les plus intéressantes (1,2 et 5 roubles) qui viennent d'être jetées par la fenêtre de l'auto. 1 rouble équivalant à 2,5 centimes d'euros, les pièces de 10 kopecks, valant 10 fois moins que le rouble, sont laissées au sol et à plus forte raison celles de 5 et 1 kopecks.



1 - pas possible de confondre bouriates et russes



2 - un lieu considéré comme sacré par les bouriates

### ENFIN L'ETE

Un dicton précise : neige à la St Nikolai (le 22 mai au calendrier orthodoxe) chasse l'hiver. En effet, il a neigé à gros flocons le 22 mai puis l'été s'est installé très rapidement. 3 jours après, il faisait 25°C avec un soleil généreux. Ici, pas de printemps, on passe directement de l'hiver à l'été. En quelques jours la végétation se réveille. Les premières fleurs apparaissent : anémones, rhododendrons... et les bouleaux se parent de vert (photo 3). Pendant que les serpents prennent leur premier bain de soleil sur les pierres, les moustiques commencent à sucer notre sang.



3 - en quelques jours, les bouleaux se parent de vert



4 - le bois est utilisé toute l'année

En traversant les villages, nous remarquons que les habitants viennent de faire rentrer du bois (photo 4). En fait, comme les maisons ne sont pas équipées d'eau courante, donc pas d'eau chaude, seul le poêle à bois permet de chauffer l'eau tirée du puits ou de la fontaine communale pour la cuisine, la vaisselle, la lessive ou le banya du samedi. Le bois est nécessaire toute l'année.

### NOS RENCONTRES

Depuis le début de cette année nous avons rencontré très peu de touristes voyageurs. Seulement cette dernière semaine, nous avons croisé 7 motards australiens se rendant en Europe, 1 couple allemand faisant un aller-retour à Vladivostok avec un fourgon aménagé, David, un cycliste tchèque, parti de chez lui en avril pour rejoindre Vladivostok puis par bateau le Canada et retour à la case départ en septembre. Moins chargé que nous et avec des pneus plus fins que les nôtres, il roule plus vite mais est obligé de faire du camion-stop ou de prendre le train à chaque fois que la route devient piste. Il nous a rattrapés 1 km avant que nos routes ne se séparent (photo 5), lui vers l'est, nous vers le sud et enfin nous avons croisé Ewa et Pierre, 2 français en camping-car de l'Indre-et-Loire. Ils étaient passés devant nous la veille sans que l'on se voit, pendant que nous étions sur internet à la mairie de Gusinoozyersk. Après qu'ils aient eu confirmation qu'ils ne trouveraient pas de carburant d'ici la frontière mongole, ils ont fait demi-tour pour faire le plein à Gusinoozyersk. En attendant qu'ils reviennent, nous leur avons préparé un petit colis (guides, cartes, souvenirs divers...) qu'ils vont nous ramener en France.



5 - David part vers l'est, nous vers le sud



6 - une rencontre parmi les centaines que nous avons faites

### L'ACCUEIL

On ne dira jamais assez combien nous avons été chaleureusement reçus par les russes lors de notre traversée de la Sibérie. Tous les soirs, nous avons été accueillis et nourris par une famille. Les rares fois où cela n'a pas été possible c'est la mairie qui nous a logés. La route a également été l'occasion de rencontres très intéressantes : cafés, restaurants, commerçants des bords de routes, routiers, automobilistes... Lors d'un arrêt près d'un lieu sacré, une famille, déjà sur place, nous sert instantanément un café et des bonbons chocolatés puis nous offre pour la route chocolats, bounty et pommes (photo 6).

Un seul regret : devoir quitter la Russie le 1<sup>er</sup> juin (visas périmés)

### LES COUVRE-CHEFS

Dans un pays où il fait très froid une grande partie de l'année, le couvre-chef est un élément incontournable de la panoplie vestimentaire russe.

Si certains sont encore coiffés de la traditionnelle chapka, en fourrure de lapin (photo 7), beaucoup d'autres l'ont remplacée par des couvre-chefs plus occidentaux comme ce simple coupe-vent (photo 8), ce bonnet multicolore porté par cette charmante jeune fille de Khakassie (photo 9), ce bonnet plus osé (photo 10) ou ce couvre-tête spécial cycliste (photo 11). La mamie, quant à elle, préfère son foulard coloré (photo 12). Et cette dernière, encapuchonnée dans son blouson coupe-vent gore-tex, rencontrée sur un vélo lourdement chargé (photo 13), peut-être la reconnaissez-vous !



7 - la traditionnelle chapka en fourrure de lapin



8 - un simple coupe-vent pour se protéger du froid...



9 - ... ou ce bonnet multicolore...



12 - la mamie préfère le foulard



10 - ... ou encore ce bonnet aux motifs plus provocants



13 - qui se cache sous cette capuche ?



11 - un couvre-tête spécial cycliste

**Mercredi 2 juin 2010**

**Info N° 16**

#### **ET ENCORE UNE**

Encore une jante de cassée sur la roue avant du vélo de Bruno juste avant d'arriver à Kharta, dernière ville avant la frontière mongole. Il faut absolument la changer avant de passer la frontière. Il y a peu de chance de trouver des pièces de vélos en Mongolie. On sillonne la ville accompagnés d'un secrétaire de mairie, en vain. Il n'y a aucune pièce détachée de vélos à Kharta. Il faut retourner à Oulan Oudé en bus à 240 km. Le problème c'est que nous sommes le 31 mai et que nos visas expirent le 1<sup>er</sup> juin. On se rend à la police des frontières pour exposer notre cas mais on nous renvoie à la police de l'immigration d'Oulan Oudé pour une éventuelle prolongation des visas. Par mesure de précaution, on se rend également à la Préfecture pour essayer d'avoir l'appui du Préfet. On nous donne rendez-vous à 7h45 le 1<sup>er</sup> juin, le Préfet devant se rendre à Oulan Oudé et nous emmener avec lui.

Ce 1<sup>er</sup> juin à partir de 7h45, nous allons attendre 3 heures dans le hall d'entrée de la Préfecture avant que l'on nous annonce que la

voiture, qui se rend à Oulan Oudé, est partie à 6h ce matin. Il n'y a plus qu'à prendre le bus. C'est le prêtre de Kharta, qui nous a hébergés la nuit précédente, lui aussi à Oulan Oudé pour affaires, qui va nous aider pour les démarches administratives. Il nous faut remplir des formulaires puis aller payer dans une banque en centre ville.

Nous avons rendez-vous le jour suivant, 2 juin à 8h30 avec tous les papiers nécessaires. C'est Dimitri qui nous a déjà hébergés lors de notre premier passage à Oulan Oudé qui prend la relève du prêtre pour nous aider. En effet, il faut remplir les papiers en russe. On nous reçoit à 10h mais au moment de nous délivrer les visas on nous annonce que le bureau où se trouve le tampon est fermé à clé. Il nous faut revenir à 13h. C'est maintenant German, l'oncle de Dimitri qui prend la relève. Dimitri doit prendre le train pour aller acheter une occasion japonaise à 1 700 km plus au nord pour remplacer sa vieille Lada. Aujourd'hui 90% des russes achètent des voitures japonaises, en provenance directe du Japon avec volant à droite.

Nous avons enfin nos visas prolongés jusqu'au 6 juin. Pendant ce temps la jante a été changée, il nous reste à reprendre le bus pour retourner à Kharta.

On va rester demain à Kharta et passer la frontière mongole le 4 juin.

Pour terminer sur la Sibérie, une galerie de photos de maisons qui donnent des couleurs aux villages sibériens. Il y en a pour tous les goûts et peut-être les couleurs de l'une d'entre-elles vous inspireront-elles pour donner un coup de pinceau à la vôtre.

Nous avons pédalé 792 km au Kazakhstan et 2 900 km en Sibérie soit 45 022 km depuis avril 2006.





1 à 7 - il y en a pour tous les goûts



8 - rouge, jaune, verte ou bleue, c'est la toiture qui prend des couleurs sur les maisons les plus récentes

# Mongolie



Mercredi 16 juin 2010

Info N° 17

## MONGOLIE, LE PAYS DE CHINGGIS KHAAN

Après des siècles d'enfermement, sous contrôle soviétique, où les images du passé avaient été soigneusement effacées, la Mongolie renoue aujourd'hui avec son histoire et célèbre à nouveau le grand Chinggis Khaan tant sur le plan culturel que commercial : vodka Chinggis, bars Chinggis, timbres, monnaie...

La fabuleuse épopée de Chinggis Khaan au XIII<sup>e</sup> siècle avait fait des mongols les dominateurs d'une grande partie du monde.

## PREMIERS TOURS DE ROUES EN MONGOLIE

La frontière se passe sans difficultés. les routes semblent en bon état, tout du moins celles qui sont goudronnées. Seuls 2 000 kilomètres de routes sont goudronnés dans un pays grand comme 3 fois la France. C'est très peu, mais ces 2 000 kilomètres sont correctement entretenus; les fissures sont bouchées (photo 1) contrairement à son voisin la Sibérie.



1 - peu de routes goudronnées mais en bon état

Tout de suite le regard embrasse l'infini jusqu'à buter sur les montagnes. Le pays est peu peuplé : moins de 3 millions d'habitants dont 1 million dans la capitale. Ça fait peu de monde dans les campagnes dans un pays de 2 000 km de long sur 800 de large. Jusqu'à l'infini, la terre est tapissée d'iris sauvages (photo 2).



2 - les iris tapissent le sol

Comme en Sibérie, l'hiver dans ce pays, où l'altitude moyenne est de 1 580 m, est long et glacial. Si les plaines vont être grillées au cœur de l'été, début juin, juste à la sortie de l'hiver, le nord du pays que nous venons de traverser est bien vert. De l'herbe rase partout où il n'y a pas de fleurs à l'exception des endroits où rien ne pousse comme sur cet étonnant lac salé qui attire notre attention en contrebas de la route principale (photo 3).



3 - ramassage du sel sur ce lac salé

Dans cet immense pays où les chevaux sont plus nombreux que les hommes, il n'est pas étonnant que l'on se retrouve à chevaucher l'un d'entre eux dès notre premier jour en Mongolie (photo 4).



4 - dès le premier jour, on se retrouve perchés sur un cheval

Les rencontres tout le long de la route sont intéressantes (photo 5) mais la communication est bien difficile. Il nous est impossible de prononcer les sons mongols. On n'arrive même pas à répéter les prénoms des personnes qui nous accueillent. On a beau essayer en se tordant les cordes vocales en tout sens, rien n'y fait, les sons nous sont trop inhabituels : on renonce. Heureusement, les personnes âgées parlent le russe et pour le coup nos quelques mots de russe continuent à nous servir.



5 - tous les jours des rencontres très intéressantes : ici, avec un vieux nomade

Les maisons sont petites et construites sur de très grands terrains clos de palissades en bois. La totalité du terrain est cultivée. La plus grande partie est réservée aux pommes de terre qui nourriront la famille toute l'année. Quelques parcelles sont soigneusement préparées pour le repiquage des tomates et concombres (photo 6). Dans un coin du jardin, les cassis serviront pour les confitures.

Jusqu'ici, il n'a pas été difficile de trouver un hébergement pour la nuit. Les mongols sont ravis de recevoir l'étranger qui va devoir s'habituer aux us et coutumes du pays. Comme dans de nombreux pays, les enfants et petits-enfants vivent souvent tous entassés sous le même toit d'une petite maison (photo 7).



6 - de grands terrains dont une grande partie réservée aux pommes de terre



7 - plusieurs générations sous le même toit

L'hygiène n'est pas le point fort des mongols. L'eau est rare, il faut aller la chercher avec les bidons à la rivière la plus proche. C'est souvent avec une petite gamelle que nous allons devoir faire notre toilette.

Certaines habitudes nous surprennent.

Alors que le petit gamin d'à peine 2 ans se met à manger la terre du jardin, Isabelle intervient pour l'en empêcher. Erreur, ici, il est normal voire nécessaire pour leur santé que les enfants mangent la terre !

Dans cette même famille, quand le gamin se réveille, ses parents le font pisser sur le sol de la cuisine et poseront ensuite une serviette de toilette sur le lino pour éponger !

Dans cette autre famille, alors que le gamin s'est barbouillé le visage de yaourt, sa mère va le nettoyer en le léchant consciencieusement !

Nous avons également vu à plusieurs reprises la grand-mère donner le sein au petit !

### **ON NE REFUSE PAS LA NOURRITURE**

Il est très mal venu de refuser la nourriture que l'on nous offre. Que l'on aime ou pas, il faut tout avaler ! A commencer par le thé mongol que l'on nous sert plusieurs fois par jour à n'importe quelle occasion. C'est en fait un bol de lait additionné d'un peu de thé, d'eau et de sel. Il en est de même pour la nourriture. Il va falloir manger tout ce qui se présente dans l'assiette (photo 8), y compris la viande qui accompagne tous les plats, heureusement

en petite quantité. Cette viande, généralement de mouton, comporte bien plus de morceaux de gras que de maigre (photo 9) et nous allons vite en être écœuré !



8 - *appétissant ou pas, il va falloir manger !*



9 - *cette "viande" va servir à fourrer les buuz (gros raviolis cuits à la vapeur)*

Il n'est par contre pas obligatoire de boire le verre ou le bol de vodka qui fait le tour de la table. Il suffit de le prendre à 2 mains ou avec la seule main droite en soutenant son coude avec la main gauche puis de porter le bol aux lèvres pour simuler l'action de boire et de le passer au voisin.

### LES LIEUX SAINTS

Les mongols sont particulièrement attentifs à ne pas contrarier les esprits. Les écharpes bleues accrochées autour des rochers ou des arbres notamment en haut des cols ou sur les sommets témoignent du respect des mongols envers l'esprit bénéfique du lieu. Il est de coutume de laisser des offrandes aux esprits : billets (il n'y a pas de pièces en Mongolie), vêtements, chapeaux, bonbons, volants de voiture, cannes ou béquilles, ferraille en tout genre, bouteilles de bière vides...(photo 10). La vodka est servie dans un petit verre à alcool puis lancée en l'air aux esprits en tournant par la gauche autour du lieu. Les 3/4 de la bouteille de 50 cl y passent. Le dernier quart nous est offert, voyageurs de passage arrêtés là par hasard.



10 - *un lieu sacré en haut d'un col où sont déposées les offrandes pour les esprits*

Lundi 21 juin 2010  
Info N° 18

### ALLER-RETOUR AU MONASTERE

Passé Darkhan, la deuxième ville du pays, ayant un peu de temps devant nous, nous décidons de nous rendre au monastère d'Amarbayasgalant. Un aller-retour de 250 km dont 70 de piste. La piste est plutôt en bon état et nous emmène vers des paysages splendides (photo 1). Il faut tout de même pousser de temps en temps quand la roue arrière se met à patiner sur les gravillons (photo 2). Il va falloir se mouiller les pieds et décharger les sacs à 3 reprises pour traverser les rivières puis tout recommencer au retour. Nous apercevons de loin les sommets et petits cols décorés des rubans bleus symbolisant les lieux sacrés (photo 3).



1 - *une belle piste plutôt facile*



2 - *il faut pousser de temps en temps*



3 - les rubans bleus symbolisent les lieux sacrés au passage des cols

Sur la route du monastère, nous avons dormi dans le village de Nomgon, dans une grande maison confortable (ce qui est extrêmement rare) tant à l'aller qu'au retour. Sur la piste, nous avons dormi dans une yourte à l'aller (photo 4) et sous la tente au retour, juste à temps, pour laisser passer le grain (photo 5).



4 - une nuit dans une yourte sur la piste qui mène au monastère



5 - le grain approche, il faut vite monter la tente

Le monastère d'Amarbaysagalant (photo 6) a été construit entre 1727 et 1736. Au plus fort de son activité, ce monastère abritait 8 000 moines. Il fut fermé puis partiellement détruit en 1937 par les soviétiques. Seuls les bâtiments centraux ont résisté aux destructions. Inscrit à l'UNESCO depuis 1996, il a été partiellement restauré. Aujourd'hui 50 moines y résident (photo 7). Le monastère est composé de plusieurs temples de dimensions et d'importances différentes. Un seul est utilisé aujourd'hui pour la prière (photo 8). A l'extérieur, de nombreux moulins à prière sont encore utilisés au quotidien par les moines (photo 9).



6 - vue extérieure du monastère d'Amarbaysagalant



7 - 50 moines résident aujourd'hui dans le monastère



8 - le temple utilisé pour la prière



9 - les moulins à prière à l'extérieur des temples

## LES YOURTES (GER en mongol)

L'habitat traditionnel des nomades mongols va devenir la plupart du temps notre point de chute pour la nuit (photo 10). Les yourtes sont principalement installées dans la nature, parfois loin de la route, en général près des cours d'eau. On repère facilement ces taches blanches pour en prendre la direction pour la nuit.



10 - on dort souvent dans une yourte

La yourte mongole est un véritable univers en miniature avec ses règles et coutumes que l'invité se doit de respecter pour ne pas froisser ses hôtes.

Il ne faut pas frapper avant d'entrer, il faut entrer du pied droit et surtout sans poser le pied sur le seuil de la porte, ce serait une grave offense envers le maître de maison. Marcher sur le seuil de la porte en entrant dans une yourte à l'époque de Chinggis Khaan était puni de la peine de mort ! Les invités occupent le côté gauche de la yourte en face du maître des lieux et de sa famille. Le fond de la yourte, orienté au nord, est réservé aux ancêtres. Les 2 piliers au centre de l'habitation symbolisent le lien entre la terre et le ciel. Il ne faut surtout pas passer entre-deux ni même y passer des objets. Le gros poêle, placé au centre de la yourte sert de fourneau et de chauffage (photo 11), mais c'est aussi l'habitat de l'esprit du feu : il ne faut pas y jeter des déchets.



11 - le poêle est placé au centre de la yourte

Si on reste à dormir dans une yourte, il faut veiller à pointer les pieds vers l'entrée et surtout pas en direction du foyer ou d'une autre personne. Il faut également veiller à ne pas enjambrer des objets ou laisser quelqu'un passer par-dessus nos jambes étendues. Quant on a bien assimilé tout cela, on peut s'installer pour la nuit en compagnie de toute la famille dans une même yourte. Il y a plus de place que ce que l'on pourrait croire vu de l'extérieur. On

a dormi à dix dans cette yourte (photo 12). Les conditions pour la toilette diffèrent peu par rapport à ce que l'on vit lorsque l'on est hébergés dans une maison. Il faut remplir le petit réservoir et pousser le petit tuyau du dessous vers le haut pour faire couler l'eau. Seul, le cadre change : dans le jardin de la maison ou face aux immenses plaines naturelles (photo 13).



12 - à dix pour la nuit dans cette yourte



13 - toilette en pleine nature

On apprend beaucoup de choses en compagnie des nomades : fabrication du pain, traite des vaches et des brebis, fonctionnement des différents éléments de la yourte pour selon le cas : aérer ou réchauffer ou encore fabrication du fameux thé mongol (photo 14).



14 - on apprend à faire le thé mongol

### Une journée de nomade :

pendant que les femmes s'occupent de nettoyer, ranger la yourte, faire la lessive et préparer les repas, les hommes et les enfants s'occupent essentiellement des animaux : les emmener pâturer, les surveiller, les traire, les soigner, les rentrer le soir, brosser les moutons et les chèvres... Il leur faut également aller chercher l'eau quotidiennement à la rivière et couper le bois (photo 15).



15 - les uns coupent le bois, d'autres sont de corvée d'eau ou s'occupent des animaux

Nous venons de faire la demande des visas chinois que nous devrions avoir cet après-midi. Une épreuve nous attend maintenant : la traversée du désert de Gobi à cheval sur la Mongolie et la Chine : pas de goudron, peu de villages donc peu de possibilités de ravitaillement et grosses chaleurs.

**Vendredi 25 juin 2010**

**Info N° 19**

### OULAN BATOR (MONGOLIE)



1 - le luxe côtoie la misère dans la ville d'Oulan Bator

La capitale du pays a changé d'emplacement et de nom une bonne dizaine de fois au cours des derniers siècles. Comme elle n'était composée que de camps de yourtes, son déplacement n'était pas un problème. Ce n'est qu'en 1778 que Uрга est implantée sur les rives du fleuve Tuul, son emplacement actuel. Lors de la proclamation de l'indépendance mongole en 1911, Uрга devient la capitale de la république populaire de mongolie.

C'est en 1924 que la ville est rebaptisée Oulan Bator (Ulaanbaatar en retranscription cyrillique), ce qui signifie "héros rouge".

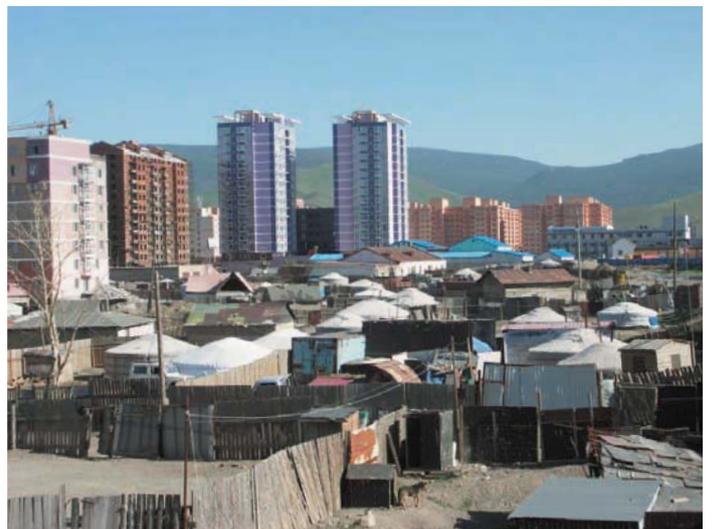
Le luxe côtoie la misère. On a vu une femme et ses 2 enfants vivre dans un réduit de quelques mètres carrés sans fenêtre, sans eau, sans toilettes sous l'escalier d'un immeuble : le logement de la gardienne de l'immeuble alors que les plus grosses et les plus chères voitures du marché (photo 1) se bousculent sur les routes, toujours embouteillées, du centre ville d'Oulan Bator.

Rien n'est trop beau pour moderniser la ville à l'image de cet immeuble géant appelé le papillon (photo 2), resté inoccupé depuis sa construction. Le bruit court que la société qui devait installer les ascenseurs a refusé le marché après les études de faisabilité. Elle s'est aperçue que le bâtiment était instable, mal construit, à 2 doigts de s'écrouler !



2 - un immeuble géant, vide, menaçant de s'écrouler !

La Mongolie a été particulièrement touchée par les hivers très rigoureux des années 2000, 2001 et 2010 qui ont coûté la vie à plusieurs millions de têtes de bétail (6 millions en 2010). Les bergers nomades, ruinés, dans l'impossibilité de reconstituer leur cheptel sont venus grossir les rangs des habitants désœuvrés des camps de yourtes qui poussent dans la capitale et sur les collines environnantes (photo 3).



3 - les nomades installent leurs yourtes dans la ville

Il y a par contre des citoyens qui, comme Begzsuren, abandonnent la maison en bois pour installer une yourte sur le terrain. Begzsuren nous a accueilli sous sa yourte durant 3 nuits. Nous avons partagé l'espace avec toute sa famille (photo 4). Il a voulu

l'équiper comme celles des nomades avec le mobilier traditionnel de couleur orange (photo 5) et il utilise les ustensiles traditionnels au quotidien pour faire la cuisine, le thé ou le servir (photo 6).



4 - Begzsuren et sa famille nous accueillent sous leur yourte

Nous avons déniché, sur cet immense marché, le secteur où sont vendus les feutres, meubles et accessoires nécessaires à la construction d'une yourte (photo 9).



7 - sur le marché d'Oulan Bator, les chapeaux des nomades...



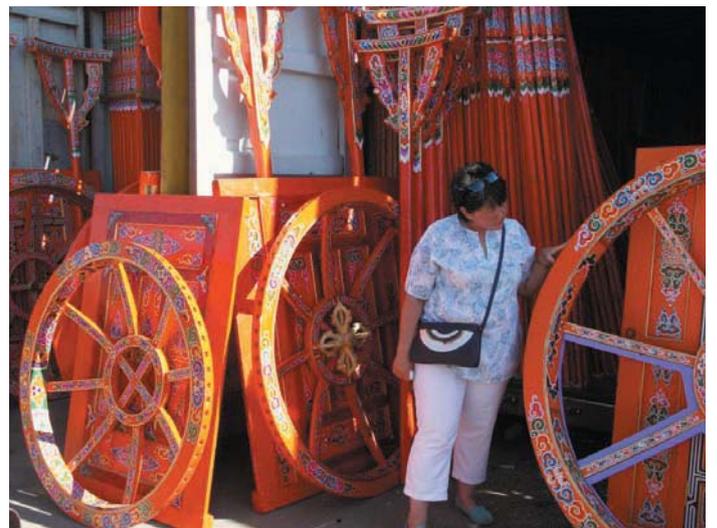
5 - elle est meublée en orange comme celle des nomades



8 - ... ainsi que les bottes



6 - le thé est servi traditionnellement



9 - le secteur consacré aux accessoires pour la construction des yourtes

Comme à notre habitude, nous allons traîner nos sandales sur les marchés des villes et nous nous intéressons tout particulièrement aux objets traditionnels fabriqués sur place. Nous avons retrouvé les chapeaux que nous avons vu coiffer les têtes des nomades (photo 7) ainsi que les bottes dont ils sont chaussés (photo 8).

Nous avons profité d'avoir un peu de temps à Oulan Bator, en attendant les visas chinois, pour consacrer une journée à la visite des monastères de la ville. Nous avons pu assister, dans l'un d'entre eux, à la prière du matin (photo 10).



*10 - la prière du matin dans un monastère de la capitale*

Le monastère de Gandantegchilin, le plus grand de Mongolie, est aussi le plus fréquenté d'Oulan Bator. Nous y sommes restés longtemps pour observer les allées et venues des moines (photo 11) et écouter grincer les moulins à prières (photo 12) qui entourent les temples. Les "anciens" sont là pour prier et égrener leurs chapelets (photo 13).



*11 - les moines après la prière vaquent à diverses occupations tout en observant d'un œil intéressé les touristes courts vêtus*



*12 - les moulins à prières tournent sans discontinuer*



*13 - les "anciens" prient en silence sur un banc*

Le monastère est constitué de plusieurs temples. Le plus visité est celui de Janraiseg. Il abrite une imposante statue en cuivre de 26 m de hauteur (photo 14). Cette statue installée en 1996 (pour remplacer la statue originale, sculptée en bronze et en or en 1911, détruite par les russes en 1937) est ornée de pierres précieuses et contient 27 tonnes d'herbes médicinales, des centaines de sutra ainsi qu'un grand nombre de tissus couverts de mantra. Les murs intérieurs du temple sont tapissés d'une multitude de petites statues représentant Ayosh, le Bouddha de la longévité.



*14 - 26 m de hauteur pour ce Bouddha*

**Dimanche 4 juillet 2010**  
**Info N° 20**

### **LE DESERT DE GOBI**

Le désert de Gobi recouvre un tiers de la Mongolie et s'étire jusqu'en Chine. Ce désert présente une grande diversité géographique et c'est le plus grand désert du monde.

C'est la région la moins peuplée de Mongolie. En revanche, de nombreux animaux l'habitent : chameaux, ânes sauvages, ours, gazelles, ibex de Sibérie. Pour notre part, nous avons pu observer quelques grues et rapaces, de nombreux petits lézards et de gros criquets ressemblant à de grosses sauterelles (photo 1) qui courent derrière nos vélos, poursuivant notre ombre. Ces petits animaux nous accompagnent sur plusieurs mètres à environ 10 km/h ! Le désert est également peuplé de chiens de prairie. Les plus jeunes, curieux, sortent facilement la tête du terrier pour observer alentour (photo 2), tandis que la mère, furieuse après le photographe,

trop proche du terrier, aboie tant et plus pour l'intimider (photo 3). Aux mêmes endroits, puisqu'ils utilisent les terriers des chiens de prairies pour nicher (il n'y a pas d'arbres), on peut observer ces étonnants trachets de Sibérie qui font du vol stationnaire au dessus du nid (photo 4). Si ces animaux vivent dans le désert de Gobi, ces 3 dernières photos ont été prises au nord de la Mongolie.



*1 - Ces criquets courent aussi vite que l'on pédale*



*2 - les jeunes chiens de prairie scrutent l'horizon*



*3 - la maman essaie d'intimider le photographe*



*4 - trachet de Sibérie en vol à 2 m du sol*

La grande majorité du désert de Gobi est constituée de steppes très peu arrosées à la végétation rase. Les régions les plus arides sont situées à la limite de la frontière chinoise. Seulement 3% de ce grand désert est constitué de sable, aucun arbre dans toute la partie que nous avons traversée. Ces derniers ne résisteraient pas aux hivers glaciaux, aux étés torrides, à la sécheresse et au vent qui souffle 365 jours par an.

#### **LA PISTE**

Une semaine à Oulan Bator pour attendre les visas chinois que nous avons dû demander en express en payant un supplément. L'ambassade était fermée pour le festival du bateau dragon quand nous sommes arrivés à Oulan Bator. Ce séjour dans la capitale nous a permis de manger correctement. C'est certainement le seul endroit en Mongolie où on peut manger à peu près bien.

Après cette semaine, sans trop pédaler, il nous faut reprendre la route pour traverser le désert de Gobi jusqu'à la frontière chinoise : environ 700 km. A Choyr, au km 230, le goudron disparaît; il nous faut maintenant être prêts, psychologiquement, à affronter 500 km de pistes.

Pour ne pas nous perdre, dans cet immense désert, nous allons emprunter les pistes qui suivent plus ou moins la voie de chemin de fer (photo 5), pistes parfois très peu empruntées. Il nous est arrivés, certains jours, de ne voir aucune voiture de la journée ! Quand nous rencontrons quelqu'un, ça ressemble à un événement tant pour nous que pour l'autre qui à peine à croire que l'on puisse traverser ce désert à vélo. Ces chauffeurs de camions (photo 6) s'arrêtent à notre hauteur puis sortent cornichons et saucisson. Leur geste ne sera pas récompensé, nous les retrouverons 500 m plus loin, un pneu déchiré.



*5 - nous allons suivre la voie de chemin de fer*



**6 - ces chauffeurs partagent cornichons et saucisson avec nous**

On peut tout se permettre, dans le désert de Gobi, on peut tout enlever (juste le temps d'une photo !), sauf enlever la casquette (photo 7). Il faut garder la tête en bon état pour affronter les difficultés de la piste : passage de sable où il faudra pousser (photo 8), tôle ondulée (une horreur !), on a l'impression d'avoir un marteau-piqueur dans les bras et un vibro-masseur sous les fesses et ça ne fait pas que du bien !



**7 - tout enlever, sauf la casquette**



**8 - les nombreux passages de sable nous obligent à pousser...**

On peut tout se permettre, sauf avoir un moment de faiblesse. Il faut garder des forces en permanence pour monter les bosses (photo 9), en pédalant ou en poussant, peu importe, mais il faut impérativement arriver en haut puis maîtriser les glissades de la roue avant du vélo dans les descentes. Les passages en pierres seront peu nombreux. Une aubaine car c'est aussi épuisant que la tôle ondulée. On en aura 3 km d'affilée et on mettra plus d'une heure pour faire ces 3 km !



**9 - ... tout comme les bosses parfois bien difficiles à monter**

On peut tout se permettre sauf traîner en chemin. Il nous faudrait être à la frontière le 3 juillet. Nous ne savons pas exactement si on doit sortir le 3 ou le 4 de Mongolie. Nous avons un visa de 30 jours et sommes entrés le 4 juin. Si on compte bien, on devrait sortir le 3 juillet mais il est spécifié sur nos visas "valable 30 jours après la date d'entrée" et non à partir de la date d'entrée. Toujours est-il qu'il nous faut faire plus de 50 km par jour. Ça semble être large mais cela va s'avérer, au fil des jours, très difficile à tenir. Vu les conditions des routes et la chaleur (on a vérifié sur notre thermomètre 40°C à l'ombre et plus de 50°C au soleil, le thermomètre n'affiche pas au-delà), on est complètement cassés après avoir fait 50 km. Nous faisons une moyenne d'environ 9 km/h sur la journée. Le pire ayant été 8,1 km/h. On part tôt : entre 7h et 7h30 et n'arrivons pas avant 18 ou 19h. Nous sommes obligés de faire de nombreux arrêts longs pour récupérer des forces et nombreux arrêts courts sur la piste ne serait-ce que pour boire une gorgée d'eau. Impossible, en effet, de boire en roulant, impossible de lâcher le guidon d'une main. La roue avant du vélo nous donne l'impression d'avoir abusé de la vodka !

Le 1<sup>er</sup> juillet fut notre plus longue étape : partis à 6h du matin, on est arrivés à la nuit tombée à 21 h pour seulement 60 km. On avait fait 2 longs arrêts dans la journée, il nous restait 12 km à faire pour arriver à la prochaine station de trains, il était 16 h, on aurait dû arriver vers 17h30. On s'est fiés aux informations fournies par une charmante chef de gare (photo 10) et nous avons suivi la voie ferrée du mauvais côté. Petit à petit on s'est retrouvés, sur une piste très difficile, à pousser dans le sable. A 19 h, à 2 km de la station dans une forte pente ensablée, nous avançons péniblement, mètre par mètre, en poussant les vélos à deux. Bruno décide alors d'aller à pied jusqu'à la station chercher de l'aide. Il reviendra 1 h plus tard juché sur une petite moto avec 2 autres compères qui vont nous remettre sur la bonne piste et nous aider à pousser les vélos pour nous sortir de la zone sableuse.

Nous avons malgré tout résisté à la tentation de prendre le train. Il passe un train de voyageurs par jour : le trans-mongolien qui part de Moscou et rejoint Pékin. Isabelle a bien tenté, quelquefois, la solution train mais Bruno a cherché toutes sortes d'excuses plus ou moins valables pour continuer la piste : "ce genre de train

ne doit pas pouvoir prendre les vélos, il n'y a pas de places", "il est écrit sur notre guide que l'on ne peut pas acheter de tickets en dehors des grandes villes...".



*10 - charmante mais peu efficace pour les renseignements*

A force de persévérance, on est arrivés hier après-midi à Zamynüüd, à 7 km de la frontière chinoise.

### LES STATIONS

Les chemins de fer mongols ont installé des stations de maintenance le long des voies tous les 25 km environ. Ce n'est pas vraiment des gares puisqu'il n'y a pas de village. La quasi-totalité des marchandises, entre la Chine et la Russie, transite par cette voie ferrée. Il en sera ainsi tant qu'il n'y aura pas de route. Ce sont des dizaines de trains de marchandises de 50 à 100 wagons qui passent tous les jours sur ces lignes.

Les employés de ces stations sont logés dans de grandes maisons avec leurs familles. Il y a 4 à 5 maisons par station. Chaque maison est divisée en 4. Chaque famille vit dans quelques mètres carrés composés d'un petit vestibule, d'une cuisine modestement équipée (photo 11) et d'une pièce un peu plus grande qui sert de salon et de chambre à coucher (photo 12). Huit heures de travail, cinq jours par semaine pour moins de 100 euros par mois ne permettent pas de meubler correctement. Après la télé et le frigo, il faudra faire plusieurs mois d'économies pour acheter quelques tabourets supplémentaires. Cette famille, avec ses 2 enfants, ne possède que 2 tabourets. Ces tabourets servent également de table (photo 13). Les cuisines des petits restaurants ne sont pas mieux équipées (photo 14).



*11 - une cuisine modestement équipée*



*12 - un petit meuble, une vieille télé et quelques matelas au sol*



*13 - 2 tabourets pour 4 qui servent aussi de table*



*14 - peu de confort pour cette cuisinière*

Ces stations nous servent de halte-repos. C'est le seul endroit où l'on peut trouver de l'ombre dans la journée. Chaque station est équipée d'un poste d'eau soit avec pompe électrique soit à puiser dans un seau au bout d'une corde. On y fait le plein de nos gourdes (photo 15), de nos 4 bouteilles d'un litre et demi transportés sur les porte-bagages et le soir de nos poches à eau de 4 litres pour une petite toilette derrière une cabane (photo 16).



15 - un poste d'eau pour refaire le plein de nos réserves



16 - la toilette avec poche à eau et cuvette pliante

Ces stations rythmaient notre quotidien : halte pour reprendre des forces, se reposer et dormir chez l'habitant où nous avons trouvé refuge tous les soirs malgré le peu de place.

Nous allons continuer la traversée du désert de Gobi côté chinois mais maintenant, d'après nos informations, sur une route goudronnée. Même si la chaleur restera difficile à supporter, les conditions de route seront plus faciles.

**Mardi 6 juillet 2010**

**Info N° 21**

## LE NAADAM



1 - un joli paysage de plaines et collines

Le nom exact de la fête qui se déroule tous les ans en juillet est : Erjü Gurvan Naadam soit "les 3 jours virils". Cette grande fête populaire consiste en des combats de lutte, des courses de chevaux et des compétitions d'archers.

La fin de validité de nos visas ne nous a pas permis d'assister à cette fête qui se pratique partout dans le pays mais nous avons eu la chance de pouvoir assister à un entraînement de lutte.

C'est au sud d'Oulan Bator, pas encore le désert mais déjà bien loin de tout, dans un décor de plaines et collines où paissent moutons et chevaux (photo 1) que le hasard nous a permis d'assister à cet entraînement.

Les lutteurs sont vêtus d'un slip, d'un caraco largement ouvert sur la poitrine (pour éviter que les femmes ne puissent se mesurer aux hommes) et de bottes colorées (photo 2). Tous les coups sont permis et l'objectif est de forcer l'adversaire à mettre un genou ou un coude à terre. Après chaque combat, le vainqueur part en petite foulée vers les spectateurs et effectue la danse de l'aigle en imitant, avec les bras, les battements d'ailes de l'oiseau. Il revient ensuite vers le lutteur malheureux, qui passe sous son bras, en signe de soumission.



2 - les lutteurs s'entraînent pour la fête du Naadam

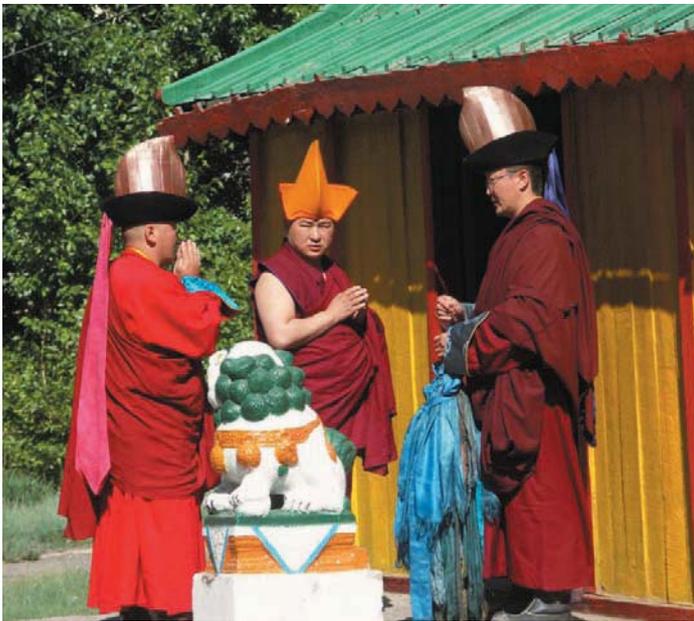
Pour terminer sur la Mongolie, quelques photos de scènes de la vie quotidienne dans ce pays et quelques photos de la flore des plaines du nord et du désert de Gobi.



3 - la petite fille à l'ombrelle



4 - le frère coupe le bois, la petite sœur le transporte jusqu'à la yourte



5 - cérémonie d'ouverture de l'office religieux par les grands maîtres dans un petit monastère d'Oulan Bator



6 - l'épicier et l'épicière dans leurs plus beaux habits !



7 à 9 - flore du nord de la Mongolie



10 - machaon sur un chardon



11 à 13 - flore du désert de Gobi

Nous avons pédalé 1 580 km en Mongolie soit 46 600 km depuis le 8 avril 2006.

# Chine



Vendredi 9 juillet 2010

Info N° 22

## ENTREE EN CHINE

Si le visa chinois s'obtient sans difficulté, il est un peu plus périlleux de passer la frontière. En effet, l'accès à la douane est interdit aux piétons et cyclistes. Les automobilistes étrangers ne sont guère mieux lotis. Il leur faut soit avoir au préalable passer le permis de conduire chinois, soit faire conduire leur véhicule par un chauffeur du pays.

Arrivés à la première barrière après le poste de douane mongol, il faut caser les vélos dans une des nombreuses Jeep (photo 1) qui attendent sur place. Tout est très bien organisé, même le racket, puisqu'on commence par nous réclamer 10 dollars par personne pour faire 100 m jusqu'au poste de douane où il faut tout décharger pour satisfaire aux formalités d'entrée. Une fois le passeport tamponné, il faut recharger le tout dans une autre Jeep pour faire les 150 m qui nous séparent de la barrière de sortie ! Là, le mot ridicule prend tout son sens !



1 - en Jeep pour passer la douane chinoise

Pour ne pas payer les 10 dollars, il suffit de dire que l'on ne veut pas payer et les Jeep nous transportent gratuitement; ne jamais sortir trop vite le porte-monnaie.

A peine le temps d'essayer de comprendre les panneaux de direction (photo 2) que l'on n'arrivera jamais à déchiffrer même avec la meilleure volonté et nous voici arrivés à Erenhot, grande ville frontière du nord de la Chine. Une ville neuve qui est sortie de terre plus vite que les champignons après une forte averse. Ici, on a fait table rase du passé "le miracle économique chinois". Les maisons ont toutes disparu. Celles qui restent ne vont pas tarder à être avalées par les crocs des bulldozers (photo 3). Les immeubles flambants neufs, clinquants à l'extérieur (photo 4) mais déjà déglingués à l'intérieur (notamment toutes les parties plomberie-sanitaire) prendront la place du dernier quartier de maisons. Contraste saisissant que ces grandes avenues bordées d'immeubles modernes et de milliers de boutiques avec les villages moyenâgeux de l'autre côté de la frontière.



2 - pour se diriger, ça ne va pas être de la tarte !



3 - le dernier quartier de vieilles maisons d'Erenhot bientôt avalé par les bulldozers



4 - clinquants à l'extérieur mais déjà déglingués à l'intérieur

Au petit déjeuner, au déjeuner et au dîner, à côté des plats de légumes inconnus et d'algues allant du verdâtre au marron foncé,

on nous sert des œufs, du poulet, des pâtes...(photo 5). Enfin des aliments plus conformes à nos habitudes alimentaires. On va vite reprendre les kilos perdus en Mongolie. Cependant, il va falloir s'habituer aux baguettes y compris pour manger le riz, les pâtes ou les cacahuètes. Pour l'instant, on a bien du mal à capturer avec nos baguettes plus d'une pâte à la fois (photo 6).



5 - un dîner plus conforme à nos habitudes



6 - des pâtes une à une, il faut prévoir un peu de temps pour les repas

La route que l'on va emprunter dès la sortie de la ville prend des allures d'autoroute vide de toute circulation (photo 7). 2 x 2 voies, un large terre-plein central et une large bande d'arrêt d'urgence où nous roulons; le désert, rien que le désert, de temps en temps un camion.



7 - une autoroute dans le désert : pour qui, pourquoi ?

### EN ROUTE POUR PEKIN

Après être entrés en Chine, encore 230 km dans le désert de Gobi : 230 km de monotonie sous une chaleur écrasante. Quelques rencontres rompent cette monotonie comme cet homme à moto qui nous dépasse et fait demi-tour pour nous donner 4 pêches (photo 1). Un premier arbre annonce la fin du désert (photo 2). En quelques kilomètres, les cultures remplacent les terres désolées, les routes sont bordées d'arbres, les villages se succèdent les uns aux autres, la circulation devient envahissante, bruyante.



1 - les rencontres sur la route qui font chaud au cœur



2 - un premier arbre annonce la fin du désert

Les bicyclettes font toujours partie du paysage chinois mais beaucoup moins qu'auparavant. La petite mobylette électrique, 2 places, à 250 euros, prend largement le dessus (photo 3). On traverse des villes de plus en plus animées, les boutiques entassées les unes aux autres surmontées de grosses enseignes rouges, jaunes, bleues ou vertes indiquant la nature de la boutique (photo 4). Les magasins n'ont pas de vitrine, un rideau coloré masque l'entrée. Il est très difficile, du trottoir, de savoir ce qu'il y a à l'intérieur. Il faut impérativement passer le nez derrière le rideau pour trouver l'épicerie ou la boulangerie. Inutile de chercher ici la baguette française, le pain se présente sous forme de boule de mie de pain cuite à la vapeur (photo 5).



3 - la "mob" électrique remplace peu à peu la bicyclette



4 - les enseignes colorées indiquent la nature de la boutique



5 - mie de pain en guise de baguette

S'il n'y a pas de baguettes dans les boulangeries, c'est néanmoins avec des baguettes que l'on mange au quotidien. Le plus souvent : bol de riz, omelette aux tomates et tomates au sucre (photo 6).



6 - notre quotidien : tomates au sucre

A la campagne, les petites maisons peuvent ne comporter qu'une seule pièce habitable : le coin où, à côté d'un petit meuble, il y a les très utiles récipients contenant l'eau pour plusieurs jours (photo 7) et dans l'autre coin, un "kang". Le kang est un lit, en pierres ou briques, qui sert de table dans la journée, chauffé par le poêle de la pièce (photo 8).



7 - dans la maison chinoise, un coin pour stocker l'eau



8 - un autre coin pour le lit qui sert de table, chauffé par le poêle

## LES CULTURES

Les cultures prennent maintenant le dessus. Elles envahissent la moindre parcelle de terre cultivable. Il faut nourrir 1,4 milliards de chinois (près d'un cinquième de l'humanité) malgré que les 3/4 de la Chine ne soient pas cultivables. La Chine est déjà recouverte de désert sur 1/4 de son territoire. Ces zones désertiques progressent de 2 500 km<sup>2</sup> chaque année !

Là, où nous sommes passés, pas d'agriculture intensive mais de petites parcelles encore travaillées à la main. Il y a ceux qui préparent le terrain puis ceux qui plantent (photo 9), ceux qui désherbent (photo 10). Il y a aussi ceux qui arrosent, ceux qui cueillent puis ceux qui chargent les camions qui emmèneront les produits sur une plate-forme. Sur cette plate-forme, il y a ceux qui nettoient (photo 11) et ceux qui mettent en sacs (photo 12). Il y a également celui qui remplit d'eau les bassins et ceux qui déchargent le camion pour alimenter ceux qui nettoient. Il y a celui qui vient vendre quelques saucisses aux travailleurs (photo 13) et enfin, en bout de chaîne, il y a ceux qui mangent les gros radis blancs (photo 14). Un travail de fourmi !



9 - dans les champs, il y a ceux qui plantent



10 - ceux qui désherbent



11 - ceux qui lavent



12 - ceux qui emballent



13 - celui qui alimente en saucisses



14 - et ceux qui mangent les radis blancs

Vendredi 23 juillet 2010  
Info N° 24

SOLEIL OU PLUIE ?



1 - le chinois n'attend pas la fin de l'averse, il avance coûte que coûte

On le savait, le nord-est de la Chine reçoit les pluies de mi-juillet à fin août. Le reste de l'année, il fait grand beau. Nous sommes en plein dans la saison des pluies. Nous espérions passer au travers, être là quand il pleut là-bas ou être là-bas quand il pleut là ! Mais il n'en fut pas ainsi. Nous avons eu droit aux fortes averses, aux forts orages, aux pluies torrentielles. Jusqu'ici, nous avons réussi à trouver un abri à temps avant d'être noyés sous des torrents d'eau. On s'arrête, on attend que l'orage passe. Les chinois, à notre grand étonnement n'arrêtent pas la bicyclette ou le vélomoteur pour une simple averse. Ils continuent à circuler parapluie dans une main, guidon dans l'autre sur des routes inondées (photo 1).

"Après la pluie, le beau temps" dit un dicton bien connu et nous pouvons repartir rapidement sous le soleil pour retrouver ces millions de chinois occupés à désherber (photos 2 et 3).

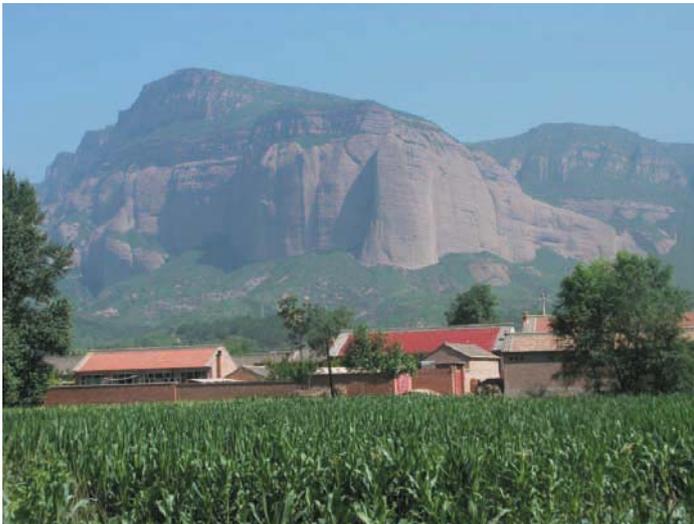


2 - les chapeaux protègent autant du soleil que de la pluie pour les travaux



3 - culture de fleurs qui pourraient servir à fabriquer des tisanes

Les journées de pluie et de brume alternent avec des journées de grand bleu et de fortes chaleurs. La brume ayant laissé place au soleil, nous pouvons admirer les paysages splendides des montagnes du nord et de l'ouest de Pékin (photos 4,5,6 et 7).



4 à 7 - les journées de soleil nous permettent d'admirer de splendides paysages

## LA GRANDE MURAILLE

"Petit à petit, l'oiseau fait son nid" et petit à petit nous avançons vers l'est. Il nous a fallu 4 ans et 48 000 km à tourner les pédales de nos vélos pour arriver au pied de la Grande Muraille de Chine (photo 8).



8 - 48 000 km de persévérance pour arriver au pied de la Grande Muraille

Plusieurs sites sont accessibles aux touristes aux alentours de Pékin. Le plus connu étant celui de Badaling. Ce serait l'endroit le plus visité au monde ! Par le plus grand des hasards nous avons déniché une portion, encore intacte et déserte, de la muraille. Officiellement, non ouverte au public mais néanmoins d'un accès payant ! 2 yuans (25 cents d'euros), 10 à 30 fois moins cher que d'autres sites. Pour ce prix, pas de téléphérique pour y monter. C'est par un raide chemin glissant que nous accédons au pied du mur puis par une échelle que nous pénétrons à l'intérieur (photo 9).



9 - un accès périlleux pour pénétrer à l'intérieur

Commencée sous les Royaumes Combattants (de 476 à 221 avant J.-C.), pour se protéger des barbares du nord, la Grande Muraille fut achevée par Qin Shihuangdi, le premier empereur de la dynastie des Qin dans les années 200. Plus d'un million d'ouvriers, 1/5<sup>ème</sup> de la population chinoise de l'époque aurait participé à sa construction. La muraille actuelle date du XVI<sup>e</sup> siècle. Rehaussée, agrandie par les Ming pour se protéger des invasions mongoles, elle fait alors plus de 6 700 km de long, 6 à 7 m de hauteur et 4 à 5 m de largeur. La muraille comporte des tours de garde à intervalles réguliers (photo 10).



**10 - 6 700 km de long, seuls quelques tronçons ont résisté au temps**

**Mercredi 28 juillet 2010**

**Info N° 25**

**PEKIN (BEIJING)**



**1 - notre rencontre avec l'Ambassadeur de France va changer les choses**

Après la Chine, la Corée du sud. Seul moyen pour y aller : prendre le bateau. Il est impossible et il serait dangereux de passer par la Corée du nord. Nous aimerions prendre le bateau à Qingdao, jolie ville et liaison la plus courte pour rejoindre la Corée mais la durée de validité de nos visas ne nous permet plus de descendre jusqu'à Qingdao.

Alors que les européens obtiennent un visa de 3 mois pour la Chine, les français, pour le même prix ne peuvent obtenir qu'un seul mois. En cause, les relations diplomatiques plutôt tendues entre la France et la Chine. On nous a tout de même précisé à l'ambassade de Chine d'Oulan Bator qu'il est possible, moyennant finances, de le renouveler facilement dans un bureau de la police de l'immigration des grandes villes chinoises.

Notre première préoccupation, dès notre arrivée à Pékin, sera d'essayer d'avoir une extension d'un mois de nos visas. Facile, nous a-t-on dit ! : il nous faut constituer un dossier avec photo d'identité, attestation de résidence délivrée par la police du quartier où nous sommes hébergés mais aussi il faut ouvrir un compte bancaire dans le pays et y déposer 3 000 dollars (environ 2 500 euros) en caution par personne et par mois ! Caution offi-

ciellement récupérable une fois sortis de Chine mais dans les faits, très difficile à récupérer sans revenir la chercher ! Autant dire que l'on fait tout ici pour que les français ne restent pas trop longtemps.

Après un premier contact avec L'ambassade de France, qui ne peut intervenir, on se résout à changer d'itinéraire pour prendre un bateau à Tianjin. Mais un rendez-vous à venir avec l'Ambassadeur de France à Pékin (photo 1) va changer les choses. Il prend cause pour notre aventure et fait faire une lettre de garantie, traduite en chinois, nous concernant qui va nous permettre d'obtenir 15 jours d'extension de nos visas sans caution. Nous allons également éviter les 5 jours ouvrables (soit 7 jours au total) d'attente. Heureusement, ça fait déjà 7 jours que nous sommes à Pékin et 7 jours que nous avons commencé les démarches administratives.

Pendant toute cette semaine, nous avons été hébergés chez Assiya, la fille de la sœur de Kuan. Kuan nous avait reçu à Aktau puis à Almaty au Kazakhstan. Sa nièce étudie à Pékin avec sa cousine et plusieurs amies kazakhes. Pour l'occasion, sa maman est également présente en ce moment dans l'appartement tout confort (photo 2).



**2 - Bruno est plutôt bien entouré, ma foi !**

C'est en métro que nous nous rendons tous les jours au centre ville. Les nouvelles lignes de métro construites pour les J.O. de 2008 sont étonnantes de confort (climatisation) et de modernité. L'accès aux rails, protégé par un mur vitré, est impossible tant que le train n'est pas à l'arrêt (photo 3). Toute cette technologie n'empêche pas, aux heures de pointe, d'être tassés comme des sardines, fesses contre fesses.



**3 - un métro flambant neuf, l'accès aux rails est impossible tant que le train n'est pas à l'arrêt**

La ville est immense, peu de hutongs (les vieux quartiers) subsistent. La ville a subi, au fil des ans, cures sur cures de modernisation : avenues immenses et larges, bordées d'arbres et d'immeubles géants (photo 4). L'avenue Chang'an traverse Pékin d'ouest en est sur 40 kilomètres ! Il faut marcher 20 kilomètres pour aller de la place Tian An Men au palais d'été !

La ville compte officiellement 13 millions d'habitants + 7 millions de travailleurs migrants non comptabilisés mais habitant la ville et un grand nombre d'enfants illégaux. Les enfants illégaux sont le fruit du contrôle des naissances. La politique de l'enfant unique a fabriqué des enfants gâtés : les petits empereurs (photo 5) mais a aussi donné lieu à de nombreux abus : avortements, stérilisations forcées et sanctions économiques pour ceux ne respectant pas la loi. Dans les campagnes, de nombreuses familles ont enfreint la règle de l'enfant unique, soit sciemment pour avoir un fils, soit par ignorance des méthodes de contraception. Ces naissances ont entraîné l'apparition de millions d'enfants illégaux non déclarés qui ne bénéficient d'aucune existence aux yeux de la loi. Ces enfants n'ont pas droit à l'école, ne pourront jamais se marier légalement ni travailler autrement que dans des emplois précaires non déclarés. Il n'était pas rare que certaines familles suppriment leur fille à la naissance pour espérer avoir un garçon. Cependant, sans cette politique draconienne de l'enfant unique, les experts estiment qu'il y aurait aujourd'hui plus de 2 milliards d'individus en Chine. Cette politique est maintenant légèrement assouplie : un couple, à la campagne, ayant une fille en premier enfant est autorisé à avoir un deuxième enfant.



4 - Pékin, une ville immense aux avenues sans fin



5 - les petits empereurs chinois

Les trottoirs des rues piétonnes ne sont pas moins encombrés que les routes (photo 6), la foule bruyante s'y bouscule, prend d'assaut les magasins qui font brailler des hauts-parleurs sur les trottoirs pour annoncer les soldes. Les rares coins de trottoirs encore libres profitent aux marchands ambulants, aux écrivains (photo 7) et à la sieste du début d'après-midi (photo 8).



6 - la foule se bouscule dans les rues piétonnes



7 - un coin de trottoir profite à un écrivain



8 - la sieste du début d'après-midi

Les policiers sont extrêmement nombreux en ville (photo 9) surtout aux abords des zones touristiques. Ceci explique peut-être le peu de vols ou d'agressions dans les villes chinoises. On peut s'y balader de jour comme de nuit en toute sécurité.



9 - les policiers sont très nombreux dans les rues de Pékin

Nous avons bien entendu traîné nos sandales sur la place Tian An Men (photo 10), la plus grande place au monde : 40 hectares au milieu desquels trône le monument aux héros du peuple. C'est ici que les étudiants choisirent de défilier pour la démocratie en 1989 et c'est ici que Deng Xiaoping a envoyé l'armée pour tirer sur les manifestants étudiants; 1 800 morts d'après le gouvernement. Les véritables chiffres ne seront certainement jamais connus. La place Tian An Men conduit à l'entrée de la Cité interdite (photo 11), la résidence des empereurs des 2 dernières dynasties Ming et Qing. Les parapluies ne servent pas à se protéger de la pluie mais du soleil. Après un hiver particulièrement froid, l'été à Pékin est exceptionnellement chaud et de plus très humide. Les températures frôlent les 40°C. La météo annonce + de 40°C à la fin de cette semaine.



10 - Tian An Men : la plus grande place du monde



11 - entrée des parapluies dans la Cité interdite

Dimanche 15 août 2010

Info N° 26

## COURS DE CHINOIS

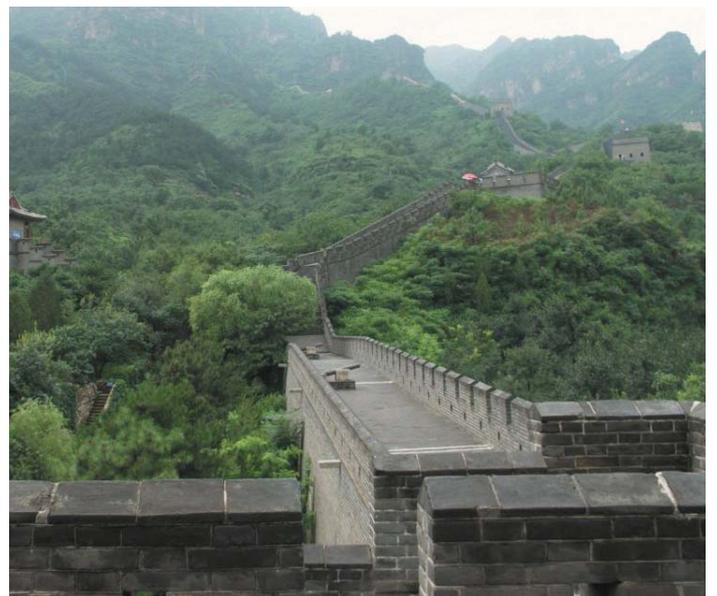
Un habitant sur 4 de la planète parle le chinois. Le chinois est une des plus vieilles formes d'écriture connue. Chaque caractère, qui peut comprendre jusqu'à 20 traits, correspond à une idée et non à un son. La langue compte plus de 50 000 caractères mais seuls 3 000 sont nécessaires pour assimiler la langue et la lecture courante. Seuls quelques érudits maîtrisent tous les signes. Les mots écrits constituent de véritables chefs d'œuvres calligraphiques.

1<sup>ère</sup> leçon : 中国 Le caractère de gauche représente une cible transpercée par une flèche : le milieu. Le caractère de droite la grande maison habitée par les empereurs : l'empire. Ce qui donne l'empire du Milieu (dérivé de "pays du Milieu", désignait la Chine jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle). Facile ! (photo 1).



1 - 1<sup>ère</sup> leçon de chinois

## DERNIERE LIGNE DROITE EN CHINE



2 - une autre partie de la Grande muraille

Forts de nos 15 jours de rab sur nos visas, on va prendre le chemin des écoliers pour descendre à Qingdao. En partant de Pékin, on va prendre la direction opposée : plein nord, pour retourner voir une autre partie de la grande muraille (photo 2). Comme à chaque fois, l'accès au mur se fait par un point très bas (photo 3) et il va falloir monter et monter encore pour atteindre chaque tour de garde (photo 4). On croit toujours avoir atteint le sommet et il

y a toujours une autre rampe à gravir. Les températures étant anormalement élevées et le taux d'humidité excessivement important, on transpire de la tête aux pieds au fur et à mesure de la progression. Il serait préférable de se balader sur cette muraille au printemps ou à l'automne pour plus d'agrément et de ciel bleu

Après ce détour, on est attendu à Tianjin, très grande ville, à seulement 200 km au sud de Pékin, par Juliette, directrice de l'Alliance française de cette ville. Juliette nous reçoit avec un grand cœur, nous emmène découvrir la cuisine locale au restaurant 2 soirs de suite ainsi que les bienfaits des massages chinois.



3 - il va falloir monter...



4 - ... toujours plus haut

Tianjin a poussé à la verticale, les gratte-ciels étouffent de leur masse impressionnante les quelques quartiers anciens qui subsistent. Les églises paraissent bien petites à leurs côtés (photo 5). La Chine est un immense chantier, pas une région, pas une ville, pas un kilomètre de route sans travaux. Le pays, tout entier, est noyé sous la poussière. Ça démolit et ça reconstruit plus moderne, plus grand, plus haut. Tianjin n'échappe pas à la règle, les vieilles demeures seront remplacées par des tours immenses (photo 6). Il est interdit de construire à Tianjin des bâtiments de moins de 13 étages.



5 - cette église paraît si petite aux côtés de ces gratte-ciels



6 - la Chine est un immense chantier

On passera 2 nuits, ensuite, à Dagang, un quartier de Tianjin, 45 km plus au sud chez Ling Li, membre couchsurfing qui va nous initier au badminton.

#### ON MANGE DE PLUS EN PLUS BIZARRE



7 - difficile à avaler... les pattes de poulets !

En Chine, la cuisine est très différente d'une région à l'autre : plus ou moins épicée, plus ou moins sucrée, avec plus ou moins d'ail, plus ou moins exotique.

Terminées les tomates au sucre que l'on nous servait au nord-ouest et qui faisaient le bonheur de nos palais. Petit à petit, il faut s'habituer à d'autres saveurs : soja, tofu, soupe aux herbes...

En approchant Qingdao, les plats deviennent plus exotiques. On avait bien vu sur les marchés, ces fameuses pattes de poulets, pensant qu'elles servaient juste à donner du goût aux plats, aux sauces... jusqu'à ce dîner où il a fallu se rendre à l'évidence : les pattes de poulets se mangent telles quelles (photo 7).

Les repas dans un restaurant se prennent en général autour d'une grande table ronde équipée d'un plateau tournant (photo 8).



**8 - les plats arrivent les uns après les autres sur le plateau tournant. Ici, un déjeuner avec les dirigeants d'une chocolaterie**

Les plats arrivent les uns après les autres, au compte-goutte de manière à ce que chacun puisse piocher avant l'arrivée du plat suivant.

Nous avons été invités à dîner 2 soirs de suite par un club cyclistes. A Weifang, les jeunes cyclistes nous demandent ce que nous voulons manger. "Comme vous" leur répond-t-on ! Sur le plateau tournant arrive une soupe dans laquelle nagent des cubes de couleur blanche, mous et gluants, un plat de crevettes grillées, un plat de tofu, un plat d'herbes ou d'algues au fort goût d'ail et raffinement suprême, un plat de vers grillés (photo 9). Bien entendu, il va falloir y goûter. Les cyclistes n'attendent que ça ! On y met le temps, on n'était pas prêts psychologiquement. Bruno en goûte un et en reste là alors qu'Isabelle semble apprécier tout particulièrement puisqu'elle va y revenir à plusieurs reprises (photo 10). Étrangement, ces plats n'apparaissent pas sur les menus des restaurants chinois en France.



**9 - ça a fini par nous arriver : un plat de vers grillés**



**10 - Isabelle apprécierait-elle ?**

## **NOUS ARRIVONS A QINGDAO**

Ultime étape avant de prendre le bateau pour la Corée. Qingdao, au bord de la mer jaune, est une station balnéaire très prisée. La ville, bordée de montagnes, possède de nombreuses plages de sable. Bizarrement, les filles qui rivalisent à celle qui portera le short le plus court ou la jupe la plus mini, s'habillent pour aller à la plage (photo 11) ! La peau bronzée n'est pas un critère de beauté en Chine, ce sont les paysannes qui sont bronzées, pas les citadines. En ville, les jeunes chinoises, très peu vêtues, font du lèche-vitrines sur les trottoirs à l'ombre et sur leur 2 roues, elles se couvrent les bras et le visage (photo 12).



**11 - pas de séance bronzage sur les plages**



**12 - sur leur 2 roues, les filles se couvrent bras et visage**

Nous avons fait un peu plus de 1 800 km en Chine soit 48 500 km depuis le 8 avril 2006 et déjà 7 000 km depuis le 1<sup>er</sup> mars dernier à travers le Kazakhstan, la Sibérie, la Mongolie et la Chine (photo 13).



**13 - notre parcours depuis le 1<sup>er</sup> mars 2010 : en marron clair : le Kazakhstan, en vert : la Sibérie, en gris : la Mongolie et en rose : la Chine**

Nous prenons le bateau demain après-midi pour la Corée du sud où nous arriverons mardi matin.

**Mardi 17 août 2010**  
**Info N° 27**

Pour terminer sur la Chine, quelques images insolites de ce pays.



**1 - traditionnel jeu de go chinois sur le trottoir**



**2 - le boulanger prépare ses pains : de grosses mies de pain cuites à la vapeur**



**3 - les nouvelles du jour sont affichées dans la rue. Il y a parfois la queue le matin pour la lecture des news**



**4 - la chaleur est étouffante, chacun dans la rue agite son éventail**



**5 - séance de gym, 2 fois par jour, pour les employés de ce salon de coiffure, accompagnée d'une musique à faire tourner tous les regards. Un bon coup de pub. Pendant ce temps, les clients attendent**



6 - un petit coup de fatigue, une petite sieste



9 - livraison de moutons



7 - les taxis rickshaw sont maintenant propulsés électriquement. Le chauffeur attend le client, tee-shirt porté à la mode asiatique



10 - la balayeuse à 13 balais. Ça devrait être efficace mais on ne voit pas trop la différence après son passage !



11 - un opéra sous chapiteau au hasard de la traversée d'un petit village

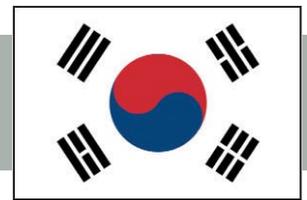


8 - les mécaniciens vélos n'ont pas de boutique. Ils opèrent à chaque coin de trottoirs



12 - l'image traditionnelle de la Chine : le vieil homme avec sa barbe et son chapeau de paille

# Corée du Sud



Vendredi 27 août 2010

Info N° 28

## SEOUL (COREE DU SUD)

La Corée du Sud est un petit pays : 99 484 km<sup>2</sup>, soit 2 fois la Suisse et tout de même plus de 49 millions d'habitants dont 24 millions dans la région de Séoul, la capitale.

Le bateau, en provenance du port de Qingdao en Chine, après avoir traversé la mer Jaune, nous dépose au port d'Inchéon, la grande banlieue de Séoul, à environ 50 km du centre ville.

Après 2 nuits chez Chris, anglais, professeur d'anglais à Inchéon, nous nous dirigeons vers le centre de Séoul où nous serons hébergés 5 nuits chez Mark, anglais et professeur d'anglais et 2 nuits dans une école élémentaire pour enfants défavorisés; à chaque fois, au sud de la rivière Hanggang, à environ 25 km du centre.

Réelles difficultés pour arriver à Séoul à vélo. La ville, immense, est cernée d'autoroutes interdites aux bicyclettes. La solution consiste à rejoindre la rivière Hanggang puis à la longer sur près de 40 km sur une magnifique piste cyclable (photo 1). C'est également sur une piste cyclable le long d'une autre rivière que nous ressortirons de Séoul vers le nord. Tout au long de la piste : stands de locations de bicyclettes, stands de réparations, coins repas, coins WC, boutiques, espaces gym, piscines... et pêcheurs (photo 2).



1 - une superbe piste cyclable le long de la rivière Hanggang



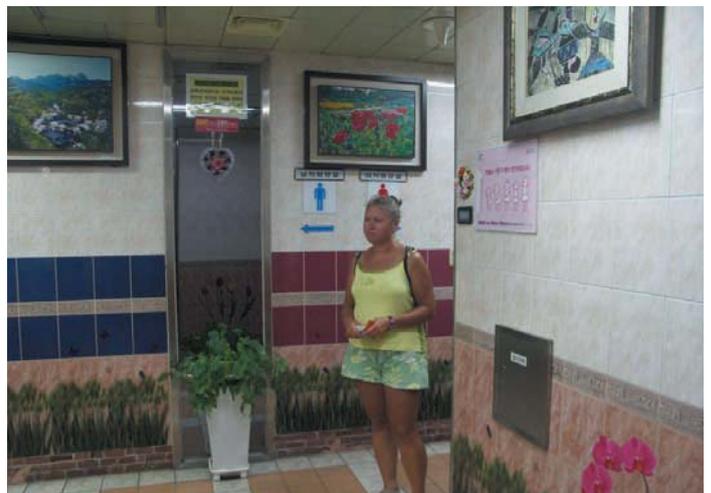
2 - un pêcheur sur les bords de la rivière Hanggang

Pour nous rendre dans les différents coins touristiques de la capitale, nous allons tous les jours emprunter le métro. Un superbe métro climatisé avec un nombre de lignes très important ce qui permet de voyager le plus souvent assis (photo 3), même entre 17 et 18 h ! Les heures de pointes se situent plutôt entre 6 et 7 h le matin puis 20 et 21 h le soir. En effet, les coréens commencent tôt la journée de travail et la finissent tard. La Corée serait l'un des pays où l'on travaille le plus : 49 h en moyenne par semaine et souvent bien plus ! Quand il y a des vacances, elles excèdent rarement la semaine.



3 - nombreuses lignes de métro, il y a rarement foule

On peut avoir une petite envie pressante n'importe quand. Il y a des toilettes publiques gratuites partout et d'une propreté exemplaire. De plus, ces lieux sont tout simplement magnifiques : carreaux de faïence décorés du sol au plafond, tableaux accrochés aux murs, équipements sanitaires dernier cri, diffuseurs de parfum et musique d'ambiance (photo 4). A des années lumières des toilettes chinoises.



4 - des WC de toute beauté

La cuisine coréenne est un peu trop épicée à notre goût. On mange beaucoup de poissons ou fruits de mer ainsi que pâtes et riz. Comme les chinois, les coréens mangent du chien mais pas n'importe lesquels : un grand chien jaune d'une race particulière. Dans le quartier Moran, au sud de la ville, ces derniers attendent

leur tour dans des cages alignées le long du trottoir sur près de 300 mètres (photo 5).



5 - ces chiens attendent de passer au four

Nous avons déjà goûté quelques succulentes spécialités comme le Bulgogi (barbecue de bœuf mariné dans une sauce de soja, huile de sésame, carottes, chou et ail, dégusté dans une grande feuille de sésame avec du riz). Ce plat nous a été amoureusement préparé par Mi-Young, la charmante épouse de Mark. Nous avons également eu l'occasion de goûter au Makgolli : un alcool de riz fermenté proche de la bière qui titre 6 degrés.

Comme toutes les grandes villes asiatiques Séoul s'étend tout autant à la verticale qu'à l'horizontale (photo 6). Toujours plus haut ! La tour la plus haute de Séoul aligne 63 étages, mais déjà une tour encore plus haute est en construction. Malgré tout, quelques vieilles maisons fort bien restaurées aux toits si caractéristiques ont réussi à braver la course en avant des buildings (photo 7).



6 - toujours plus haut, telle est la devise



7 - il subsiste tout de même quelques vieilles maisons

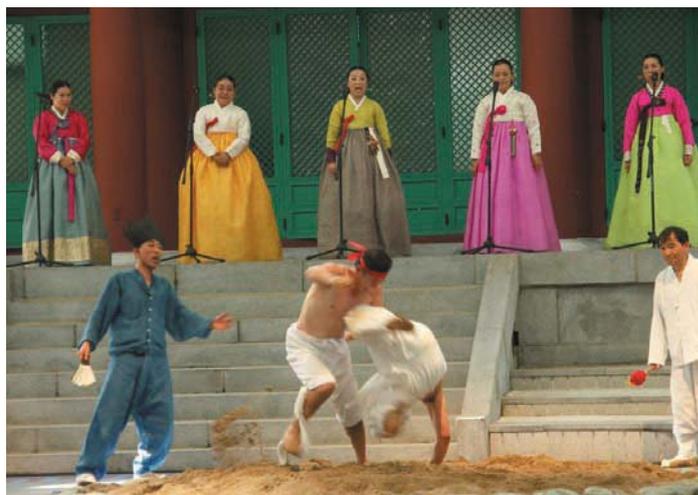
Dans les rues commerçantes, les messages publicitaires semblent se superposer les uns aux autres (photo 8). La nuit, c'est une féerie de néons clignotants (photo 9).



8 - les enseignes publicitaires se bousculent sur les trottoirs



9 - ça clignote de partout dès la tombée de la nuit



10 - combat de petits sumos

Le dimanche est prétexte, un peu partout dans la ville, à de nombreuses représentations théâtrales, festivals de rues, spectacles musicaux... Au sud du fleuve, loin des endroits touristiques se déroulent, tous les dimanches après-midis des combats de petits sumos (photo 10), des chants, des arts martiaux, des danses masquées (photo 11)... Tout cela est gratuit !



11 - danses masquées le week-end à Séoul

Voilà comment s'écoulent nos journées à Séoul. La vie y est agréable, on prend le temps de flâner, on n'a plus le feu aux fesses, on peut rester 3 mois, en Corée du sud, sans visa. Ici, pas de soucis administratifs, nos nuits sont douces et reposantes, on peut rêver à autre chose qu'à la prolongation des visas. Bruno a réussi à photographier le dernier rêve d'Isabelle (photo 12).



12 - nuit du 26 août 2010 : Isabelle rêve toujours plus !

Mercredi 1<sup>er</sup> septembre 2010

Info N° 29

ÇA N'AVANCE PAS BIEN VITE



1 - A Hyun et Jung Su nous reçoivent 2 nuits à Yang-ju

Jeudi 26 août : on quitte la banlieue sud de Séoul pour Yang-ju, la banlieue nord à environ 25 km du centre ville. On est attendu chez A Hyun (photo 1), la fille de Suho qui nous avait hébergés à Qingdao en Chine. Petite étape d'environ 45 km en grande partie sur une piste cyclable.

Vendredi 27 août : on retourne en métro à Séoul pour visiter le palais Gyeongbokgung que nous n'avons pas encore vu. Le palais du bonheur radieux fut construit par le roi Taejo en 1394 lorsqu'il installa sa capitale à Séoul. Il choisit un emplacement géomantique spécial, juste en dessous des monts Bugak, face au sud vers le fleuve pour bénéficier du gi (énergie) qui emprunte ce passage. Ce palais comprenait près de 500 bâtiments avant d'être brûlé en 1592 par les esclaves royaux. Le gouvernement actuel a engagé des travaux pour reconstruire peu à peu une partie des bâtiments détruits.

On entre dans le palais par la porte Gwanghwamun, la porte des mutations brillantes (photo 2).



2 - la porte principale du palais

Ce palais ressemble à un vrai labyrinthe : une succession de halls et pavillons, de murs, de couloirs, de galeries de cours...

Dans le parc, le magnifique Gyeonghoeru, le pavillon de l'assemblée heureuse et ses 48 piliers donne sur un bassin (photo 3). Il servait aux fêtes et réceptions. Plus loin, un petit pavillon entouré d'un bassin rempli de lotus (photo 4) était réservé au repos du roi et de sa famille.



3 - le pavillon de l'assemblée heureuse



4 - pour le roi et sa famille, un petit pavillon privé cerné de lotus



7 - la traditionnelle photo

On arrive au palais à 11 heures, juste pour la relève de la garde (photo 5). On retrouve des gardes un peu partout : devant la porte donnant sur la ville (photo 6), ainsi que devant les portes intérieures en compagnie de touristes pour la traditionnelle photo (photo 7). N'ont-ils pas fière allure ces gardes (photo 8) !



5 - la relève de la garde



8 - belle allure !

On profite de cette dernière journée à Séoul pour traîner une fois de plus sur les marchés et notamment le marché alimentaire (photo 9). On y retrouve les soupes colorées qui rempliront nos assiettes (photo 10).



6 - gardes devant les portes extérieures



9 - flânerie dans un marché alimentaire



*10 - on retrouvera ces soupes dans nos assiettes*

Samedi 28 août : la pluie va pas mal perturber la journée. De fortes averses régulières nous obligent à nous abriter en permanence. La région est densément construite, il y a de quoi s'abriter partout, on ne va quand même pas se faire tremper ! Le soir, on a fait à peine 20 km ! On nous prête un appart vide pour la nuit. Dimanche 29 août : comme prévu, le propriétaire de l'appart vide vient récupérer ses clés à 9h. Il tombe des cordes, la fin de la saison des pluies se termine en apothéose. Nous voilà une nouvelle fois coincés dans la cage d'escaliers. Bruno dénêche un parapluie et part en reconnaissance pour trouver un abri plus confortable. En fin de matinée, le grain ne faiblit pas, on se dirige vers une église protestante. Nous allons déjeuner avec les prêtres et les fidèles et nous allons même y passer la nuit.

Lundi 30 août : le soleil est de retour. On va enfin pouvoir avancer. Toutefois on y va doucement. On s'arrête après quelques kilomètres dans une autre église équipée d'ordis pour consulter nos messages et y répondre. Nous y passons un peu plus d'une heure. Sung Young qui nous a reçu à l'église nous rattrape un peu plus loin. Il adore les voyages, rêve d'un tour du monde et souhaite avoir notre site ainsi que notre adresse e-mail. A midi, nous n'avons fait que 15 km. On est enfin sur une petite route de campagne, enfin sortis de la ville ! Sung Young nous rattrape à nouveau alors que l'on déguste une petite viennoiserie dans une pâtisserie. Il veut absolument nous inviter chez lui, dans sa famille, à Dongducheon, d'où nous sommes partis ce matin. Après un moment d'hésitation, on accepte l'invitation. Décidément, on a bien du mal à sortir de la banlieue de Séoul !

**Samedi 11 septembre 2010**

**Info N° 30**

### **Y ALLER OU PAS ?**

Depuis que nous sommes arrivés en Corée du Sud, nous recevons des courriels nous mettant en garde de ne pas trop approcher le nord du pays, zone frontière avec la Corée du Nord. En effet, les relations entre les 2 pays ne sont pas au mieux depuis quelques temps.

Mais, tout au nord de la Corée du Sud, il y a " l'observatoire de l'unification " qui pourrait nous permettre d'apercevoir la Corée du Nord à défaut de pouvoir y aller.

Y aller ou pas ? Telle est la question. Dangereux, disent les uns, intéressant, disent les autres. Pour notre part, nous pensons que si vraiment il y avait danger à approcher cette frontière, les militaires ne nous laisseraient pas passer.

On remet à plus tard, quand la saison des pluies aura enfin décidé de laisser place à la saison sèche, les balades dans les monts Seorak et on se dirige vers la frontière.

Plus on approche et plus les murs de défense sont rapprochés (photo 1). Ces murs sont conçus pour s'écrouler sur la route de manière à stopper l'avancée des chars nord coréens en cas d'attaque.



*1 - les murs de défense sont de plus en plus nombreux à l'approche de la frontière*

A 6 km de l'observatoire, un barrage militaire nous empêche de continuer. Pas à vélo, trop dangereux, disent-ils. Il faut y aller en voiture mais pas question de négocier avec un chauffeur de l'une des voitures stationnées sur le parking. Il faut faire demi-tour pour acheter un ticket dans un bureau, 6 km en arrière.

Il est midi, on s'arrête dans un petit restaurant, on verra après. Un client vient discuter avec nous et nous propose de nous conduire ensuite avec sa vieille Toyota jusqu'à l'observatoire. Cet homme, entraîneur sportif, nous paye tout : de l'entrée jusqu'à la pièce qu'il faut mettre dans la longue-vue pour voir de plus près les rochers nord coréens (photo 2). Notre seule obligation sera d'accepter son invitation à aller ensuite dormir chez lui.



*2 - on observe à la longue-vue la côte nord coréenne*

Le site est perché sur une colline, on y accède par de longs escaliers et on passe le " last restroom " (photo 3). Non pas la dernière salle de repos mais les derniers WC. " restroom " est bien le mot qui convient pour les toilettes coréennes tant c'est luxueux. On pourrait s'endormir sur les WC au son d'une douce musique classique.



**3 - les derniers WC, les plus au nord de la Corée du Sud**

Mis à part un joli point de vue sur la Corée du Nord (photo 4), l'observatoire comprend des boutiques qui vendent des produits de Corée du Nord, un musée militaire, des expositions temporaires et un cinéma de propagande que l'on regarde dans des fauteuils massant !



**4 - un joli point de vue sur les rochers nord coréens**

Il y a encore quelques mois, même s'il était impossible pour les touristes ou les coréens de franchir cette frontière (la plus gardée au monde), les camions de marchandises étaient nombreux à passer mais aujourd'hui la N7 est déserte (photo 5), plus personne ne passe.



**5 - les relations entre les 2 pays se sont détériorées ces derniers mois, aujourd'hui, plus personne n'emprunte la N7**

Y aller ou pas ? On ne s'est pas trop longtemps posé la question, on y est allé (photo 6).



**6 - On y est allé**

Aujourd'hui, 11 septembre, voici 2 jours que l'on est bloqués chez Tae Ho, vigneron, dans une belle maison perchée au cœur des monts Seorak à regarder la pluie tomber.

L'été se prolonge anormalement. L'été ici est synonyme de forte chaleur, forte humidité, pluie et typhons. Le 7<sup>ème</sup> typhon de l'été (un record) est passé au-dessus de nos têtes le 2 septembre. Heureusement, nous étions bien à l'abri dans une salle. Le 8<sup>ème</sup> est passé il y a 2 jours au sud du pays.

Généralement, à partir de la fin août, l'automne s'installe et le temps devient sec et ensoleillé. Rien de tel cette année.

Voilà une semaine que l'on tourne autour des monts Seorak dans le Seoraksan national park dans l'espoir de pouvoir y faire une randonnée pédestre de plusieurs jours mais il va certainement falloir abandonner cette idée, la météo annonçant encore de fortes pluies pendant plusieurs jours. En attendant, on contemple de jolies montagnes depuis la terrasse d'où l'on regarde la pluie tomber (photo 7). Pour passer le temps, Tae Ho nous fait goûter sa production : jus de raisin, vin de raisin sauvage, vin de pommes, vin de mûres, liqueur...



**7 - de la terrasse, en train de siroter un petit vin, on contemple un agréable paysage pluvieux**

**Vendredi 24 septembre 2010**

**Info N° 31**

Il était écrit que nous ne ferions pas de randonnée pédestre dans le Seoraksan. 5 jours d'attente chez notre ami le vigneron avant que le soleil ne revienne. Mais il a tant plu que les rivières sont

en crues, les chemins endommagés et les coulées de boue menacent. On fera juste un petit aller-retour jusqu'à une jolie cascade de plus de 100 m de hauteur (photo 1). Ce serait la plus haute de Corée. Il a tout de même fallu monter puis redescendre 1 200 marches !



**1 - 1 200 marches pour la vue sur cette cascade**

On longe quelques jours la mer du Japon (les coréens, pas toujours en bons termes avec les japonais, l'appellent la mer de l'Est), le temps d'apprécier quelques heures de repos sur le sable chaud et de prendre quelques bains. Le soleil semble être enfin décidé à nous sourire. On traîne sur les ports (photo 2) et on en prend plein la vue et l'odorat en longeant les routes ornées de calamars (photo 3) et autres poissons (photo 4) en train de sécher, en compétition avec les piments (photo 5). Par contre, pour partir vers les îles, avec ce bateau, il va falloir attendre une très forte marée (photo 6) !



**2 - en bord de mer on ne peut s'empêcher de traîner sur les ports**



**3 - séchage des calamars...**



**4 - ... et autres poissons**



**5 - séchage des piments sur la plage**



**6 - pas prêt de prendre la mer ce bateau !**

A Gangneung, on goûtera notre premier plat de poisson cru coréen. Un délice, généreusement offert par les familles Do Won Kim et Sung Chul Lee qui nous ont reçus dans cette ville (photo 7).



**7 - un délice, ce poisson cru !**

Le mauvais temps revient alors que l'on quitte la côte. On va devoir à nouveau appuyer dur sur les pédales pour passer les nombreux cols. On sait à quoi s'en tenir, le pourcentage de la côte sur les panneaux est, on ne peut, plus précis. Ce panneau (photo 8) nous rassure : 7,95%, ça va certainement être moins difficile que la précédente montée à 8,40% !



**8 - quelle précision !**

### L'EGLISE COREENNE

Mise au point : avant de lire ces quelques lignes sur l'église coréenne, sachez que l'on ne juge pas, on ne prend pas parti ni pour, ni contre, on ne fait que constater et raconter ce que l'on voit, ce que l'on vit.

L'église coréenne est notre refuge. C'est ici que, très souvent, nous sommes accueillis pour la nuit. C'est ici qu'il nous arrive de déjeuner avec le prêtre et sa famille.

La Corée du Sud est un pays très tolérant en matière religieuse. On y trouve de nombreux cultes et de nombreuses sectes dont la célèbre secte Moon. Malgré une forte tradition bouddhiste, plus de 10 millions de coréens, soit 1/4 de la population s'est converti au christianisme. Parmi les chrétiens, il y a compétition effrénée entre les catholiques (minoritaires) et les protestants. C'est une course à la démesure et au gigantisme pour attirer les fidèles. Les églises, tant catholiques que protestantes sont immenses (photo 9). En ville, certaines rivalisent avec les gratte-ciel de 40 étages (photo 10) ! Dans ces bâtiments démesurés et tout de luxe, on ne sait jamais, si on ne lit pas le coréen, à quel étage on doit monter pour trouver la salle du culte parmi les salles de réceptions, le réfectoire, la cuisine équipée, la cafétéria, les salles de jeux pour enfants, les salles de conférences, les salons avec téléviseur géant, les bureaux (en général ceux des prêtres se trouvent au dernier étage)...



**9- les églises sont immenses. Ici, celle de Gangneung et encore ne voit-on pas sur la photo le palais juste à côté avec l'inscription géante "Thanks to God" (merci à Dieu)**



**10 - à quel étage doit-on monter, dans cette église de Séoul, pour trouver la salle de culte ?**

On distingue les églises catholiques surmontées d'une croix blanche des églises protestantes avec croix rouge, la nuit, quand les croix s'illuminent.

La plus grande église au monde se trouve en Corée à Yeo-Euido. Le très célèbre pasteur Paul Yonggi Ji attire 700 000 fidèles.

Les prêtres utilisent des "commerciaux" pour aller chercher dans la rue ou dans l'église voisine de même confession (parfois à moins de 100 m) de nouveaux fidèles. Dans les rues de Séoul, des fidèles, micro en mains, lisent des textes religieux et défilent, un panneau accroché sur le torse et un autre dans le dos sur lesquels on peut lire, par exemple : "avec Jésus, le Paradis, sans Jésus, l'Enfer". Nous sommes arrivés quelquefois dans les églises pour demander l'hospitalité juste avant le début de la messe et nous avons été conviés à y assister. Par respect pour le prêtre qui nous accueille mais également par curiosité nous y sommes allés.

Dans les églises protestantes, pas de signe de croix, pas d'hostie, pas de quête. La messe commence par 15 à 20 mn de chants accompagnés par des musiciens au piano, à la guitare ou à la batterie. C'est gai, joyeux et rythmé. Le prêtre prend ensuite la parole pendant 40 à 45 mn. Là, ça devient effrayant pour un non initié, tant la ferveur avec laquelle il s'adresse à son public est forte et agressive. Le prêtre, en véritable acteur, se met à crier, à hurler alors que le public acquiesce avec des "amen" à tout va et à toute voix. Puis le prêtre va partir dans des lamentations, au bord des larmes et crier à nouveau... Les fidèles balancent le corps et agitent leur tête de plus en plus fort jusqu'à, pour certains, atteindre un état de transe. C'est hallucinant !

Heureusement, les enfants n'assistent jamais à ces messes. Cela pourrait les effrayer. Ils occupent, pendant ce temps, les salles de jeux de l'église.

**Jeudi 30 septembre 2010**

**Info N° 32**

### CHUSEOK

Le 15<sup>ème</sup> jour du 8<sup>ème</sup> mois lunaire a lieu Chuseok, la plus importante fête coréenne. C'est la fête des moissons. A cette occasion, tous les coréens partent vers leur village natal, le plus souvent chez la grand-mère qui y habite toujours. Il s'agit surtout d'aller honorer les ancêtres sur leur tombe. Cette fête est importante car elle réunit toute la famille et resserre les liens familiaux. Cette fête provoque d'énormes embouteillages sur les routes. Il y a en Corée presque autant d'habitants qu'en France pour 4 fois moins de superficie. A raison de 3 voitures, en moyenne par foyer, il y a autant de voitures qu'en France. Quand tout le monde se déplace en même temps, c'est l'asphyxie.

Cette année, Chuseok a eu lieu les 21, 22 et 23 septembre en milieu de semaine : l'occasion pour certains de prendre la semaine de vacances. Bien entendu, tout est fermé, y compris les restaurants, le 22 septembre.

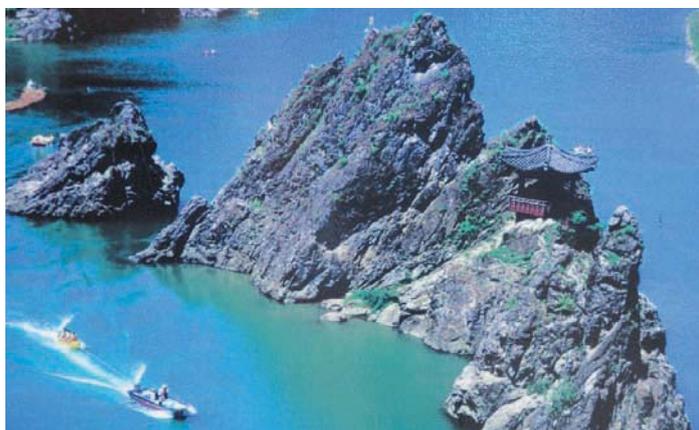
Cette année, la fête a été un peu gâchée par les très fortes pluies dans la nuit du 21 au 22 septembre : rivières en crues et coulées de boue. Certains ont passé leurs jours fériés à nettoyer les maisons. Beaucoup de dégâts mais peu de victimes. Les gens ici ne comprennent pas. Septembre, habituellement est sec et ensoleillé. Malgré tout, les températures restent agréables, on roule toujours en tee-shirt (photo 1).



*1 - malgré la pluie, les températures restent douces*

### **DANYANG**

La région de Danyang est réputée pour ses 8 merveilles. On va commencer par aller jeter un coup d'œil aux 3 pics de Dodamsambong qui sortent de l'eau bleu azur du lac (photo 2). Le niveau de la rivière a tellement monté que le bleu azur a viré au marron et que les 3 pics ont presque disparu (photo 3). Le petit temple perché sur l'un d'eux est à demi immergé.



*2 - les 3 pics du Dodamsambong : ce que l'on aurait dû voir*



*3 - ce que l'on a vu ! le petit temple perché sur le rocher est presque immergé*

Seongmun, la porte de pierre qui surplombe le lac est toujours en place (photo 4).



*4 - la porte de pierre qui surplombe le lac*

Le jour suivant, on se dirige vers l'embarcadere. Un ferry assure la liaison entre Danyang et Chungju : une intéressante journée de bateau entre les falaises en perspective. Ce ferry ne fonctionne pas quand le niveau de l'eau est trop bas, précise notre guide. Avec tout ce qu'il a plu, la rivière ne manque pas d'eau mais les ferries restent néanmoins à quai, la rivière est trop haute, ils ne passent pas sous les ponts. On devra se contenter d'une petite balade d'une heure entre les falaises de Gudambong et Oksunbong (photo 5).



*5 - à défaut de pouvoir aller jusqu'à Chungju, on s'est contenté d'une petite promenade d'une heure entre les falaises*

### **LE GIMCHI**



*6 - un plat principal et des banchan : une table coréenne*

La table coréenne est en général garnie d'un plat principal et de plusieurs petits plats froids : les banchan (photo 6). Le baekban est un menu copieux (photo 7) où apparaissent sur la table : riz, soupe, viande ou poisson grillé et une profusion de banchan. La palette des banchan est très variée : légumes, herbes, algues, crustacés, coquillages, tofu (soja), viande séchée, petits poissons frits, cacahuètes, fèves, pâté de gland marron et gélatineux... Mais le plus célèbre des banchan est indiscutablement le gimchi (photo 8).



7 - une profusion de banchan : un menu de baekban



8 - le gimchi vendu sur un marché

Les coréens raffolent du gimchi. Présent sur toutes les tables du petit déjeuner au dîner, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre. C'est l'un des 3 éléments essentiels d'un repas de base coréen avec le riz et la soupe. Il s'agit d'un plat froid épicé et fermenté, à base de légumes, qui se conserve longtemps. Le légume principal (le plus populaire est le chou) est salé et laissé quelques heures à dégorger puis il est rincé. Les différents condiments et épices sont ajoutés (gingembre, ail, oignon, piment rouge, huîtres, châtaignes, viande, poissons, radis, graines de moutarde...). La mixture est resalée avec du sel, de la sauce de soja ou des saumures de poissons ou de crevettes. L'acide contenue dans cette saumure permet la fermentation et une bonne conservation.

Il surprend le palais car il est très salé, acide, très épicé et la fermentation produit une forte odeur. Mais, la fermentation fournit l'acide lactique absent des menus coréens qui comportent peu de laitages. Le piment rouge, 10 fois plus riche en vitamine C que l'orange apporte énergie et antiseptie intestinale, les fibres évitent la constipation, les épices stimulent le métabolisme, les différents ingrédients protègent de certains cancers, drainent les artères, contrôlent l'hypertension et le diabète... Bref, autant de vertus qui

expliquent peut-être pourquoi les coréens en raffolent. Pour notre part, on a du mal à l'apprécier ! On avoue, de temps en temps, pousser la porte des pizzerias et des BBQ chicken !

Devant toutes les maisons coréennes, dans toutes les cours, plusieurs jarres (photo 9) attendent le mois de novembre. C'est alors qu'elles serviront à l'élaboration et à la fermentation du gimchi.



9 - les jarres serviront à la fermentation du gimchi

Le repas est le plus souvent accompagné d'un verre d'eau fraîche. C'est seulement après que l'on trinque avec le makgollı (photo 10), un alcool de riz appelé aussi vin coréen. Il n'affiche que 6 degrés d'alcool. Attention à ne pas le confondre en faisant les achats au supermarché avec le lait pour nourrissons (photo 11) !



10 - un p'tit coup de makgollı, le vin coréen



11 - malgré les apparences, ces emballages contiennent du makgollı

L'automne en place, le soleil revenu, on avance tranquillement d'une région à l'autre. Les changements de régions sont annoncés par des personnages qui feraient bonne figure dans les dessins animés ; ici, au passage d'un col (photo 1).



1 - les personnages indiquent un changement de région

Il ne nous est pas nécessaire de monter la tente de camping pour la nuit, nous sommes accueillis tous les soirs chez l'habitant ou à l'église par le prêtre et sa famille. Les prêtres, en majorité protestants, méthodistes, adventistes ou presbytériens peuvent se marier et avoir des enfants, celui-ci a 3 filles (photo 2). Le plus souvent, nous dînons avec eux mais il arrive, notamment dans les grandes églises des grandes villes, que nous soyons seuls. Dans ce cas, on va faire un tour en ville. On trouve toujours à faire des rencontres. Cette bande de jeunes garçons, avec qui nous avons dîné, a payé notre part et s'en est allée discrètement (photo 3).



2 - les prêtres protestants peuvent avoir femme et enfants



3 - encore et toujours des rencontres

## HAHOE

Contrairement à d'autres villages folkloriques, Hahoe n'est pas qu'une simple collection de vieilles maisons restaurées. Ce village, que le fleuve Nakdonggang entoure sur 3 côtés, continue à être habité (photo 4). Sur le dernier côté s'étalent des rizières et des champs. Hahoe recèle de très beaux bâtiments des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. En se perdant dans le dédale des ruelles et des sentiers, on découvre ça et là de jolies constructions (anciennes ou récentes) dans un cadre enchanteur (photo 5). Les artisans continuent à y travailler à l'image de ce sculpteur sur troncs d'arbres (photo 6).



4 - le village d'Hahoe continue à être habité



5 - les maisons d'Hahoe, toutes plus belles les unes que les autres



6 - les troncs d'arbres sculptés sont partout en Corée

## TOURISME INDUSTRIEL

Notre curiosité nous pousse à découvrir ce qui se fabrique derrière les murs des usines surtout lorsqu'un indice nous fait penser qu'il y a peut-être un intérêt à aller y voir de plus près.

Ces jarres visibles de la route attirent notre attention (photo 7). En général, les jarres sont destinées à recevoir le gimchi (voir info 32) mais celles-ci servent à la fermentation d'une sauce de haricots (denjang). C'est en hiver que les haricots jaunes seront écrasés et cuits dans de grandes bassines. Réduits en pâte, cette pâte sera mise à sécher dans des filets accrochés sur des cordes. Les jarres seront remplies de la mixture obtenue. La fermentation fera le reste. La sauce sera vendue durant l'été.



7 - dans ces jarres fermente une sauce de haricots

Une autre entreprise dans la région d'Hahoe nous a particulièrement intéressés. On y fabrique du papier à partir de l'écorce du mûrier. Jusqu'ici rien de spectaculaire : trempage, nettoyage de l'écorce, fours, tamis... pour obtenir de fines feuilles de papier blanches ou teintées (photo 8). C'est l'étape suivante qui est plus spectaculaire. Ces fines feuilles, superposées puis pressées vont servir à fabriquer toutes sortes d'objets dont des meubles qui seront ensuite décorés et laqués (photo 9). On est bluffés ! On croirait véritablement à des meubles en bois, même au toucher !



8 - on visite cette fabrique de papier traditionnel coréen



9 - ces meubles sont tout en papier !

## Recette du jour

### MUK (gelée de gland coréenne)

(photo 10)

*Les glands que l'on trouve en abondance sous les chênes à l'automne ne sont pas bons que pour les cochons... Ils contiennent beaucoup de tanin et sont, de ce fait, très amers. La préparation du muk nécessite avant toute chose d'éliminer ce tanin.*

Mettre les glands dans une grande bassine d'eau pendant 3 à 4 jours

Plonger les glands dans l'eau bouillante quelques minutes pour faciliter l'écorçage

Écorcer les glands

Hacher les amandes (c'est-à-dire les glands écorcés)

Faire bouillir dans plusieurs eaux jusqu'à ce que l'eau soit claire et que toute l'amertume ait disparu

Égoutter, écraser pour obtenir la farine.

*Plus simplement, vous pouvez acheter cette farine (do-to-ri-muk) à l'épicerie coréenne Ace Mart, 63 rue Ste Anne 75002 Paris 01 42 97 56 80 ou dans n'importe qu'elle autre épicerie coréenne en France.*

Une fois l'amidon en possession, la recette est simple, par contre elle vous demande de la patience :

*100g de féculé de gland de chêne - 650 ml d'eau - une pincée de sel*

- Mélanger tout et laisser ainsi tremper quelques heures ou une nuit
- Porter à ébullition le plus lentement possible sur feu le plus doux (plus de temps, plus de texture : ferme et élastique). Remuer souvent, sinon ça colle au fond de la casserole. C'est un peu long. Après l'ébullition, laisser sur le feu encore 3 mn tout en remuant.
- Verser dans un moule et laisser refroidir complètement (minimum 3 h) puis découper.

**Bon appétit !**



10 - un plat de muk (gelée de gland)

La ville d'Andong est célèbre pour son festival international de danses masquées. Nous arrivons à Andong pendant ce festival. Voici quelques photos représentatives de celui-ci.



1 - l'affiche du festival



2 - nous arrivons à Andong au bon moment



3 - des spectacles gratuits à l'extérieur ou payants dans les théâtres



4 - les masques sont omniprésents dans les parcs



5 - on les compte par centaines



6 - le spectacle est aussi dans les stands



7 - petite sieste



8 - le mouvement des éventails imite le vol du papillon



12 - même les pâtes instantanées déshydratées sont aux couleurs du festival



9 - danse masquée de Mongolie



10 - les marionnettes sont tout aussi célèbres que les masques

Samedi 16 octobre 2010  
Info N° 35

### LA FAUNE COREENNE

En Corée du Sud, on a peu l'occasion d'apercevoir des mammifères. Il reste quelques sangliers, cerfs et renards. Le loup, le lynx, le chat sauvage, l'ours et le tigre sont considérés comme espèces éteintes même s'il reste quelques spécimens d'ours et de chats sauvages dans les massifs montagneux. Quant au tigre, si des traces sont retrouvées régulièrement dans les endroits reculés, personne n'en a vu depuis des décennies.

Par contre, le pays accueille de nombreux oiseaux migrateurs et plein de petits animaux.

On n'a jamais autant vu de hérons cendrés et de grandes aigrettes que dans ce pays. On n'a jamais autant vu de libellules, de grands papillons (photo 1), de mantes religieuses et d'araignées (photo 2); un régal de tous les instants.



1 - On n'a jamais vu autant de gros papillons qu'en Corée



11 - souvenir : masques sur galets



2 - ni autant de belles araignées

On n'a jamais autant vu de serpents : de toutes tailles et de toutes les couleurs. Il y en a pour tous les goûts (la soupe de serpents est très appréciée dans les régions montagneuses).

*De partout sortent les serpents*

*Isabelle qui roule généralement devant*

*Dotée dès la naissance d'yeux perçants*

*Les aperçoit toujours à temps*

*Elle pousse alors un cri strident*

*Se précipite sur les freins pour s'arrêter juste devant*

*Les laissant traverser lentement*

*De tout leur corps se trémoussant.*

A pied, c'est bien différent. On les voit parfois au dernier moment, camouflés dans la végétation. Bruno, cherchant le meilleur endroit, pour photographier la falaise, a bien failli marcher sur ce "tiger keelback snake". De la famille des serpents tigres, il fait partie des serpents les plus dangereux de la planète. Quand il est surpris, plutôt que de s'en aller tranquillement, comme les autres serpents, il se dresse à la façon d'un cobra (photo 3). Il peut attaquer s'il se sent menacé. Bruno, armé de son appareil photo, ne semblait pas être une menace, il s'en est sorti indemne !

En bord de mer, à chaque ville sa spécialité : le calamar, l'anguille, le poisson plat, les coquillages ou encore le crabe géant. C'est à Gemggu que l'on trouve ces derniers. Pourtant bien surveillés, certains arrivent à sortir des viviers pour envahir la ville (photo 4).



**3 - un magnifique serpent qui se dresse tel un cobra**



**4 - les crabes attaquent la ville**

#### L'ILE D'ULLEUNGDO

Nous nous sommes payés le luxe d'aller passer 2 jours sur l'île D'Ulleungdo. A 137 km de Pohang, c'est l'île habitée la plus à

l'est de la Corée. Cette île compte environ 20 000 habitants dont la moitié est concentrée dans le port de Dodong (photo 5) où des milliers de calamars sèchent au soleil (photo 6).



**5 - Dodong, le port d'arrivée sur l'île d'Ulleungdo**



**6 - des milliers de calamars sèchent au soleil**

Nous y sommes allés avec les vélos. Ça n'a servi à rien, on aurait pu les laisser sur le continent. Les routes sont impossibles à vélo tant elles sont pentues. L'île ressemble à un énorme rocher volcanique, posé sur la mer, couvert d'une épaisse forêt.

A pied, par contre, c'est un régal. De nombreux sentiers permettent de belles randonnées à commencer par l'ascension du point culminant : le Seogin Bong qui affiche 984 m (photo 7). 4 km seulement depuis la mer, c'est dire si c'est pentu !



**7 - pause au point culminant de l'île**

Les sentiers de bords de mer sont tout aussi spectaculaires, on ne devrait même plus parler de sentiers mais plutôt de passerelles et de ponts posés sur le rocher (photo 8). Pour monter en haut de la falaise, pas difficile : un colimaçon fait l'affaire (photo 9).



8 - les sentiers des bords de mer construits de ponts et passerelles



9 - un colimaçon pour passer du pied au sommet de la falaise

La randonnée pédestre est le loisir préféré des coréens. Il faut dire que le pays s'y prête : 70% de montagnes. Pas une maison devant laquelle on ne puisse trouver chaussures de randonnée et bâtons de marche. Il faut donc canaliser tout ce monde. Les sentiers sont devenus des voies bien tracées d'où l'on ne sort pas. Des panneaux de danger indiquent les branches basses, d'autres panneaux indiquent l'altitude, la distance restant à parcourir jusqu'au sommet, le numéro d'appel des secours à côté desquels est installée une grosse boîte à pharmacie fermée par un cadenas à codes; ce qui permet aux secours de pouvoir les faire ouvrir à distance par téléphone.

Tout ici est organisé, structuré. Ne trouve-t-on pas, par exemple, dans les bureaux de poste, des distributeurs de café gratuit, des ordinateurs avec accès libre à internet, des bobines de ficelles de différentes épaisseurs pour faire ses paquets, des ciseaux, du scotch, des lunettes, une loupe...

Tout pour faciliter la vie des coréens !

### BIENTOT LE JAPON

C'est peu avant d'arriver à Busan, terme de notre périple en Corée du Sud que nos compteurs ont affiché 50 000 km. C'est au même endroit que nous avons traversé les plantations de nashi. Des pommes-poires, rondes comme des pommes, goûteuses comme des poires et grosses comme des melons. 2 kg, s'il vous plaît : on en aura qu'un seul ! Celui qu'Isabelle tient dans sa main pèse 2 kg (photo 10).



10 - 2 kg, le nashi !

Une dernière escapade au supermarché pour une ultime dégustation avant de prendre le bateau pour Osaka au Japon. Dans les supermarchés coréens, on peut tout déguster : des fruits, du salé, du sucré, du chaud, du froid, du café, des jus de fruits... des hôtes sont alignées dans les allées avec leur petit gaz ou petit barbecue (photo 11). Les coréennes venues faire leurs courses n'hésitent pas à picorer dans tous les plats. Fort de notre désir à vouloir nous plier aux us et coutumes du pays dans lequel nous nous trouvons, nous les avons imitées (photo 12).



11 - la dégustation dans les supermarchés fait partie des coutumes coréennes



12 - comme tout le monde on s'y est mis

### DERNIERE MINUTE

Nous venons de réserver le bateau pour Osaka. Nous partons dimanche midi, 17 octobre et arriverons dans la matinée de lundi. Une nouvelle aventure commence. Nous devrions rester au Japon 3 mois.



Lundi 25 octobre 2010  
Info N° 36

## ON ARRIVE A OSAKA

En ce 18 octobre, le ferry qui nous emmène au Japon contourne plusieurs îles avant d'arriver dans le port d'Osaka. Debout à 5h du matin pour admirer le soleil se lever sur les nombreuses îles du soleil levant (photo 1).



1 - lever de soleil sur les îles japonaises

Le port d'Osaka est installé sur une île. Il va falloir en sortir et ce ne sera pas le plus simple. Il nous faut aller sur l'île en face, reliée à celle où nous sommes, par un tunnel sous la mer interdit aux cyclistes. Il nous faut donc passer par d'autres îles (5 au total) avant d'arriver en centre ville. D'immenses ponts autoroutiers relient ces îles, tous interdits aux cyclistes ! Les routes aériennes se croisent et se recroisent dans tous les sens, un véritable puzzle (photo 2). Il faut trouver la route ou le pont bordé par une piste cyclable. Pour cela, il nous faut aller à l'office du tourisme du "building cosmos" récupérer une carte précise du coin. C'est l'occasion de monter au 49<sup>ème</sup> étage de cette tour qui en compte 53 pour voir de là-haut ce qui se passe en bas (photo 3).



2 - trouver la bonne route : un casse-tête !



3 - pour aller sur l'île d'en face, il faudra faire un détour par 5 îles différentes

Au Japon, on roule à gauche mais on ne s'en aperçoit pas tout de suite. En ville, les cyclistes n'ont pas le droit aux routes, ils doivent partager les trottoirs avec les piétons. Ils sont nombreux les cyclistes au Japon; il y a presque autant de vélos ici qu'au Danemark. Quand elles se déplacent à vélo, les femmes utilisent une longue visière et un parapluie fixé sur le guidon, tant pour se protéger de la pluie que du soleil (photo 4). Quand elles n'utilisent pas le parapluie, ce dernier est rangé le long de la roue arrière (photo 5).



4 - à vélo, visière et parapluie pour se protéger du soleil



5 - le parapluie est placé le long de la roue arrière quand il ne sert pas

## PEU DE KM DANS LA JOURNEE

Après 3 jours à Osaka, il est temps de rouler un peu. Nous sommes hébergés dans une famille d'une association de cyclistes japonais dans la banlieue sud d'Osaka et nous devons nous diriger vers le nord. Il va donc falloir traverser cette immense ville et sa banlieue pendant 2 jours. Nous faisons très peu de kilomètres chaque jour. Nous roulons sur les trottoirs au ralenti : piétons débouchant de partout, mamies faisant bloc pour papoter, écoliers débordant d'énergie (photo 6), mamans avec leurs poussettes ou petits vieux courbés sur leurs cannes nous barrent le passage, sans compter les nombreux feux tricolores, bien longs avant de nous autoriser le passage. A ce rythme, on n'avance pas bien vite. 35 kilomètres par jour en moyenne les 2 premiers jours. Guère plus le 3<sup>ème</sup> jour pour cause d'averses répétées puis du surplace aujourd'hui pour cause de pluie continue nous permettant d'écrire, de taper et d'envoyer cette info.



6 - les écoliers en uniforme ravis de rencontrer des étrangers

Il convient de dire également que l'on est souvent arrêtés pour une séance photo. Le Japon est un pays surprenant et bien différent de tous les autres. Une multitude de détails attirent notre attention : les femmes en kimono (photo 7) ou les jeunes filles en costumes traditionnels (photo 8), le pêcheur et son chapeau-parapluie (photo 9), le magasin de saké (photo 10) ; un alcool à base de riz, la boisson nationale japonaise. Sa teneur en alcool varie de 10 à 16 degrés. Il est très différent du saké chinois, moins fort, plus parfumé et de meilleure qualité.



7 - femmes en kimono dans la rue



8 - jeunes filles en costumes traditionnels sur un marché



9 - pêcheur à l'abri sous son chapeau-parapluie



10 - un magasin qui ne vend que du saké

D'autres scènes de rue stoppent notre progression : les bonbonnes dans lesquelles vieillit le saké aux abords des temples (photo 11), les camions bardés de chromes (photo 12), les stations-essence sans pompe (photo 13) ou encore la manif dans les rues d'Osaka (photo 14) contre l'hostilité actuelle des chinois envers les japonais. Une histoire pour une minuscule île inhabitée appartenant au Japon mais que les chinois prétendent être à eux. Le gouvernement japonais ne voulant leur céder, la tension monte d'un cran tous les jours entre les 2 pays. Les chinois depuis quelques jours saccagent violemment tout ce qui est japonais, jusqu'à brûler les boutiques et restaurants japonais et dernièrement, s'en prendre à l'ambassade du Japon à Pékin.



11 - dans ces bonbonnes : du saké



12 - les camions sont bardés de chromes



13 - cherchez les pompes dans cette station-essence !



14 - manif dans les rues d'Osaka

A première vue, le Japon est un pays cher, très cher ! Le ticket de métro est 3 à 4 fois plus cher qu'en Corée, les fruits sont hors de prix et le kilo de faux-filet de bœuf n'est jamais à moins de 100 euros, même en supermarché. On a même vu le filet de bœuf à 200 euros le kilo. Malgré tout, on va essayer d'y survivre 3 mois.

Vendredi 5 novembre 2010

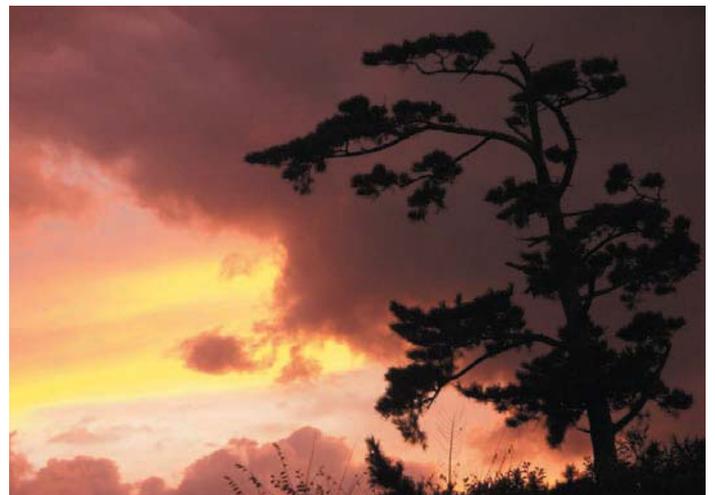
Info N° 37

### LES DIEUX DE LA METEO SONT CONTRE NOUS



1 - malgré le manque de soleil, la côte est bien agréable

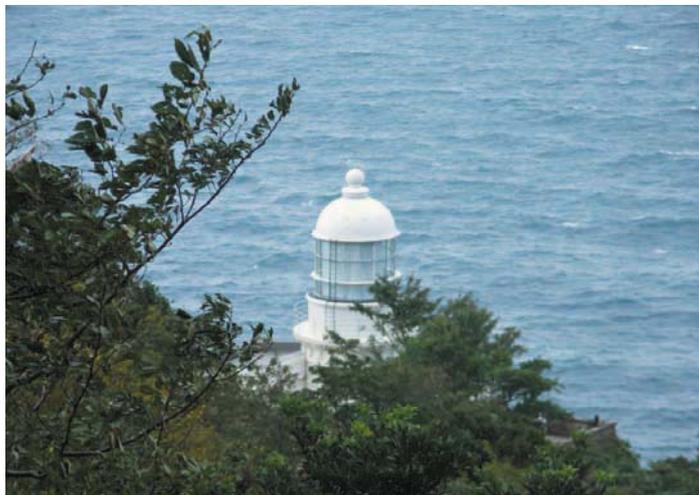
Plus que jamais, en cette année 2010, nous avons été les témoins des changements climatiques dans une grande partie du monde. Après des chutes de neige très importantes (du jamais vu) au Kazakhstan, un hiver plus froid et plus long que la normale en Sibérie, un été anormalement sec et chaud faisant suite à un hiver trop rigoureux en Mongolie, un été beaucoup plus humide et beaucoup plus chaud que de coutume dans une grande partie de l'Asie et notamment en Chine quand nous y étions, des pluies abondantes en Corée du Sud en septembre alors que la saison des pluies aurait dû être terminée, nous subissons maintenant une fin octobre et un début novembre très pluvieux avec des températures dignes d'un mois de décembre au Japon. Certes, il ne fait pas très froid (de 10 à 18°C), mais ces températures ne sont pas de saison. Quant au soleil qui devrait être très présent, il ne fait que de timides et courtes apparitions. Malgré tout, en dégradé de gris, la côte qui longe la mer du Japon est bien agréable à contempler (photo 1). Ce temps perturbé nous gratifie parfois de splendides ciels à l'heure du coucher de soleil (photo 2). La nuit tombe très tôt, il fait déjà bien sombre à 17 h et complètement nuit à 17h15.



2 - bien jolis ciels, le soir venu

## ROUTE COTIERE

D'Osaka, nous nous sommes dirigés plein nord pour rejoindre la péninsule de Tangu Hanto qui recèle de nombreux trésors, à commencer par le petit phare en bout de la presqu'île (photo 3), accessible uniquement à pied par un chemin qui serpente dans la montagne. Notre route s'arrêtera un moment dans le pittoresque village de pêcheurs d'Ine (photo 4). Les maisons sur pilotis, tournées vers la mer (les funaya), abritent des bateaux. Tous les jours, des peintres reproduisent sur la toile les maisons de ce village (photo 5).



3 - le phare de Kyoga, tout au bout de la presqu'île, accessible après 2 h de marche



4 - le vieux village de pêcheurs d'Ine



5 - les bateaux sont abrités sous les maisons

Peu après Ine, la route passe par Amanohashidate (le pont de la voie lactée), classée comme l'une des 3 grandes vues du Japon, une langue de sable couverte de plus de 8 000 pins sur 3,5 km de long. Seuls, 2 étroits chenaux, à l'extrémité sud, empêchent cette langue de sable de fermer complètement la baie pour en faire un lac. Avant de la traverser à vélo (les voitures ne peuvent l'emprunter), on est montés sur la colline pour l'admirer d'en haut (photo 6). Un télésiège mène au sommet de la colline mais à 17 euros l'aller-retour par personne, on a préféré emprunter l'escalier de 834 marches. Là-haut, la coutume consiste à tourner le dos à la langue de sable et à se contorsionner pour la regarder entre ses jambes (photo 7). De cette façon, Amanohashidate apparaît comme flottant.



6 - Amanohashidate, le pont de la voie lactée



7 - tradition oblige : on s'y plie !

Notre route passe également par de nombreux temples bouddhistes et sanctuaires shinto. Le bouddhisme et le shintoïsme ont profondément marqué la culture du pays. La plupart des japonais pratiquent les rites des 2 religions et se rendent une fois par an, au minimum, dans un temple ou un sanctuaire notamment à l'occasion des jours fériés. Il nous faut faire une sélection des temples où nous allons nous arrêter. Il y en a beaucoup trop pour tous les visiter. Nous ne faisons appel à aucun guide touristique pour cela. Les guides ne recensent que les temples ou sanctuaires les plus grands, pas toujours les plus intéressants. Seul, notre instinct, nous guide pour décider ou pas d'un arrêt. Nous découvrons parfois, accessible par un escalier d'une centaine de marches, un tout petit sanctuaire, fort mignon, sans moine, sans gardien et sans touriste (photo 8).



8 - un sanctuaire, loin des circuits touristiques

Depuis hier, 4 novembre, le soleil est enfin de retour. Un temps d'automne, comme on les aime. La mer s'est teintée de bleu (photo 9) mais il faut patienter encore pour le rougeoiement des feuilles.



9 - la mer du Japon a repris des couleurs

**Lundi 15 novembre 2010**  
**Info N° 38**

## LA MAISON JAPONAISE



1 - une vieille rue de Kanazawa

Nous continuons à longer doucement la côte de la mer du Japon en direction du nord. La ville de Kanazawa, en dehors des circuits touristiques traditionnels, attire notre attention. Préservée des destructions de la seconde guerre mondiale, la ville a conservé son patrimoine historique. Le quartier Higashi regorge de maisons traditionnelles aux façades en lattes de bois (photo 1). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, logeaient ici les geishas préposées au divertissement des hommes fortunés.

Hormis sur l'île d'Hokkaido, tout au nord, où les températures hivernales sont très basses, les maisons japonaises sont construites en prévision de la touffeur estivale. Les matériaux légers sont préférés aux matériaux lourds. Ce choix est justifié par la fréquence des tremblements de terre qui proscrit l'emploi de la pierre ou de la brique. Les murs extérieurs sont réalisés de poutres de bois dotés de panneaux coulissants en bois ou en papier de riz pour les ouvertures. L'intérieur est divisé avec des paravents coulissants. La décoration est minimaliste (photo 2) : tatami au sol, petite table basse (on s'assoit sur des coussins), quelques lampadaires, tableaux sur les murs et quelques objets de décoration. Il y a très peu de meubles, les objets utiles à la vie quotidienne sont rangés dans des placards derrière des panneaux coulissants.



2 - décoration minimaliste à l'intérieur des maisons japonaises

Alors qu'en Corée, pays voisin du Japon, toutes les maisons et tous les bâtiments sont chauffés par le sol, il n'y a, dans les maisons japonaises, aucun système de chauffage intégré, aucun radiateur. Les pièces utilisées l'hiver sont chauffées avec des chauffages d'appoint, principalement avec des poêles à pétrole.

## COULEURS D'AUTOMNE



3 - le vermillon des feuilles d'érables : un régal

Mi-novembre, la nature commence à se draper de ses plus belles couleurs d'automne. Les érables, nombreux au Japon, flamboient des vermillons de leurs feuilles (photo 3).

Les meilleurs endroits pour assister au spectacle sont les massifs montagneux mais nous n'y sommes pas encore alors, on se rabat sur les plus grands temples toujours entourés d'un parc planté de très beaux arbres et de plans d'eau (photos 4 et 5). Les différents bâtiments aux structures de bois s'accrochent parfaitement du rougeoiement des érables (photo 6).



4 - plan d'eau dans le parc d'un temple



5 - ombres et lumières sur ce petit lac



6 - les magnifiques couleurs de la forêt en harmonie avec le temple

Les nombreuses décorations en pierre (photo 7) ainsi que les lanternes de pierre (photo 8) invitent à la contemplation tout au long des allées. La forêt n'est pas en reste pour nous émerveiller (photo 9).



7 - sculptures et monuments de pierre tout au long des allées



8 - les lanternes de pierre complètent le tableau



9 - la forêt se pare également de ses plus beaux habits

#### TEMPETE

Dès la perturbation passée, on espère le soleil revenu pour longtemps. Mais la côte de la mer du Japon semble ne pas manquer d'eau. En moyenne, une journée de soleil pour une semaine de pluie (tout du moins ce que nous constatons depuis que nous

sommes au Japon). 2 jours de tempête ont démonté la mer. Les vagues énormes ont apporté leur lot de déchets le long des côtes, jusqu'à recouvrir la piste cyclable que nous empruntons (photo 10). La route côtière qui emprunte la plage, sur plus de 10 km, grâce à un sable très dur qui permet de rouler dessus sans s'enfoncer est fermée à la circulation; la mer trop forte l'a recouverte (photo 11). Les vagues se sont même précipitées sur les murs de ce bâtiment (photo 12). Pour nous récompenser d'être venus, les orages et le vent, extrêmement violent, parent la mer de splendides lumières (photo 13) et de couchers de soleil tout aussi exceptionnels (photo 14).



10 - la piste cyclable, le long de la mer, recouverte des déchets apportés par les vagues



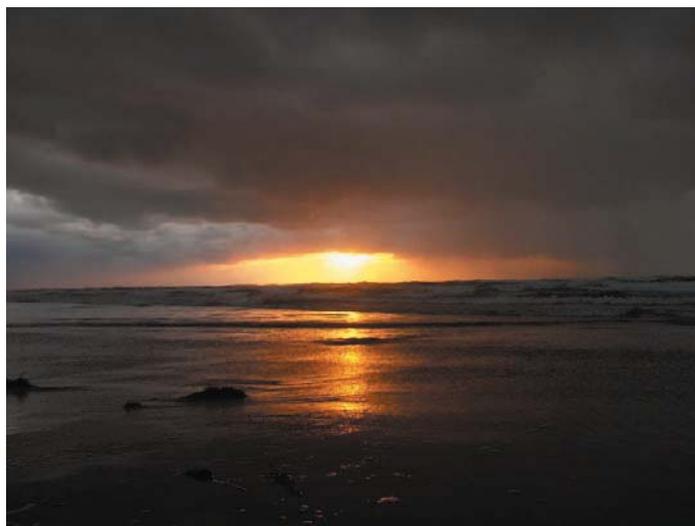
11 - la route de sable est inaccessible



12 - les vagues grimpent sur les murs !



13 - de bien belles lumières sur la mer



14 - des couchers de soleil exceptionnels

Mardi 23 novembre 2010

Info N° 39

WC nippons



1 - les WC à la japonaise : un concentré de technologie

Un concentré de technologie et de gadgets que ces toilettes à la sauce japonaise (photo 1). Pour les plus performants, la lumière

s'allume quand on ouvre la porte coulissante et le couvercle se lève. Quand on s'assoit dessus, une douce chaleur nous caresse les fesses : que c'est bon ! Sur les côtés, plusieurs boutons avec des inscriptions en japonais que l'on ne comprend pas (photo 2). On a tout de même trouvé les boutons qui permettent, soit de recevoir un jet d'eau dans le trou des fesses, soit plus avant pour les femmes ainsi que celui qui actionne le sèche-fesses. Il faut impérativement rester assis sur le WC pour actionner les boutons et ne pas commettre l'erreur qu'a fait Isabelle : regarder ce qui se passe dans la cuvette et appuyer sur les boutons; le jet d'eau lui est arrivé droit dans le nez ! Dès que l'on se lève des toilettes, la chasse d'eau s'actionne toute seule. Le réservoir d'eau se remplit via un robinet sur le dessus qui permet de se rincer les mains avec l'eau qui arrive au réservoir (astucieux). Bien entendu, le couvercle se referme tout seul et la lumière s'éteindra dès que l'on sera sorti.



2 - mode d'emploi SVP

Etonnant, dans ce pays si développé technologiquement qu'il n'y ait aucun système de chauffage digne de ce nom dans les maisons. On l'a déjà dit, les pièces occupées l'hiver sont chauffées par des chauffages d'appoint mais aussi grâce à ce trou de cendres au milieu de la pièce (photo 3) qui permettra qu'outre de réchauffer la pièce, également de faire chauffer le thé (photo 4).



3 - un trou de cendres pour chauffer la pièce ...



4 - ... et le thé

## LA PRESQU'ILE DE NOTO

La presqu'île de Noto est une avancée de terre sur la mer du Japon. Elle forme comme un doigt pointé vers le nord. C'est joli nous a-t-on dit. On a donc décidé d'en faire le tour par les petites routes au plus près de la mer. Longer la mer, c'est certes joli mais c'est très long. On va avoir fait plus de 1 300 km d'Osaka à Nagano alors qu'il y en a environ 500 en coupant au plus court. A l'extrême nord de la pointe de Noto, maisons, temples et villages entiers sont protégés des vents du nord par des barricades de bambous (photo 5). On a d'abord pensé que ces protections venaient d'être installées en prévision des vents glacés de l'hiver. Renseignements pris, elles sont en place toute l'année. C'est dire si les conditions sont rudes sur cette péninsule où les typhons sont fréquents en été.



5 - villas avec vue sur la mer !

Le riz affectionne certainement les conditions difficiles pour que des rizières en terrasse aient été sculptées par l'homme tout au nord de la presqu'île (photo 6). Le riz a été récolté en octobre et celui qui repousse maintenant n'arrivera pas à maturité. La terre sera retournée et le riz replanté au printemps.



6 - rizière en terrasse sur la presqu'île de Noto

Les roches abondent tout au long de la côte, chacune avec sa forme propre : la roche percée, l'éléphant, la tête de singe et aussi le cuirassé tel un bateau qui va s'échouer sur le rivage (photo 7).



*7 - le cuirassé approche les côtes*

C'est toujours un temps perturbé qui nous accompagne. Les giboulées de pluie ou de grêle laissent des traces sur les paysages marins (photo 8).



*8 - accalmie après une averse de grêle*

On sort enfin de cette péninsule, le soleil est de retour. Nous bifurquons au nord-est en direction de Nagano sur une route entre mer et montagne, entre mer et Alpes japonaises (photo 9).



*9 - entre mer et montagne*

Un arrêt devant le château de Toyama (photo 10) avant d'être invités, dans cette même ville, en ce 18 novembre 2010, à une soirée Beaujolais nouveau (photo 11). C'est à l'autre bout du monde que nous participons, pour la première fois de notre vie, à ce genre de soirée !



*10 - château de Toyama*



*11 - soirée Beaujolais nouveau*

**Mardi 7 décembre 2010**  
**Info N° 40**

### **JOUR ET NUIT**

Fidèles à nos habitudes, nous frappons aux portes pour trouver un hébergement le soir venu. C'est encore plus vrai au Japon où les nuits sont très froides et où nous avons droit, assez régulièrement, à des averses de pluie aussi fréquentes que violentes. Frapper aux portes permet aussi de multiplier les rencontres avec les habitants, ce pour quoi nous voyageons.

Il n'est pas si facile que cela de se faire accueillir dans une famille. C'est rarement en frappant à la porte d'une maison que celle-ci s'ouvre, c'est plutôt en allant raconter notre histoire là où il y a du monde : banque, caserne de pompiers, mairie... qu'une solution va être trouvée pour nous héberger. Ces gens, à qui nous demandons l'hospitalité, se concertent, réfléchissent, passent des coups de fils et finissent toujours par nous trouver un refuge, en général, chez un professeur d'anglais ! Ce qui nous fait penser que c'est plus par timidité et par crainte de ne pas pouvoir nous comprendre que les familles ne nous ouvrent par leur porte systématiquement. A ce sujet, nous sommes surpris de trouver autant de japonais qui parlent quelques mots d'anglais. Pas de quoi tenir une conversation mais suffisamment pour se comprendre.

Une fois la barrière de la langue franchie, c'est toujours dans la joie et la bonne humeur que se font les échanges; les enfants étant toujours très heureux de pouvoir nous dire 3 mots d'anglais et de répéter après nous quelques mots de français (photo 1). On a même eu droit à un concert de flûte traversière et clarinette, spécialement à notre attention (photo 2).



*1 - joie et bonne humeur dans les familles qui nous reçoivent*



*2 - soirée flûte et clarinette*



*3 - nuit aux côtés de Bouddha*

Il nous arrive également de frapper aux portes des temples. Il y a là de nombreuses pièces, un moine et sa famille et il est assez

facile d'y trouver l'hospitalité. On passe alors la nuit aux côtés de Bouddha (photo 3). Ici, comme dans les familles, nous dormons dans une pièce équipée de tatamis (photo 4). Les tatamis sont des nattes au tissage serré sur lesquels on marche pied-nu, ni chaussures, ni chaussons. Notre lit, à l'identique de celui de nos hôtes, est constitué d'un futon (matelas pas très épais) de couvertures et d'une grosse couette (photo 5). Le tout sera rangé, le matin venu, dans les placards de la pièce exactement comme dans la chambre des parents ou des enfants.



*4 - on dort dans des pièces équipées de tatamis*



*5 - le couchage est constitué d'un matelas au sol, de couvertures et de couettes*

En ville, où il est plus difficile de se faire héberger, nous avons recours aux églises. Elles sont très rares dans les campagnes, les japonais étant à plus de 90 % bouddhistes. C'est la solution de facilité, rarement un prêtre nous a refusé une pièce pour la nuit : là aussi, sur tatamis et matelas fins.

Nous avons passé, lors de nos 46 premières nuits au japon, 19 nuits dans 15 familles différentes, 13 nuits dans 11 églises, 9 nuits dans les temples, 1 nuit à l'hôtel, 1 nuit dans une guest house, 1 nuit dans une auberge, 1 nuit dans une maison vide et 1 nuit dans un centre pour handicapés. Nous sommes hébergés depuis le 3 décembre dans 1 studio de l'Ambassade de France de Tokyo et ceci jusqu'à jeudi matin, date de notre départ de Tokyo.

Le plus souvent, les familles qui nous hébergent nous proposent également le dîner. Nous sommes quelquefois servis avant tout le monde, dès notre arrivée, comme si nous étions affamés, dans la pièce qui nous est attribuée pour la nuit. Mais il arrive

tout de même que nous dînions à la table commune avec la famille (photo 6 et 7).



*6 - dîner en compagnie du moine et de sa famille*



*7 - un autre soir dans un autre temple*

Un dîner traditionnel comporte généralement une soupe, du riz, un plat principal et diverses petites choses (photo 8). Sur la photo : une soupe (tout en haut à droite de la photo), des pâtes, du riz au poisson, des gambas frites ainsi que d'autres ingrédients dans les petits plats qu'il faut pilonner et mélanger avec la sauce de soja et l'œuf.



*8 - une soupe, un plat principal, du riz et des bricoles pour le dîner*

L'hiver est propice à l'élaboration de plats différents : ce soir-là, notre famille d'accueil nous a préparé un nabé (photo 9) : un pot-au-feu de tofu, poissons, champignons, chou, navets, pommes de terre et pâtes. Ce plat était accompagné de calamars crus : un dîner bien délicieux.



*9 - un délicieux nabé pour le dîner*

C'est parfois beaucoup moins copieux, comme cette soupe de crabe (photo 10) mais toujours succulent. Nos estomacs apprécient volontiers la cuisine japonaise même si elle est très différente de la cuisine française. Les goûts sont conformes aux habitudes de nos palais.



*10 - moins copieux mais tout aussi exquis : une soupe de crabe*

Le jour de notre arrivée à Tokyo, François-Xavier Léger, Ministre-conseiller à l'Ambassade nous a invités à sa soirée Bonenkai ("parce qu'on le mérite bien" a-t-il dit à ses invités). Ces réceptions qui servent à remercier les collègues de travail sont très courantes durant tout le mois de décembre.

Mardi soir nous avons été invités à dîner par Richard Stienne, français, professeur de français avec qui nous avons passé la soirée pour collecter des infos sur l'éducation scolaire au Japon (pour une prochaine info).

Le midi, c'est pique-nique sur un banc avec ce que nous ont mis dans les sacs les familles qui nous hébergent et avec le périmé du jour, prêt à partir à la poubelle, sortis de la réserve des épiceries. En général des sushis de riz, des viennoiseries ou du pain et des fruits. La nature nous approvisionne également avec les fruits de saison. Depuis que nous sommes au Japon, les plaqueminières nous offrent presque tous les jours de magnifiques kakis (photo 11).



**11 - la nature nous approvisionne en kakis**

**Mardi 14 décembre 2010**

**Info N° 41**

**DE LA MER DU JAPON AU PACIFIQUE**

En voilà assez de longer la mer du Japon, la côte est certes bien belle mais aussi très ventée, très humide et très froide alors que l'hiver est généralement sec et ensoleillé sur la côte Pacifique. Nous en sommes partis juste à temps, la neige étant annoncée 2 jours plus tard. les retardataires terminent tout juste d'assembler les bambous pour protéger les arbres les plus fragiles (photo 1). N'est-il pas tombé plus de 8 mètres de neige l'hiver dernier à cet endroit !



**1 - protections de bambous pour éviter que le poids de la neige casse les branches**

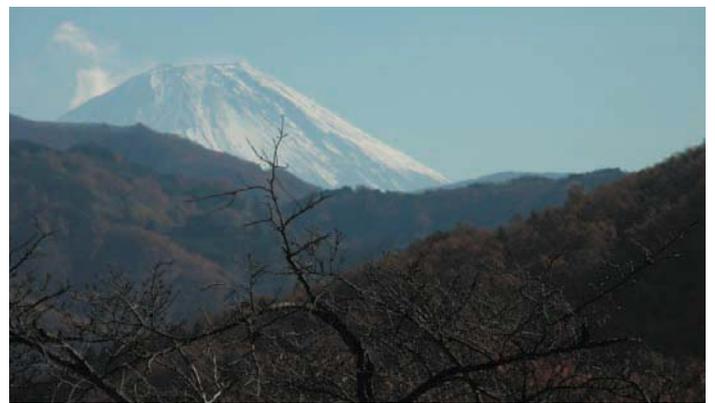
Il nous faut pour nous rendre du nord au sud du Japon traverser les Alpes japonaises. Si les sommets alentours avoisinent ou dépassent les 3 000 m, la route que nous empruntons ne monte pas beaucoup au-dessus des 1 000 m. De nombreux tunnels évitent de passer trop haut.

Si nous contournerons Nagano pour gagner du temps (nous sommes dans la partie la plus froide du massif et la neige annoncée risque de bloquer les routes), nous prenons néanmoins une journée pour visiter la ville de Matsumoto et son château (photo 2).



**2 - le château de Matsumoto**

Petit à petit, nous approchons le mont Fuji (photo 3) : un volcan en sommeil de 3 776 m, symbole le plus remarquable du Japon, point culminant de ce pays à environ 100 km de Tokyo. La dernière éruption a eu lieu en 1707 et Tokyo fut recouverte de cendres.



**3 - première vue sur le mont Fuji : il faut encore franchir une chaîne de montagnes avant d'en voir plus**

Le Fuji est timide, il ne se dévoile pas facilement. En été, il est quasiment impossible de le contempler, un rideau de nuages le masque en permanence. Printemps, automne et hiver sont les meilleures saisons pour l'admirer mais seulement quand le ciel est bien dégagé et souvent uniquement en début de matinée avant que les nuages ne le recouvrent.

Nous passons par la route des Fuji Go-Ko, la région des 5 lacs au nord du mont. Ce sont les meilleurs points de vue pour admirer le mont mais revers de la médaille, le soleil est très mal placé, bien trop face à l'objectif pour espérer de belles photos. le Fuji nous apparaît malheureusement en contre-jour (photos 4 et 5).



**4 - soleil d'hiver, contre-jour sur le Fuji**



**5 - à 100 km de Tokyo, les alentours du Fuji sont très peuplés**

A force de patienter, à force de repérage, à force d'attendre que le soleil veuille bien tourner un peu (mais les jours sont très courts, à 15h le soleil a déjà disparu derrière les montagnes), à force de demi-tours et de retours en arrière, on finit par être récompensés et à pouvoir faire quelques clichés acceptables du mont (photos 6 et 7).



**6 - des premiers plans qui compensent un soleil mal placé**



**7 - sous cet angle, on distingue correctement le dôme coiffé de neige**

On arrive même à dénicher un coin de route où le soleil nous éclaire en même temps que le mont (photo 8) et un autre endroit où il se mire dans un lac pour le coucher de soleil (photo 9).



**8 - à force de patienter, on l'a eu cette photo !**



**9 - lumière du coucher sur le mont**

Bien entendu, nous nous contentons de le contempler de loin. La saison est trop avancée pour le gravir. Les refuges sont fermés et il est maintenant interdit d'y monter. Même si certains bravent cet interdit, il faut dans ce cas, une certaine connaissance de la montagne et un équipement adapté à la haute montagne et aux nuits sous tente par des températures extrêmement basses.

Dernier jour près du Fuji avant de rejoindre Tokyo. Nous sommes maintenant à l'Est, un coin parfait pour assister à un lever de soleil inoubliable sur le Fuji. Bruno est dehors à 7 h malgré la gelée matinale mais la brume sur le lac et les nuages menaçants (photo 10) ne le dévoileront pas aujourd'hui ! Le lever de soleil sur le Fuji, ce sera pour un prochain tour du monde !



**10 - ce matin, les nuages ne le dévoileront pas**

## UN NOUVEAU COMPAGNON DE ROUTE

Depuis quelques semaines, le tengu voyage avec nous (photo 11). Il nous a été donné par Gart que nous ne connaissons pas ! C'est Alexandre, un français marié à une japonaise, que nous avons rencontré par hasard qui a parlé de nous à Gart. Ce dernier, amoureux des tengu est en train de mettre en place un projet international impliquant les tengu. Notre devoir est de faire voyager le tengu et de lui montrer la diversité du monde mais aussi pour que les habitants du monde découvrent le tengu.



11 - le tengu : notre nouveau compagnon de voyage

Les tengu sont des dieux du folklore japonais. Ils font partie des traditions de la plupart des religions japonaises, le shintoïsme et le bouddhisme. Parce qu'ils vivent dans les montagnes il arrive qu'on les confonde avec les yama no kami, représentés comme de grands arbres, qui sont les protecteurs des montagnes. Les tengu sont un sujet populaire de l'art, du théâtre et de la littérature japonaise. Il y a 2 types de tengu : le karasu tengu peut se reconnaître à sa tête et à son bec de corbeau et le konoba tengu au long nez, à la peau souvent rouge, ne conserve du corbeau que les ailes. A cause de son long nez, il est associé à la divinité Sarutahiko qui possède le visage d'un singe. Les masques de tengu jouent un rôle très important dans les fêtes religieuses japonaises. Les tengu sont dotés de pouvoirs surnaturels : ils peuvent prendre une forme humaine ou animale, ils peuvent communiquer sans ouvrir la bouche et s'inviter dans les rêves des vivants.

Ce sont des divinités moqueuses qui punissent les prêtres bouddhistes trop arrogants, les arrivistes, les orgueilleux et, dans des temps plus reculés, les samourais vaniteux. Ceux qui enfreignent les lois sont en général leur cibles favorites.

Le tengu nous suit partout. Il voyage accroché sur une sacoche du vélo d'Isabelle. Quand on part à pied, on l'accroche sur le sac à dos. Il est docile, ne se fâche jamais, n'est pas gourmand et ne picole pas.

**Dimanche 26 décembre 2010**

**Info N° 42**

## TOKYO

Logés dans un studio de l'ambassade de France durant notre séjour à Tokyo, nous étions idéalement placés pour pouvoir nous rendre à pied dans les différents quartiers intéressants de la ville sans avoir à trop emprunter les transports en commun trop chers. Capitale du Japon, cette immense ville, hérissée de gratte-ciels à perte de vue (photo 1) conserve encore de-ci de-là quelques vieilles maisons miraculeusement sauvées de la destruction (photo 2).



1 - Tokyo hérissée de gratte-ciels



2 - une vieille habitation, miraculeusement encore debout

Tokyo se situe au sud du Japon, au bord de l'océan Pacifique. Alors que la côte nord, à moins de 200 km à vol d'oiseau, est en décembre sous la neige, la côte Pacifique baigne sous un beau soleil d'hiver. Mais à cette époque de l'année, les jours sont si courts que le soleil ne monte pas bien haut sur l'horizon. Par ailleurs, les immeubles sont si hauts qu'il faut lever la tête pour s'apercevoir que le ciel est d'un beau bleu lumineux (photo 3).



3 - pour voir le bleu du ciel, il faut regarder vers le haut

L'architecture contemporaine japonaise est une des plus novatrices de la planète. Elle exerce une grande influence sur le reste du

monde. Les architectes japonais, avec des villes aussi gigantesques, s'en donnent à cœur joie (photo 4). Le verre occupe une grande place et les reflets sont une source inépuisable pour les photographes (photo 5). La circulation, comme partout, s'est considérablement accrue. Pour y faire face, il a été construit, partout dans la ville (c'est de même dans toutes les grandes villes japonaises), des autoroutes aériennes, parfois sur plusieurs étages (photo 6). Un avantage certain pour celui qui habite le 25<sup>ème</sup> : au lieu d'admirer les très nombreuses Ferrari, Aston-Martin et autres Lamborghini grosses comme des têtes d'épingles, il peut les contempler d'un peu plus près.



4 - une architecture des plus audacieuses



5 - les reflets : une source inépuisable pour les photographes



6 - autoroutes aériennes sur plusieurs niveaux

On finit, peut-être, par accoutumance, à ne plus entendre les bruits de la circulation mais quand on franchit la porte d'une de ces immenses salles de jeux (photo 7), de la taille pour certains d'un hypermarché, c'est à tomber à la renverse tant les décibels agressent les tympan. A se demander comment ces gens peuvent passer des heures là-dedans alors qu'on ne tient que quelques minutes le temps d'appuyer sur le déclencheur de l'appareil photo. Pour peu qu'en sortant, on tombe nez à nez avec un de ces gros camions publicitaires (photo 8) que l'on entend arriver bien avant de les voir "tant la musique est forte", la coupe est pleine. A se demander si tout Tokyo doit les entendre passer, y compris ceux des soixantièmes étages et plus. Actuellement le plus haut building du Japon, construit à Yokohama (la grande banlieue de Tokyo), atteint 69 étages.



7 - des salles de jeux grandes comme des hypermarchés



8 - les camions publicitaires hurlent leurs slogans

Tokyo, c'est aussi les quartiers des petits plaisirs (photo 9) mais surtout des quartiers commerçants et notamment Shibuya où la foule arpente rues et magasins à toute heure du jour ou de la nuit (photos 10 et 11) à la recherche du tout nouveau gadget mais surtout des dernières trouvailles des couturiers pour transformer la nouvelle jeunesse tendance, persuadée d'être à l'avant-garde du Japon du XXI<sup>e</sup> siècle (photos 12 et 13).



9 - de passage dans le quartier des plaisirs



10 - toujours beaucoup de monde dans les rues de Shibuya



11 - embouteillages de piétons dans cette rue à la mode



12 - les japonaises à la recherche de la dernière mode ...



13 - ... à la recherche du plus excentrique

Bien entendu, une visite de Tokyo ne serait pas complète sans une sortie nocturne quand les enseignes publicitaires inondent les rues de leurs néons (photo 14) et quand les décorations de Noël, fraîchement installées, font scintiller la ville de mille feux (photo 15).



14 - lumières de Tokyo



15 - les guirlandes font scintiller la ville

Lundi 3 janvier 2011

Info N° 43

### TOILETTE NIPPONE

Il n'y a pas si longtemps, les maisons japonaises n'étaient équipées d'aucun système de chauffage. De manière à emmagasiner un maximum de chaleur pour la nuit, les familles allaient dans les bains chauds (onsens) avant de se coucher.

Si aujourd'hui, les chauffages d'appoint permettent d'avoir un peu plus chaud que par le passé, la tradition perdue. Les japonais se rendent régulièrement (tous les jours pour certains) dans les onsens, nous aussi, mais pas tous les jours ! Le Japon est une terre volcanique avec une intense activité thermique souterraine. Il suffit de creuser un trou pour que l'eau chaude jaillisse, aussi, les onsens sont-ils présents partout : bords de mer, montagne, en pleine nature ou au cœur des villes.

Du onsen privé, dans la chambre d'hôtel, jusqu'aux onsens publics, il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses.

Les onsens sont équipés, pour les plus grands (photo 1), de plusieurs bains intérieurs à différentes températures, d'autres bains à l'extérieur, de bains massants, de jets d'eau chaude, de saunas, parfois de salles de repos et toujours d'une salle pour la toilette

(photo 2). Le plus souvent, hommes et femmes sont séparés mais il existe aussi quelques onsens mixtes (photo 3).



*1 - les plus grands onsens sont très bien équipés*



*2 - la salle pour la toilette*



*3 - petit bain extérieur d'un onsen mixte parfois partagé avec les singes*

Il suffit de connaître quelques règles de base pour ne pas faire d'impairs. Tout d'abord se déshabiller complètement, le maillot de bain étant interdit. Se rendre dans la salle pour la toilette et se laver avant d'aller dans le bain. Tout est prévu : produit douche, shampoing, après-shampoing, sèche-cheveux... Les bains ne sont pas faits pour se laver mais pour se prélasser. Pour nous, peu habitués à se tremper dans de l'eau aussi chaude, il est parfois dif-

ficile d'y entrer. Il faut y aller doucement, les grimaces sont permises ! L'eau du bain, varie de 40 à 45°C.

Le plus souvent, nous allons dans les onsens avec les familles qui nous hébergent, y compris avec les prêtres, femmes et enfants qui nous y ont plusieurs fois emmenés. Seuls, il nous est difficile de les repérer (aucun signe en caractères latins pour nous aider). Nous passons la plupart du temps devant sans même les voir ! A défaut d'avoir trouvé le rotemburo (bain extérieur) avec vue sur le Fuji on a trouvé un kongoku (bain mixte) avec vue sur le poster du Fuji (photo 4).



*4 - vue sur le poster du Fuji pour ce petit onsen*

Chez l'habitant, le principe est le même : les salles de bains sont équipées d'une ou plusieurs douches et d'une baignoire profonde mais pas bien grande. Le bain ne sert pas à se laver mais à s'y réchauffer après la douche. L'eau du bain reste propre et sert à tous. Parfois, elle sera réutilisée pour la machine à laver grâce à un tuyau et un système reliant le bain à la machine.

En ce 30 décembre au matin, nous passons à Kawagu devant une petite merveille de la nature. A cet endroit, une source chaude naturelle jaillit sous les galets de la rivière : un rotemburo (bain en plein air) gratuit. Bizarrement, les hommes se baignent complètement nus alors que les femmes gardent un short ou un maillot, l'eau est très chaude, plus de 45°C, il est difficile d'y entrer et on ne peut pas y rester plus de quelques minutes. Il faut s'en extraire avant de s'y replonger (photo 5). On n'a pas froid en sortant de l'eau, tout le corps a emmagasiné un maximum de chaleur, on pourrait presque reprendre la route en tenue d'Adam mais on risquerait l'internement ! Il ne fait pourtant pas bien chaud, pas plus de 2°C et quelques flocons de neige qui voltigent (ce n'est pas sans nous rappeler les hot pots islandais en 2006).



*5 - une merveille de la nature, une source chaude sous les galets de la rivière*

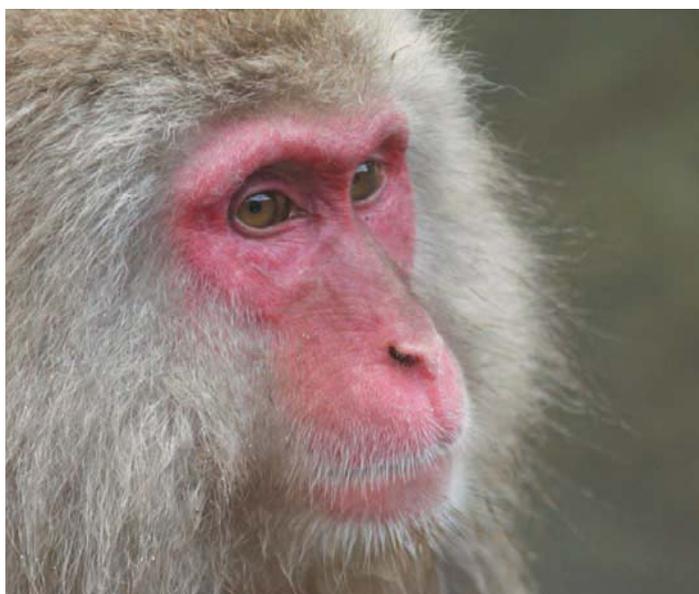
## LES MACAQUES

Nous avons rencontré les macaques japonais dans le massif de Jigokudani, la vallée infernale, appelée ainsi parce que les geysers y forment des bassins d'eau fumante. Ce massif se trouve à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Nagano, au cœur des Alpes japonaises. Nous y étions en novembre, à une altitude d'environ 800 m, il y faisait déjà bien froid.

Le macaque est le plus nordique de tous les singes du monde. Grâce à son épaisse fourrure (photo 6), il est doté d'une très grande résistance au froid. La neige est très abondante dans ses zones d'habitat. Avec leurs visages bien rouges (photo 7), ils sont bien à leur place dans ce pays où le rouge domine : ponts, temples, shrines, feuilles d'érables...



6 - une épaisse fourrure pour protéger les macaques du froid



7 - un visage bien rouge, non pas un poivrot mais un macaque

C'est un singe très sociable, qui vit en bande, pouvant accueillir jusqu'à 100 individus. Chaque groupe est dirigé par un mâle dominant.

Les macaques, tout comme les japonais, adorent le bain chaud (photo 8). Ils ont leur propre onsen, mais ne dédaignent pas partager de temps à autres les onsen alentours avec les humains. L'eau qui arrive des sources chaudes et qui alimente leurs bassins est à environ 80°C. Ils passent en quelques secondes de l'air glacial à l'eau brûlante. Cela leur est possible grâce à la double épaisseur de leur fourrure.



8 - macaque se prélassant dans un onsen

Malgré le froid glacial, nous les avons longuement observés tant dans le bain que dans leurs activités quotidiennes dont le toilettage ou plutôt l'épouillage. Ces singes, comme la plupart des primates, passent la majeure partie de leur temps à se retirer patiemment les poux. C'est un moyen de communication et de reconnaissance. De plus, cette toilette compense l'insuffisance de nourriture grâce aux protéines que fournissent les poux.

Un réel plaisir que de passer un peu de temps avec nos ancêtres. Ces macaques ne sont absolument pas agressifs et ne cherchent pas à nous voler quoi que ce soit : heureusement, car il y en avait une bonne centaine autour de nous.

**Jeudi 6 janvier 2011**

**Info N° 44**

## UN NOEL JAPONAIS

Les chrétiens ne courent pas les rues au Japon. Pourtant les japonais fêtent Noël depuis une centaine d'années. On ne célèbre pas la naissance de Jésus mais la venue de St Nicolas. Les slogans commerciaux affichent "Merry X'Mas". C'est une pure opération commerciale orchestrée par les chaînes des grands magasins qui diffusent des chants de Noël en anglais toute la journée. C'est également la période des soldes. Les décorations lumineuses n'illuminent que les rues des grandes villes et bien souvent qu'une seule rue par quartier (photo 1).



1 - les décorations de Noël, si elles existent, sont peu nombreuses

Le 24 décembre est la fête des amoureux. Les amoureux se déclarent l'un à l'autre ce jour-là, un peu comme la St Valentin.

Le 24 et le 25 décembre sont des jours travaillés, peu de familles se réunissent. Les plus petits auront tout de même un cadeau de la part des parents et des grands-parents.

Le dîner du réveillon, comme les autres soirs, sera pris vers 17h30 ou 18h et ne durera pas plus de 30 mn. Toutefois, le menu sera bien particulier : un morceau de poulet frit et une barquette de frites de chez KFC.

Le succès de la chaîne KFC a commencé dans les années 1970. Il n'y avait que dans ce fast food que l'on pouvait trouver des poulets entiers, recherchés par les étrangers vivant au Japon. En 1974, alors que les japonais célébraient peu Noël, KFC lança l'idée d'un menu de réveillon : du vin et du poulet à un prix abordable ! C'est devenu au fil des ans la référence, l'incontournable menu de Noël. Aujourd'hui, l'engouement est tel que KFC prend les commandes 2 mois à l'avance. Il y a parfois des files d'attente, de 2 heures, le 24 décembre pour venir chercher sa commande !

Quant à nous, nous sommes arrivés le soir du 23 décembre à Ise, petite ville au bord du Pacifique. Nous avons trouvé un hébergement dans une église protestante de confession baptiste. Lors du dîner, pris en compagnie du prêtre, de sa femme et de ses 2 enfants, la famille nous proposa de rester le 24 pour célébrer Noël avec eux. Pendant ce dîner, on a longuement mis notre anglais à contribution (la plupart des prêtres parlent correctement l'anglais) pour discuter de cuisine japonaise. La famille a alors retenu que l'on appréciait particulièrement les sashimis. C'est à 18h, le soir du 24 décembre, que l'on se met à table (photo 2). Ce n'est pas du poulet qu'Hiroko, la femme du prêtre, nous apporte mais une soupe de champignons et une assiette de sashimis : émincés de différents poissons crus sur un lit de riz (photo 3). Un dîner d'une demi-heure tout au plus. A 19h30, séance messe de Noël d'une heure puis séance café et desserts (photo 4).



2 - réveillon de Noël avec Mineo (le prêtre), Hiroko (sa femme), Mitsuha (la fille de 17 ans) et Masaki (le fils de 14 ans).



3 - assiette de sashimis



4 - café et desserts après la messe

## JOUR DE L'AN

Le nouvel an japonais est l'une des fêtes les plus importantes de l'année. Les japonais prennent des congés à cette occasion du 1<sup>er</sup> au 5 janvier, parfois même à partir du 27 ou 28 décembre pour les privilégiés. C'est la période des grandes vacances. Certains en profitent pour partir en voyage à l'étranger.

Autrefois, le Jour de l'an, basé sur le calendrier chinois, était fêté au début du printemps. Depuis 1873, le Japon fonctionne sur le système du calendrier grégorien et le 1<sup>er</sup> janvier est devenu le jour officiel du Nouvel An japonais.

Les japonais aiment commencer l'année sur de bonnes résolutions. Aussi, les derniers jours de l'année sont-ils consacrés au grand nettoyage de la maison. Il en est de même dans les temples où tous les objets de toutes les pièces sont passés au chiffon. Vu le nombre de pièces, dans un temple et le nombre de bouddhas, dans chaque pièce, il y a du boulot ! Ce qui a pour conséquence, quand on demande l'hospitalité, pour la nuit, dans un temple à cette période de l'année, de s'entendre dire "too busy" (trop occupé, allez voir ailleurs...).

Les portes d'entrées des maisons, des magasins, mais aussi les calandres des véhicules sont décorées d'un "shimenawa" (photo 5).



5 - décoration d'une porte pour le Nouvel An

Il est de coutume, le 1<sup>er</sup> janvier, de se rendre au temple pour prier et pour tirer les prédictions de la nouvelle année. Les cimetières se trouvant dans l'enceinte des temples, c'est l'occasion de rendre visite aux ancêtres et de déposer quelques fleurs ou quelques branches sur les tombes (photo 6).



6 - les tombes décorées de branches pour la nouvelle année

Jusqu'au 31 décembre, on souhaite les vœux en disant "yoio-toshi o" ce qui signifie : bonne année. A partir du 1<sup>er</sup> janvier, il faut dire "akemashite omedeto" ce qui signifie : félicitations à l'aube de cette nouvelle année.

Contrairement à Noël, il y a au Nouvel An, des jours de congés (à l'exception des facteurs qui doivent distribuer les cartes de vœux le 1<sup>er</sup> janvier). Les japonais en profitent pour visiter la famille. Les maisons sont alors vides ou pleines de monde et il n'y a plus de place pour nous ! Nous avons donc, pour le réveillon du Nouvel An, tout comme pour le réveillon de Noël, été hébergés dans une église.

C'était une église baptiste de Shirahama qui reçoit des sans-abri jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi. Il y avait également, ce soir-là, une équipe de télévision qui terminait un reportage sur ces sans-abri.

Nous étions une quinzaine à table avec le prêtre et sa femme (photo 7). Nous avons dégusté le repas traditionnel du Nouvel An : un bol de riz, un verre de thé froid, une assiette de salade avec œuf sur le plat et bacon ainsi qu'une soupe chaude de soba (pâtes de sarrasin) accompagnée d'une grosse crevette avec des morceaux de tiges d'oignons qui donnent la couleur verte (photo 8). Cette soupe est appelée kake, ce qui signifie "dettes" et ce qui symbolise que l'on a payé toutes ses dettes ! Un repas d'une demi-heure tout au plus ! Les japonais ne traînent pas à table, même en ces jours de fêtes. Ils sont réunis en famille pour le plaisir d'être ensemble mais pas pour le plaisir de gueuletonner.



7 - réveillon du Nouvel An avec le prêtre, sa femme, l'équipe de télévision et les sans-abri



8 - le dîner du réveillon d'un Nouvel An japonais

Nous avons également eu droit au traditionnel petit déjeuner du 1<sup>er</sup> janvier (photo 9) : une soupe de boulettes de riz pilé (à gauche sur la photo) et une assiette contenant : des petits poissons séchés, enrobés de miel (en bas de l'assiette), une tranche de bacon enveloppant un légume (à gauche de l'assiette), des pommes de terre douces et des haricots (en noir sur l'assiette) appelés haricots rouges sucrés et au centre de l'assiette des œufs de poissons d'un goût si fort qu'il faut être né au Japon pour pouvoir les avaler.



9 - le petit déjeuner du 1<sup>er</sup> janvier

Les haricots rouges sont aussi utilisés pour fourrer les pâtisseries et les viennoiseries. La première fois que l'on met le nez à la vitrine d'une pâtisserie, on est ébahis devant tant de gâteaux qui semblent être au chocolat et après avoir goûté, il s'avère que cette couleur chocolat est une pâte de haricots fabriquée à partir de ces fameux haricots rouges.

**Mercredi 12 janvier 2011**

**Info N° 45**

#### **DE TOKYO A NARA**

L'hiver s'installe doucement, le ciel est le plus souvent bleu mais les températures baissent petit à petit. Malgré le froid, les étudiantes continuent à remonter leurs jupes pour les porter le plus court possible. Les jeunes femmes ont revêtu la tenue hivernale : bottes de fourrure et shorts ou mini-jupes (photo 1). On couvre les mollets mais pas les cuisses. Les jeunes femmes japonaises

adorent le short; elles le portent toute l'année même au cœur de l'hiver quand tombe la neige.



*1 - tenue d'hiver : bottes de fourrure et cuisses à l'air*

Dès que l'on s'éloigne de la route côtière, on se retrouve rapidement dans la montagne avec un thermomètre qui baisse aussi vite que monte la route. On essaie donc de longer au plus près la côte Pacifique d'où l'on jouit encore de superbes points de vue sur le mont Fuji (photo 2).



*2 - toujours de superbes points de vue sur le Fuji*

On s'arrête de temps en temps près des sanctuaires et des temples. Alors que la porte principale d'un temple est formée de plusieurs piliers ou battants, surmontée d'un toit à plusieurs niveaux, l'entrée d'un sanctuaire se reconnaît à son torii : 2 piliers verticaux reliés par 2 barres horizontales dans la partie supérieure, le plus souvent de couleur rouge vermillon ou orange. Notre ami, Bertrand Lourdel, dessinateur de talent a représenté un torii sur la caricature qu'il a réalisée à notre attention pour notre départ. Cette caricature figure sur la page d'accueil de notre site. Aussi, il était pour nous d'une importance capitale de poser sous un torii (photo 3).

Ce pays, qui peut paraître un idéal avec un niveau de vie élevé, n'est pas exempt de sans-abri. Ils ne sont pas seulement installés sous les ponts et dans les parcs des grandes villes, on aperçoit également leurs tentes bleues le long du littoral du Pacifique (photo 4). Un peu plus loin, c'est une mamie qui doit continuer à travailler aux champs pour compenser une retraite trop maigre dans ce pays à la vie si chère (photo 5). Ces mamies ne se relèveront plus. Nous les croisons, tant à la ville qu'à la campagne, arc-boutées sur leurs carrioles pour aller en course (photo 6).



*3 - un grand moment : pose photo sous un torii*



*4 - un pays riche mais pas exempt de sans-abri*



*5 - à l'âge de la retraite, toujours au travail dans les champs*

Nous allons être hébergés un soir dans un centre d'entraînement pour les futurs champions cyclistes, notamment chez l'entraîneur. Nous devons être dans la salle d'entraînement à 6 h du matin et participer (photo 7). On devra également participer aux échauffements et étirements. Dur, dur, on est déjà fatigués avant de prendre la route !



6 - les mamies resteront courbées, arc-boutées sur leur carrioles



7 - à 6 h du matin, déjà en selle : séance entraînement avec les futurs champions cyclistes

A Noël, nous sommes à Ise. La ville d'Ise est célèbre pour son sanctuaire. Les bâtiments de ce sanctuaire sont en fait construits sur 2 parcs situés à plusieurs kilomètres d'intervalle : le Geku et le Naiku. Ce sont les sanctuaires les plus vénérés du Japon. Du 1<sup>er</sup> au 3 janvier, ils sont inapprochables. Toutes les routes et autoroutes alentours sont bloquées. Des milliers de Japonais viennent s'y recueillir. C'est la demeure de la déesse du soleil considérée comme la déesse ancestrale de la famille impériale et la gardienne de la nation japonaise. Par ailleurs, le Neku renferme le miroir sacré de l'empereur. Le plus étonnant, c'est qu'il n'y a rien à voir ! Tous les bâtiments sont cernés de hauts murs infranchissables et de hautes portes de bois fermées hermétiquement. Seuls, les membres de la famille impériale, sont autorisés à pénétrer à l'intérieur. Les japonais font la queue pour aller se prosterner à tour de rôle, accompagnés d'un moine, devant une porte fermée (photo 8). Encore plus étonnant, tous les bâtiments (environ 200) selon la tradition shintoïste, sont reconstruits tous les 20 ans à l'identique ! Le bois des vieux bâtiments est alors envoyé dans d'autres sanctuaires du Japon pour de la restauration. Les bâtiments actuels ont été reconstruits pour la 61<sup>ème</sup> fois en 1993 pour une somme excédant les 5 milliards de yens (environ 50 millions d'euros). C'est, dit-on officiellement, pour garder vivantes les traditions et les techniques ancestrales des charpentiers !!! Mais la vraie raison remonte aux temps prébouddhiques

et aux tabous concernant la mort dans le culte shinto. Avant l'établissement de la capitale permanente à Nara, on pensait qu'au décès de l'empereur la mort contaminerait la résidence. Cette croyance impliquait que la capitale toute entière soit détruite et reconstruite après la mort de chaque souverain. Cette croyance était également à la base de la reconstruction de la demeure des dieux shinto et s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui. Le terrain est déjà en attente pour la reconstruction de 2013 !!!



8 - prières et courbettes devant les portes fermées du sanctuaire le plus vénéré du Japon

Nous quittons les bords de mer pour entrer dans les terres et arriver à Nara. Première véritable capitale du Japon, Nara est une ville chargée d'histoire. 8 sites sont inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, principalement des temples. Nous avons traîné nos sandales dans le parc du Nara-Koen, truffé de temples dont le Todai-Ji qui abrite la monumentale statue de Bouddha : 16 m de haut, 437 tonnes de bronze et 130 kg d'or (photo 9).



9 - Bouddha, dans toute sa splendeur

Il n'y a pas que des temples dans cet immense parc, c'est aussi le royaume des daims (photo 10). Ils déambulent partout entre les touristes, les autos et les échoppes (photo 11). Le parc n'est pas clos, aussi peuvent-ils aller faire un tour en ville et sur les voies rapides. Les touristes les nourrissent, ce qui les rend très familiers, à l'affût des mains tendues. Ils sont plus de mille à essayer de chaparder quelque chose (photo 12) : attention de ne pas sortir le passeport du sac !



10 - Nara, royaume des daims



11 - ils déambulent tranquillement dans les rues



12 - et ils chapardent tout ce qu'ils trouvent !

Mercredi 19 janvier 2011

Info N° 46

## KYOTO

La ville des traditions par excellence. Plus de 2 000 temples et 17 sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco : 13 temples bouddhistes, 3 sanctuaires shintoïstes et un château. On ne se lasse pas de flâner dans cette vieille ville. Il y a partout un détail qui attire l'attention : un jardin aux petits galets ratissé avec soin, la courbure d'un toit de temple, une dame habillée d'un kimono et peut-être une geisha.

Nous avons trouvé refuge pour les 5 nuits passées à Kyoto à l'église St Viateur. Une église dirigée par 2 missionnaires canadiens avec qui nous avons pris les petits déjeuners (photo 1). Nous étions logés dans une chambre chauffée avec un vrai lit confortable. Ça faisait bien longtemps qu'on n'avait pas aussi bien dormi.



1 - petit déjeuner avec Yves et Jacques, missionnaires canadiens

Nous avons eu la chance que la neige tombe durant notre séjour à Kyoto, recouvrant d'un manteau blanc le rouge vermillon des temples, ponts et torii (photo 2). A l'intérieur des temples, c'est toujours l'affluence du début d'année (photo 3). Jusqu'au 15 janvier, les japonais se rendent dans les temples pour la prière du début d'année.



2 - un manteau blanc sur les rouges vermillons de Kyoto



3 - en ce début d'année, c'est toujours l'affluence dans les temples

Au détour d'une ruelle, nous croisons 3 geishas (photo 4). C'est une chance inouïe d'avoir pu rencontrer et photographier ces geishas, elles sont de plus en plus rares au Japon, moins de 100 à Kyoto. Elles ne sortent, bien souvent, qu'à la tombée de la nuit pour rejoindre les salons de thé où les attendent leurs clients. Ces femmes, revêtues de kimonos somptueux, d'une grâce et d'un raffinement exquis, divertissent les hommes les plus fortunés (un chef d'entreprise peut payer jusqu'à 2 500 euros 2 ou 3 geishas pour sa soirée). Elles maîtrisent parfaitement la danse, la musique, le chant ainsi que tous les arts classiques japonais. Pendant qu'une geisha joue du shamisen (instrument à 3 cordes proche du luth et du banjo), les 2 autres versent à boire, allument les cigarettes et bavardent gaiement avec les clients.



4 - 3 geishas dans la rue, scène très rare

Nous étions à Kyoto le 10 janvier, jour de fête pour tous les jeunes qui vont avoir 20 ans dans l'année. En ce jour qui leur est exceptionnel, ils revêtent leurs plus beaux costumes ou leurs plus beaux kimonos pour se rendre au temple (photo 5).



5 - 10 janvier : jour de fête pour les jeunes qui vont avoir 20 ans dans l'année

Nous terminons notre séjour à Kyoto par la visite du fabuleux Pavillon d'or (photo 6), l'un des monuments les plus connus du Japon. En 1950, ce pavillon disparut dans l'incendie qu'alluma un jeune moine devenu fou (thème du roman de Yukio Mishima, "le Pavillon d'Or"). En 1955, il fut rebâti à l'identique excepté qu'il fut recouvert entièrement à la feuille d'or alors qu'auparavant seul le deuxième niveau était couvert d'or.



6 - le Pavillon d'or

## NOUVELLES COULEURS POUR UNE NOUVELLE AVENTURE

Nos blousons cyclistes coupe-vent, après 5 années de bons et loyaux services, accusent l'âge. Les intempéries, l'air salé, l'humidité excessive ou les fortes chaleurs ont eu raison des fermetures éclair qui ne ferment plus grand chose ! On avait repéré de bien jolis blousons verts chez Mont-bell mais à 260 euros le blouson, on n'avait pas craqué. Nous passons par hasard devant les bureaux Mont-bell à Tokyo et nous nous y arrêtons. Il a d'abord fallu convaincre la fille de l'accueil de bien vouloir nous faire rencontrer un responsable marketing. Il a fallu ensuite convaincre Tsubasa de bien vouloir monter un dossier à destination du site de fabrication à Osaka. Tsubasa a dû faire un bon dossier pour que quelques jours plus tard un courriel nous annonce que 2 blousons nous attendaient dans un magasin de Kyoto. En contrepartie nous devons régulièrement envoyer des photos chez Mont-bell, de préférence avec les blousons sur le dos, de différents coins du monde. C'est revêtu de vert fluo (c'est parfait pour être vu de loin sur la route) que nous allons poursuivre l'aventure (photo 7).



7 - nouvelles couleurs pour un nouveau départ

Mont-bell fabrique et distribue tous les produits pour le sport, un peu le Décathlon japonais, au Japon, en Corée, à Taïwan, au Népal, aux USA, au Canada et en Suisse. [www.montbell.com](http://www.montbell.com)

## L'EDUCATION SCOLAIRE

Nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer Richard Stienne, français, professeur de français et de langues étrangères au Japon depuis 26 ans. Il enseigne dans 2 établissements privés : un collège et un lycée de jeunes filles. On a passé un moment ensemble autour d'un verre puis d'un dîner pour parler de l'éducation scolaire au Japon.

Les enfants entrent à l'école primaire à 6 ans et pour 6 ans. Déjà la compétition commence pour réussir l'examen d'entrée au collège. 3 ans de collège et un autre examen, très difficile, pour entrer au lycée. Les meilleurs iront dans les meilleurs lycées pendant 3 ans. Après le lycée, 2 à 4 ans à l'université suivant le cursus choisi.

L'année scolaire débute vers le 10 avril pour se terminer le 20 mars. L'année scolaire est interrompue par les vacances d'été (un mois et demi) et par les vacances de Noël (du 20 décembre au 5 janvier). Il y a également la Golden Week, 4 jours fériés en mai, mais pas 4 jours d'affilée.

Par jour, 7 cours de 45 mn de 8h30 à 15h30 du lundi au vendredi. Les élèves apportent le bento (panier repas) pour le déjeuner. De 15h30 à 16h30, réunions avec le professeur principal et ménage par les élèves à tour de rôle. De 16h30 à 17h30, place au sport, à la musique, aux activités culturelles... Les écoles ferment leurs portes à 17h30.

L'enseignement est de bien meilleure qualité dans les écoles privées, 70% des enfants y sont inscrits même si cela coûte très cher aux familles : l'équivalent de 400 à 1 000 euros par mois et par enfant ! L'école publique, beaucoup moins chère ne permet que très rarement l'accès à l'université.

Le japonais est une langue très difficile notamment à écrire (les étrangers que nous avons rencontrés vivant au Japon depuis de nombreuses années parlent le japonais mais le lisent difficilement et en général ne peuvent pas l'écrire). Néanmoins, les petits japonais apprennent tous l'anglais, le chinois vient après. Seule une minorité apprend le français (environ 10 000 dans tout le Japon sur plusieurs milliers d'élèves).

Dans les écoles privées, l'uniforme est obligatoire : costume, chemise et cravate pour les garçons (photo 1) et pour les filles : jupe, chaussettes, chemisier avec un nœud autour du col qu'elles s'empressent d'enlever dès la porte du lycée franchie. La jupe doit être portée au-dessus du genou. Pour le coup, certaines la portent bien au-dessus du genou (photo 2). L'uniforme est porté dès le plus jeune âge (photo 3). Il est toujours très amusant de voir ces jeunes enfants déambuler seuls dans les rues des grandes villes, tous vêtus de la même façon, des chaussettes au chapeau (photo 4). Si les petits sont seuls dans les rues, c'est que le Japon est un des pays le plus sûr de la planète, l'insécurité n'existant quasiment pas.



1 - groupe de garçons en uniforme scolaire



2 - la jupe est souvent portée bien au-dessus du genou



3 - l'uniforme est obligatoire dès le plus jeune âge



4 - tous identiques, des chaussettes au chapeau

La difficulté est telle pour réussir les examens d'entrée au collège, au lycée et à l'université que les élèves doivent presque obligatoirement (sauf être très doués) suivre des cours supplémentaires. Si le dimanche, les élèves font du sport et des activités culturelles (théâtre, festivals, kermesses...), dans le cadre de l'école, encadrés par les professeurs, le samedi et tous les soirs de la semaine jusqu'à 20 h ainsi que les vacances scolaires les élèves se rendent dans les juku (2<sup>ème</sup> école). Ces deuxièmes éco-

les, ouvertes pendant toutes les vacances scolaires, tous les week-ends et tous les soirs, accueillent les élèves pour des cours supplémentaires donnés par d'autres professeurs et ceci dès le primaire. C'est une compétition impitoyable dès le plus jeune âge entre les élèves. Les professeurs ne donnent jamais les notes à haute voix. Les notes sont cachées et jamais un élève ne divulguera sa note à son copain. Bien entendu, il y a très peu d'absentéisme.

Les concours, extrêmement difficiles pour entrer à l'université, ont lieu de décembre à mars (fin de l'année scolaire) les examens ont lieu le dimanche.

A ce rythme, il n'est pas étonnant que le taux de suicide chez les enfants japonais soit le plus élevé au monde.

Tous les collèges et lycées possèdent une piscine pleine, été comme hiver, ce qui permet d'avoir une grosse réserve d'eau en cas de pénurie suite à des tremblements de terre.

Les professeurs quant à eux, commencent à 8h15 pour terminer le plus souvent vers 18h. Ils ont 8 jours de vacances en avril, avant la reprise des cours de la nouvelle année, 15 jours l'été et 5 jours à Noël. Ils sont plutôt mieux lotis que les salariés qui n'ont que 2 semaines par an.

Pour ce qui est des salariés, ils sont en général payés 40h/semaine mais travaillent bien plus que cela. Les heures supplémentaires (entre 10 à 12 heures par semaine) ne sont pas payées. Elles sont considérées comme de la formation. Le salarié doit en outre remercier le patron pour cette formation gratuite ! Si la CGT veut ouvrir une antenne au Japon, il y a du boulot !!! Retraite à 65 ans mais les pensions sont si faibles que beaucoup de japonais sont obligés de continuer à faire des petits boulots bien des années après.



5 - une classe de dernière année de lycée avant l'université : jeunes filles de 17 et 18 ans

Ne dit-on pas "le travail, c'est la santé". Ce n'est peut-être pas complètement faux; les japonais ont l'espérance de vie la plus élevée au monde. Tous, quel que soit leur âge, paraissent bien plus jeunes. Ces filles, rencontrées lors de la visite d'un temple paraissent être des gamines de 14 ans, elles ont pourtant 17 ou 18 ans (photo 5). C'est une classe de dernière année de lycée. Et ce papy, rencontré à la sortie d'une épicerie, qui a longuement discuté avec nous dans un anglais parfait, affiche tout de même 96 ans (photo 6).



6 - 96 ans, le papy !

Nous avons roulé 1 650 km en Corée du Sud et un peu plus de 3 000 km au Japon (photo 8). Nos compteurs affichent maintenant 53 170 km.



7- notre trajet en Corée et au Japon

